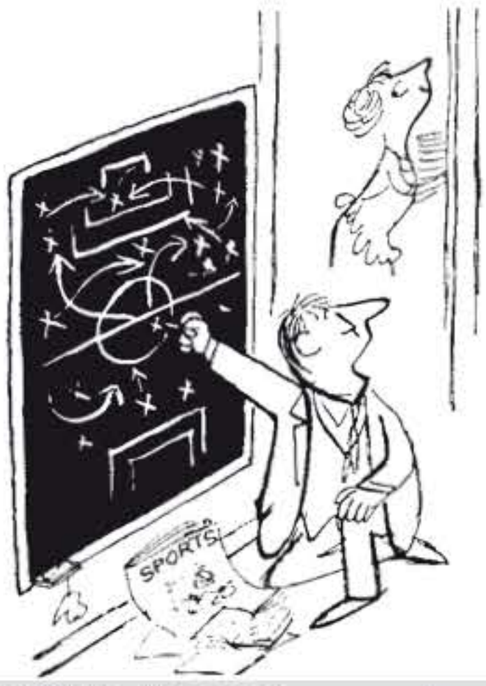


L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

sempé.

Nicolas, dont le tempérament offensif est comparable à celui d'un Fontaine, et Maixent, dont la finesse et le sens tactique rappellent Piantoni, devaient servir Geoffroy, dont les qualités ne rappellent personne, mais qui a l'avantage de posséder un équipement complet, ce qui est appréciable pour un avant-centre.

1,10 € 69e ANNÉE - N° 21 825 | FRANCE MÉTROPOLITAINE VENDREDI 18 AVRIL 2014 @lequipe

FOOTBALL

QUI COMMANDE AU PSG ?

Deux échecs consécutifs et l'avenir incertain de son entraîneur Laurent Blanc altèrent l'ambiance au Paris-SG. Un climat propice aux manœuvres. À la veille de la finale de la Coupe de la Ligue contre Lyon, tour d'horizon des luttes d'influence.

PAGES 2 ET 3

NBA

Julie Glassberg / L'Équipe

Ils vont dégainer

Après la saison régulière, place au show des play-offs. Sept Français, dont Tony Parker et Joakim Noah, y participeront.

PAGES 10 ET 11

TENNIS MONTE-CARLO

Péril suisse pour Tsonga

PAGE 13

Nicolas Luttiau / L'Équipe

HANDBALL

MONTPELLIER - DUNKERQUE : 25-26

Un final d'enfer

PAGE 12

LIGUE 1

L'OM cherche 7 M€

PAGE 5

TRAGÉDIE DE HILLSBOROUGH

EXTRA

BARTON ne s'en remet pas

PAGE 16

Marc Atkins / Offside / Presse Sports

HYUNDAI
Partenaire Officiel

FIFA WORLD CUP Brasil

Essayez une Hyundai et tentez de
gagner votre
voyage au Brésil*

* Jeu gratuit et sans obligation d'achat organisé du 1er au 25 avril 2014 par la société HYUNDAI MOTOR FRANCE (RCS Pontoise B 411 394 893). Règlement du jeu disponible sur www.hyundai.fr
** Coupe du Monde de la FIFA, Brésil 2014 ™

L'ÉQUIPE semaine : ALL 2 € - ANT 1,60 € - BEL/LUX 1,60 € - CAN 4 SC - CH 2,50 FS - ESP 1,90 € - G B 1,70 £ - GR 2,30 € - GUY 2,60 € - ITA 1,90 € - MAR 13 MAD - NL 2 € - PORT CONT 2,30 € - REU 1,60 € - TUN 2,40 DIN

PSG, les hommes du

À la veille de la finale de la Coupe de la Ligue, Paris ignore si Laurent Blanc sera toujours son entraîneur la saison prochaine. Un contexte incertain, sur fond de petites luttes d'influence, où le vestiaire pèse d'un certain poids.

C'EST UN CLUB dont il se dit, parfois, en plaisantant seulement à moitié, que Zlatan Ibrahimovic est son véritable patron. Une exagération, bien sûr, comme celle qui consiste à penser que le centre de gravité du PSG s'est entièrement déplacé vers le Moyen-Orient depuis qu'il brille dans la galaxie de Qatar Sports Investments (QSI).

C'était vrai, au moment du rachat du club, au printemps 2011, quand les hommes alors en place (le président, Robin Leproux, et l'entraîneur, Antoine Kombouaré) et le futur directeur sportif (Leonardo) avaient été « auditionnés » dans son palais princier par le cheikh Tamim Ben Hamad al-Thani.

S'il gardait un œil attentif sur le club lorsqu'il était encore l'héritier du trône du Qatar, le cheikh Tamim, devenu émir en juin dernier, prend désormais le pouls du PSG avec beaucoup plus de recul. Alors que Nasser al-Khelaïfi a vécu douloureusement l'élimination récente par Chelsea (3-1, 0-2), en quarts de finale de la C1, l'homme fort de l'émirat a été décrit, à Doha, comme relativisant beaucoup plus l'échec européen de « son » club.

Même si elle n'y est aucunement liée, la prise de distance du cheikh Tamim a coïncidé avec la fin de l'ère Leonardo. De 2011 à 2013, le Brésilien a incarné au quotidien, parfois jusqu'à l'excès, le grand architecte du projet sans complexe imaginé par QSI. Une fois bouclé le dernier recrutement estival (Digne, Marquinhos, Cavani), son départ a rebattu les cartes du pouvoir au sein du club parisien.

LEONARDO ALIMENTE LES SPÉCULATIONS

Depuis, le choix assumé de Nasser al-Khelaïfi de ne pas recruter un nouveau directeur sportif a placé le président du PSG en première ligne sur certains dossiers de transferts, comme le rêve d'attirer Lionel Messi. Jean-Claude Blanc, le directeur général, et Olivier Létang, le directeur sportif adjoint, ont également récupéré certaines des prérogatives qui dessinaient auparavant le vaste territoire d'intervention de Leonardo.

Ces derniers temps, la question de l'influence souterraine de « Leo » se murmure à Paris, le Brésilien conservant des contacts réguliers avec Al-Khelaïfi ainsi qu'avec plusieurs titulaires du onze type de Laurent Blanc, comme Thiago Silva, Ezequiel Lavezzi ou Marco Verratti. Impossible, toutefois, d'affirmer que Leonardo s'est succédé à lui-même dans les coulisses du club.

Son statut de consultant de l'ombre alimente cependant les spéculations, à l'heure où le club traîne l'incertitude qui enveloppe désormais la situation de son entraîneur, plus si sûr de vouloir rester… ou de vouloir être conservé. Un point d'interrogation venu se greffer à un autre, encore plus crucial pour la progression du club : les possibles sanctions imposées par l'UEFA, à la fin du mois, dans le cadre du fair-play financier (ne pas dépenser plus d'argent que les clubs n'en génèrent). Car c'est aussi l'instance présidée par Michel Platini qui détient aujourd'hui l'une des clés du PSG de demain.

JÉRÔME TOUBOUL

LE PRÉSIDENT

Nasser AL-KHELAÏFI est monté en puissance

LORS du rachat du club par QSI, en juin 2011, sa marge de manœuvre était difficile à situer entre l'influence charismatique de Leonardo et le regard appuyé du palais princier sur la vie du club. Trois ans plus tard, le patron de beIN Sports apparaît désormais comme l'homme qui centralise tous les pouvoirs. Son autorité, parfois très pointilleuse, en fait un patron redouté en interne et soucieux d'avoir un œil sur tous les dossiers. Preuve d'une volonté de ne pas revivre les affres du feuilleton Ancelotti, il sonde dès aujourd'hui le marché des entraîneurs, au cas où la relation avec Blanc débouche sur une impasse.

Depuis le départ – jamais compensé – du directeur sportif brésilien, sa proximité avec certains cadres du groupe s'est encore accrue, notamment avec Zlatan Ibrahimovic et Thiago Silva, qu'il consulte sur le recrutement. Il se sent également très proche de Javier Pastore, un joueur qu'il souhaite conserver la saison prochaine.

Resté très proche de l'émir du Qatar – à qui, plus jeune, il avait enseigné le tennis –, il a acquis une forme d'autonomie sur la gestion de l'actif PSG, encore largement financé par Doha à travers le partenariat conclu avec Qatar Tourisme Authority. Un contrat à 200 M€ annuels qu'Al-Khelaïfi (40 ans) sait en danger devant l'UEFA.

Malgré le risque de voir l'expansion du club freinée par le fair-play financier, le patron de beIN Sports entend encore recruter un crack l'été prochain et continue ainsi d'étendre ses réseaux européens. La rumeur dit que l'émir, après l'avoir érigé au rang de ministre l'an dernier, aimerait bientôt lui confier le portefeuille des Sports. Une hypothèse qu'il repousse, encore désireux de goûter à l'adrénaline du PSG. J. T.

380M€
LE MONTANT TOTAL DES INDEMNITÉS DE TRANSFERTS (hors bonus) payées par le PSG depuis qu'il est passé dans le giron de Qatar Sports Investments, en juin 2011. Une somme qui se répartit sur vingt et une recrues. Trois autres joueurs auront rejoint le club libres de tout contrat, les gardiens Nicolas Douchez et Ronan Le Crom, ainsi que l'ancien milieu anglais David Beckham.

Photos Franck Seguin, Pierre Lahalle, Franck Faugère /L'Équipe

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL

Jean-Claude BLANC, monsieur fair-play

DEPUIS SON ARRIVÉE, en novembre 2011, l'ancien président de la Juventus pilote les grands dossiers stratégiques, ceux qui sont destinés à propulser le PSG – et sa marque – dans une nouvelle dimension internationale. Après avoir négocié avec la mairie de Paris la nouvelle convention d'occupation du Parc des Princes jusqu'en 2044 – qui inclut 75 M€ de travaux de rénovation d'ici à l'Euro 2016 –, le directeur général attendait la fin des élections municipales pour se replonger dans le délicat dossier du futur centre d'entraînement, au cœur du projet de développement du PSG de QSI.

En juillet dernier, dans le sillage du départ de Leonardo, Nasser al-Khelaïfi l'avait publiquement positionné comme un nouvel acteur majeur du recrutement. Un rôle élargi pour lequel le DG n'avait pas caché ses réticences, préférant militer – sans avoir forcément gain de cause – pour la venue d'un nouveau directeur sportif, si possible de culture italienne, pour mieux coller au profil de groupe formaté par Leonardo pendant deux ans.

S'il n'impulse pas les choix des recrues, Jean-Claude Blanc (51 ans) a négocié directement les prolongations de plusieurs joueurs, ces derniers mois, avant de faire valider les contrats par Nasser al-Khelaïfi, qui, de son côté, avait réglé en personne, à Doha, le nouveau bail de Thiago Silva avec l'agent du Brésilien. Depuis trois mois, « JCB » gère aussi les discussions avec Jean-Pierre Bernès, l'agent de Laurent Blanc. Mais, ce mois-ci, son attention reste focalisée sur le verdict que l'UEFA s'apprête à rendre après l'examen des comptes du PSG dans le cadre du fair-play financier. J. T.

LE DIRECTEUR SPORTIF ADJOINT

Olivier LÉTANG reste dans l'ombre

PUBLIQUEMENT, Nasser al-Khelaïfi l'a toujours positionné, avec Jean-Claude Blanc et lui-même, au cœur du trio de dirigeants supposés occuper l'espace laissé vacant par le départ de Leonardo. Concrètement, le président du PSG semble tenir le directeur sportif adjoint (41 ans) à distance des plus gros dossiers des mercatos ou de ceux liés à des renouvellements de contrat. Son nom n'est jamais cité dans les négociations pour la prolongation de Laurent Blanc, avec qui les rapports semblent courtois, à défaut d'être étroits. S'il a parfois défendu avec adresse certains dossiers disciplinaires devant les instances, s'il représente souvent le club lors des tirages au sort de C1, il reste un acteur extrêmement discret de l'organigramme. Une partie non négligeable du vestiaire lui voue une antipathie certaine, ce qui complique l'extension éventuelle de son influence au sein du club. Au quotidien, il régit les détails de la vie du Camp des Loges, dans un mélange de rigueur et de négligence. Récemment, un article de *Libération* avait épinglé sa propension à régler avec retard les factures des différents prestataires sollicités par le PSG, dont l'hôtel Trianon Palace, à Versailles, où l'équipe se met au vert avant les matches au Parc…

En janvier, il a été amené à monter au front à Newcastle pour négocier le dossier Cabaye. Mais c'est surtout au centre de formation que son poids s'est accru, lui qui a favorisé, l'été dernier, l'arrivée de Marc Westerloppe comme responsable de la cellule recrutement. Comme un contrepoids à Bertrand Reuzeau, l'« historique » responsable du centre parisien. J. T.

LA STAR

Zlatan IBRAHIMOVIC inspire la crainte

À SON ARRIVÉE À PARIS, il était précédé de la réputation d'un joueur au talent colossal balle au pied et à la personnalité prépondérante, voire envahissante, dans un vestiaire. Alors que sa deuxième saison au PSG touche à son terme, le Suédois (32 ans) n'a jamais rayonné autant sur un terrain et influé autant en dehors. En septembre dernier, au moment de prolonger (et de revaloriser) son contrat d'un an (jusqu'en 2016), le président, Nasser al-Khelaïfi, avait même lancé : « *Ibra est l'âme de ce club.* » Dans le contexte parisien, où le poids de l'institution-club n'égale pas encore celui du FC Barcelone ou de l'AC Milan, Ibra a vite compris qu'il incarnait à lui seul la tête de gondole de l'ambitieux projet de QSI. Conscient de son aura – et de la crainte qu'il est susceptible d'inspirer –, il n'a pas tardé à faire passer le message à Laurent Blanc, en début de saison, qu'il était préférable pour un entraîneur de ne pas trop le contrarier s'il souhaitait tirer le meilleur de lui.

Il garde un œil attentif sur le statut de joueurs dont il est proche, comme Marco Verratti et Ezequiel Lavezzi, tout en n'hésitant pas à rapprocher l'un de ses coéquipiers (Blaise Matuidi) de son agent, Mino Raiola. En interne, chacun de ses désirs est presque considéré comme un ordre, comme sa volonté, cet hiver, d'obtenir des repas de meilleure qualité pour le groupe au restaurant du Camp des Loges. Et ses avis – sur les cibles du mercato comme sur le management de l'entraîneur – pèsent d'un poids certain dans l'esprit de Nasser al-Khelaïfi. J. T.

L'ENTRAÎNEUR

Laurent BLANC veut peser plus

ADOSSÉ à d'excellents résultats et à un style de jeu porté vers l'avant, ses neuf premiers mois à la tête du PSG l'avaient installé dans une position confortable, presque intouchable. Les deux dernières semaines, marquées par l'élimination face à Chelsea en C1, ont réveillé les réticences qui sont parfois accolées au management de Laurent Blanc (48 ans), dans la capacité à mobiliser un groupe pour une échéance cruciale ou à redresser la barre quand la conjoncture s'assombrit. Au lendemain de l'échec européen, il a reçu du club une offre définitive pour prolonger d'un an, jusqu'en 2016. Les conditions proposées l'ont « emballé », au point qu'il a annoncé, samedi dernier, se « donner dix jours pour y répondre ».

Cette semaine, Nasser al-Khelaïfi – qui n'entretient pas de rapports étroits avec Blanc – lui a apporté un soutien de façade, qui ne suffit pas à dissiper le brouillard du moment. Malgré l'arrivée de Yohan Cabaye fin janvier, le technicien peine, jusqu'à présent, à influer sur le recrutement. En réclamant plus de poids sur les choix de joueurs et sur la composition de son staff, en se montrant également sceptique sur la rémunération finalement proposée (autour de 250 000 € brut par mois), il suggère qu'il a plus tendance à esquiver les couleuvres qu'à les avaler. De ses débuts sur le banc de Bordeaux (2007-2010) jusqu'à celui de Paris, en passant par les Bleus (2010-2012), Blanc étire une constante : des relations assez distantes avec ses dirigeants. Un trait de caractère qui lui offre de l'indépendance mais qui peut aussi tendre à l'isoler quand le contexte se crispe. J. T.

STOCKHOLM, SODER STADION, 25 JUILLET 2013. Laurent Blanc, l'entraîneur du PSG, en discussion avec ses adjoints Claude Makelele et Jean-Louis Gasset lors du stage de présaison en Suède, l'été dernier.

pouvoir

PARIS, PARC DES PRINCES, 2 MARS 2014. À la sortie du vestiaire, Thiago Silva précède Zlatan Ibrahimovic et Laurent Blanc avant le coup d'envoi de la rencontre contre Marseille (2-0).

Paris travaille l'attaque

ABSENT LA VEILLE, pour raisons personnelles, Laurent Blanc était de retour au Camp des Loges, hier matin, pour une séance qui s'est à nouveau déroulée en l'absence de Zlatan Ibrahimovic, toujours en Suède à la suite du décès de l'un de ses frères.

L'entraînement a été notamment marqué par des exercices devant le but pour les joueurs offensifs (Cavani, Lucas, Lavezzi, Ménez, Pastore), à la suite de centres des latéraux. Un travail spécifique qui intervient après deux rencontres stériles d'affilée – Chelsea (0-2, le 8 avril), Lyon (0-1, le 13) –, une première, cette saison, pour le PSG. Aujourd'hui, à 18 h 15, les Parisiens s'entraîneront au Stade de France avant de partir au vert au Grand Hôtel Barrière, à Enghien-les-Bains (Val-d'Oise).

J. T.

L'équipe probable : Douchez – Van der Wiel, Alex, Thiago Silva (cap.), Maxwell – Verratti, Thiago Motta, Matuidi – Lucas ou Pastore, Cavani, Lavezzi.

LYON

Malbranque en meneur ?

COMME PRÉVU, les Lyonnais sont arrivés hier après-midi à leur hôtel de La Chapelle-en-Serval (Oise), au nord de la région parisienne. Ils avaient auparavant effectué une dernière séance à Tola-Vologe qui laisse penser que Rémi Garde ne dérogera pas à son 4-4-2 en losange et positionnera Malbranque derrière les deux attaquants. La suspension de Ferri devrait conduire l'entraîneur lyonnais à replacer au milieu Tolisso, alors que Dabo retrouvera un poste à droite de la défense. Si Fofana, Grenier (adducteurs) et Gourcuff (cheville) sont bien forfait, Koné a été retenu après être sorti en cours de match dimanche, contre Paris (1-0), en raison d'une alerte aux ischio-jambiers. Comme le PSG, l'OL s'entraînera une dernière fois ce soir au Stade de France.

J.-B. R.

L'équipe probable : A. Lopes – Mou. Dabo, Bisevac, Umtiti, Bedimo – Tolisso, Gonalons (cap.), Mvuemba – Malbranque – Lacazette, B. Gomis.

MICHEL **DESJOYEAUX**
48 ANS,
DOUBLE VAINQUEUR DU VENDÉE GLOBE

QUEL PETIT NICOLAS ÉTIEZ-VOUS ?

« J'étais le gamin qui se met dans son coin, la tête rentrée dans les épaules. Ça m'allait très bien d'être caché. Jusqu'à l'âge de vingt ans, quand on me parlait, je devenais tout rouge. Des amis ? Des quoi ? *(Il rit).* Le pourquoi du comment j'étais comme ça, je n'en sais fichtre rien. Sans doute parce que j'étais le petit dernier dans une famille où on te laisse tranquille mais pas laissé pour compte. Je n'étais pas agoraphobe non plus. Je me suis accompli dans ce que j'aimais faire. Je ne faisais pas plus de bêtises que ça. Mais je n'ai pas mal vécu d'être timide. Je ne lisais pas assidûment *le Petit Nicolas*. Sur mon premier Vendée Globe *(en 2000-2001)*, j'avais un petit bonhomme *(dessiné)* sur la plage du bateau. Il parlait aux vagues quand elles devenaient de plus en plus grosses. Il leur disait « couchées ! », comme s'il arrivait à les dominer. C'était le petit homme qui murmurait à l'oreille des vagues ! »

Sempé.

LE CAPITAINE

THIAGO SILVA, leader à sa façon

Le défenseur brésilien, admiré pour son talent, est écouté par son président, Nasser al-Khelaïfi, mais il s'exprime peu dans l'intimité du vestiaire.

LES QUALIFICATIFS les plus élogieux ont été utilisés à l'endroit de Thiago Silva et, franchement, il serait aisé d'en trouver d'autres pour dire combien le défenseur central brésilien (29 ans) est un pilier du PSG. Cadre majeur de l'effectif, il est aussi un homme de stature et d'envergure qui séduit Nasser al-Khelaïfi par son talent et son investissement sur le terrain. Comme Zlatan Ibrahimovic, peut-être à un degré moindre cependant, le capitaine parisien a l'oreille de son président lorsqu'il s'agit d'évoquer les sujets sensibles, tels que le recrutement ou... un changement d'entraîneur. Comme le Suédois, il est respecté pour la qualité de ses performances et son exigence au quotidien. Mais les points communs avec Ibra ne sont pas beaucoup plus nombreux. Et cela peut, par moments, aviver les regrets du staff, qui apprécierait que Thiago Silva affiche davantage de recul sur les événements et monte moins vite en tension, qu'il prenne plus de hauteur et soit moins boudeur. Comme à Lyon (0-1), par exemple, dimanche. En plein match, le Brésilien cherche Laurent Blanc du regard, l'interpelle, s'excite, lui montre trois doigts de la main pour l'avertir que Lucas Digne évolue trop haut et que la défense parisienne se retrouve trop vite en infériorité numérique. Devant son banc, l'entraîneur du PSG ne bronche pas. Il ne voit pas son capitaine gesticuler. Dépité, Thiago Silva lève les bras au ciel de dépit et se replace. Dans le vestiaire, il bougonnera en portugais, s'énervera contre certains coéquipiers mais ne prendra pas la parole devant le groupe. Il le fait rarement, d'ailleurs, la faute à une maîtrise du français encore défectueuse, deux ans après son arrivée de l'AC Milan.

25
LE NOMBRE DE TITULARISATIONS DE THIAGO SILVA, le défenseur central du Paris-SG, depuis le début de la saison en L 1. C'est déjà trois de plus que sur le total de l'exercice 2012-2013 en Championnat.

AVEC IBRA, LE TORCHON BRÛLE PARFOIS

Le « Monstre » est capable de remettre en place un partenaire, d'adopter une franchise glaçante dans ses rapports avec son entraîneur. Mais il reste peu enclin à s'exprimer devant le groupe. Connu pour quelques coups de gueule devenus légendaires au Parc des Princes, Ibrahimovic sait, lui, une fois la pression retombée, analyser plus à froid la situation. Dans le vestiaire, le défenseur n'exerce pas la même influence que l'avant-centre. À la mi-temps ou à la fin d'un match, il n'est pas rare que certains joueurs cherchent le regard d'Ibra, en quête d'un pouce levé ou d'une brève félicitation. « Dans le contact, Ibra est plus accessible, reconnaît un Parisien. On sait qu'il peut s'énerver mais on sait aussi qu'on peut le chambrer, plaisanter, discuter. Avec Thiago, c'est plus compliqué. Lui vient, bosse, est exemplaire sur le terrain et puis s'en va. »

Au quotidien, les deux leaders s'apprécient, même si le torchon brûle parfois. Ce fut le cas à Ajaccio (2-1, le 11 janvier), lorsque Ibrahimovic a reproché à Lucas son manque d'efficacité. Thiago Silva n'a pas vraiment apprécié et s'est imposé en avocat de son compatriote et protégé. L'échange verbal fut vif, le climat électrique. Puis ils sont passés à autre chose. Parce que ces deux-là sont guidés par le même appétit de victoire et ont aussi en commun de ne pas trop perdre d'énergie de manière futile. Ce qu'ils veulent, ce sont des résultats.

DAMIEN DEGORRE

LONDRES, STAMFORD BRIDGE, 8 AVRIL 2014. Thiago Silva, ici au duel avec le défenseur de Chelsea Branislav Ivanovic lors de la défaite du PSG face aux Blues, en quarts de finale retour de la Ligue des champions (0-2).

Tolisso a grandi vite

À quinze ans, il était le plus petit de l'équipe, rarement titulaire. À dix-neuf, plongé en L 1 et en Ligue Europa, le Lyonnais, qui devrait être titulaire demain en finale de la Coupe de la Ligue, semble vraiment costaud.

L'OLYMPIQUE LYONNAIS est un club formateur qui possède une chaîne de télé, OLTV. Alors, lorsqu'un jeune joueur s'épanouit soudain au niveau professionnel, tout est là. Les archives, les premiers pas, le premier duvet de moustache, un but dans un tournoi à l'autre bout de l'Europe. Pour remonter au début de l'histoire de Corentin Tolisso (19 ans), un milieu qui joue arrière droit, la révélation lyonnaise de la seconde partie de saison, il suffit, donc, de se pencher sur les images. En 2009-2010, l'un des journalistes d'OLTV, Damien Decramps, a suivi la génération 1994 pas à pas. L'été dernier, un autre journaliste de la chaîne, Cyril Collot, a pris le relais, pour vivre avec eux une saison essentielle, celle du premier contrat pro, ou du départ vers un autre club.

Les premières images, d'abord. Dans les couloirs de l'internat du collège Saint-Louis-Saint-Bruno, à la Croix-Rousse, Tolisso déboule, petit, hâbleur, bavard. Pour regarder dans les yeux Lucas Mocio, le gardien de la génération 1994, il faut qu'il monte sur le lit. On peut le voir crier au premier rang de la salle de télé le soir des matches de l'OL en Ligue des champions, quand le surveillant recule l'heure d'extinction des feux.

LYON, STADE DE GERLAND, 13 AVRIL 2014. – Six jours après le succès de l'OL face au PSG (1-0), Corentin Tolisso, ici devant Ezequiel Lavezzi, Blaise Matuidi et Lucas Digne, devrait être de nouveau titulaire demain.

On peut aussi le voir en larmes après une victoire sur Liverpool dans un tournoi de quinze ans en Grèce, sous la direction de Joël Fréchet. L'évidence, c'est qu'il n'est pas un joueur central. Il entame une longue période de blessures, se débat avec des problèmes de croissance. Il se métamorphosera seulement à la fin de sa saison en 19 ans, l'an dernier. Il y a quatre ans, ils étaient une bande de six. Aujourd'hui, ils sont toujours une bande de six : outre Tolisso, il y a Lucas Mocio, Grégoire Viricel, Mour Paye, Arnaud Bloch, et Nassim Zitouni, qui alternent entre CFA, moins de 19 ans et le doute.

GARDE : « ARRIÈRE DROIT, CE N'EST PAS SON POSTE. CELA DONNE L'ÉTENDUE DE SON POTENTIEL »

Un certain aspect de la formation à la lyonnaise ? Tous les six ont eu leur bac, certains avec mention. Ils s'étaient tous inscrits en fac à l'automne dernier. Aucun n'a pu suivre les cours. L'année du premier contrat pro, le risque était trop grand.

Pour l'instant, seul Tolisso a signé. C'était le 30 octobre, un contrat qui le lie à l'OL jusqu'en 2017. Dans cette manière de téléréalité intérieure, on l'entend dire à propos de ses copains : « *J'espère qu'ils signeront leur premier contrat pro à l'OL. Si ce n'est pas possible, je sais qu'ils réussiront ailleurs. Ce sont mes copains d'enfance, je serai toujours présent à leurs côtés, comme ils seront toujours derrière moi.* »

Ces images sont des souvenirs. Mais lorsque OLTV a filmé Corentin qui remettait son premier maillot pro à son père Vincent, dans la maison familiale d'Alix, dans le Beaujolais, il a fallu convoquer une image arrêtée pour trouver trace de ses débuts en L 1 contre Nice (4-0), en août 2013 : pendant son entrée en jeu, la télé repassait en boucle le coup franc réussi par Yoann Gourcuff.

Ancien jeune joueur de L'Arbresle, le village natal de son président et de son entraîneur, Tolisso devrait être titulaire, demain face au PSG. Rémi Garde souligne : « *Il s'adapte très vite. C'est un jeune garçon intelligent, qui a eu* son bac facilement. Arrière droit, ce n'est pas son poste. Cela nous donne l'étendue de sa réflexion et de son potentiel. »

Le conseiller du président de Lyon, Bernard Lacombe, qui a vu Rémi Garde et Bruno Génesio débuter au même âge, à son retour au club, en 1988, ajoute, en écho : « *Quand vous voyez des joueurs comme Corentin Tolisso et Jordan Ferri à la plaine des jeux de Gerland, dans les matches de jeunes ou de CFA, et que, ensuite, vous les voyez tenir tête à la Juve dans ce stade magnifique de Turin (1-2, le 10 avril en Ligue Europa), cela fait quelque chose...* »

Il suffit, au fond, de se souvenir que le jeune homme qui a bousculé Brandao dans le derby (1-2, le 30 mars) était un gone gouailleur qui glissait timidement, il y a quatre ou cinq ans, dans les couloirs de l'internat où le mur de sa chambre était couvert de posters.

VINCENT DULUC

PROFESSION : ENTRAÎNEUR

Chaque vendredi, notre journaliste Didier Braun vous fait découvrir le quotidien d'un entraîneur de Ligue 1, qui s'exprime notamment sur son rapport au jeu et aux joueurs. Après René Girard (Lille), Michel DerZakarian (Nantes), Hubert Fournier (Reims), Christian Gourcuff (Lorient), Alain Casanova (Toulouse), Ariël Jacobs (Valenciennes), Christophe Galtier (Saint-Étienne), Philippe Montanier (Rennes), Hervé Renard (Sochaux), Claude Puel (Nice), Pascal Dupraz (Évian-TG) et José Anigo (Marseille), ce feuilleton se poursuit aujourd'hui avec Jocelyn Gourvennec, le technicien de Guingamp.

JOCELYN GOURVENNEC (GUINGAMP)

Élevé à la nantaise

JOUEUR, Jocelyn Gourvennec était un beau passeur. La passe, en football, est le ciment du jeu, qu'il faut sans cesse perfectionner, faire évoluer en ne considérant jamais la passe pour la passe – un vrai péché. Devenu entraîneur, Gourvennec insiste sur ce geste fondamental que nul ne doit négliger. Avec d'autres mots, il fait l'éloge de la passe, avec la même conviction que Jean-Claude Suaudeau mettait pour parler du sujet, lequel, chez lui, était inépuisable. Retour de Bretagne, et frappé par le discours entendu dans le bureau du technicien de Guingamp, qui renvoyait l'écho de conversations anciennes enregistrées du côté de la Jonelière, on replonge dans de vieux carnets où ont été jetés quelques mots, lancés autrefois comme des slogans : « La passe qui fait bouger », « La passe se décide ensemble », « Dans la passe, qui dirige ? qui est le patron ? » Dans les lignes ci-dessous, Jocelyn Gourvennec, dont l'équipe jouera la finale de la Coupe de France contre Rennes (le 3 mai), souligne une toute petite part de ce qu'il a appris à Nantes, quand il était joueur, et qui a tant marqué l'entraîneur qu'il est devenu. Entraîner, c'est transmettre. Alors, c'est comme si, de passe en passe, de transmission en transmission, un certain style perdurait. Parlant de la passe, le technicien de Guingamp ne prononce-t-il pas le mot philosophie ? **D. Br.**

« Je ne peux pas accepter qu'un joueur banalise une passe »

« VOUS ÊTES, avec Philippe Montanier, que vous retrouverez en finale de la Coupe de France contre Rennes (le 3 mai), le seul entraîneur de L 1 à avoir fait des études de STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives). Vous ont-elles servi dans votre métier d'entraîneur ?

– Les aspects théoriques de ces études m'ont apporté une certaine rigueur dans le fonctionnement et dans la mise en place de mes idées. Le fait de suivre ces études tout en jouant a créé aussi un certain équilibre. Elles m'ont également permis de connaître Jean-Claude Trotel, qui fut mon formateur. Il avait une très grande éthique, était très à cheval sur le respect du jeu, le rôle de l'éducateur, du joueur, de l'équipe, du collectif, de la stratégie.

Vous avez travaillé avec un grand nombre d'entraîneurs. Qu'avaient-ils en commun ?

– Tous aimaient le jeu. Avec différentes manières de le retranscrire, de le faire passer. J'ai appris de tous, y compris de ceux que j'ai eus chez les jeunes ou en amateurs : Olivier Allard, par exemple, avec qui j'ai fini en DH à Rezé (Loire-Atlantique). Surtout, il y a eu mon passage à Nantes. J'y ai vu l'application à très haut niveau des principes collectifs que j'avais observés en amateurs, à Lorient, avec Christian Gourcuff. Voir appliquer ces principes par Jean-Claude Suaudeau en Ligue des champions, c'était très important. Suaudeau et Denoueix maîtrisaient parfaitement le terrain et la gestion d'un groupe à ce niveau-là, tout en conservant un esthétisme hors pair. Concilier cela avec l'impératif du haut niveau n'était pas une utopie. Pendant trois ans à Nantes, je n'ai jamais entendu les entraîneurs dire quelque chose qui ne paraissait pas juste, que ce soit dans l'avant-match, en cours de jeu ou dans l'analyse de la rencontre. Au bout d'une semaine à Nantes, j'avais la sensation que j'avais été formé chez eux.

Quand vous croisez des entraîneurs qui ont un long parcours derrière eux, que pensez-vous ?

– Je suis admiratif. Quand je vois l'énergie qu'il faut dépenser dans ce métier, durer, c'est faire preuve d'une grande ténacité.

D'endurance, aussi ?

– Oui, mentalement et physiquement. Il y a un an et demi, j'ai croisé Jean-Claude Suaudeau à Nantes. Il me demande : "Alors, comment ça va ?" Je lui réponds : "Je suis très content, je me réalise vraiment. Mais qu'est-ce qu'il faut comme énergie !" Il me répond : "Eh bien voilà… C'est ça… Moi j'ai arrêté quand je n'avais plus ça… Je n'avais plus d'essence. J'ai dit stop."

De la DH (à La Roche) au niveau pro, des choses ont-elles évolué dans votre manière de travailler ?

– La démarche est la même. Le public, la fréquence des séances changent. Mais la méthodologie et la manière de présenter les choses aux joueurs sont identiques. Ce qui change, c'est le rythme de travail qui ne s'arrête jamais. La compétition est plus éprouvante. On peut aller plus loin dans les contenus parce que le niveau est plus élevé ; mais l'axe de travail reste le même.

La qualité de l'écoute aussi ?

– J'ai trouvé beaucoup d'écoute chez les amateurs. Ce sont des joueurs qui ont une activité par ailleurs. Ils ont envie de se réaliser en tant que joueurs, envie de progresser par le jeu. Ils voulaient comprendre et donc s'investissaient dans ce qu'ils faisaient. Les pros aussi, mais parfois, ils peuvent perdre un peu de fraîcheur, parce qu'ils sont soumis à une remise en cause permanente. Mais ici, je constate une bonne dose de fraîcheur chez les joueurs.

Les joueurs sont souvent dans une sorte de bulle personnelle. L'entraîneur doit-il les en faire sortir en permanence ?

– C'est important que le joueur soit dans sa bulle. La difficulté, c'est de le convaincre que la priorité c'est le collectif. Les joueurs ont tout intérêt à ce que l'équipe ait des succès, collectivement. Après, chacun a ses impératifs individuels, une carrière à gérer, un statut.

Cela suppose-t-il de la part de l'entraîneur un va-et-vient entre le collectif à prôner et le fait de puiser dans le ressort personnel de chacun ?

– Oui, je pense. Il y a un discours collectif à avoir avec le groupe mais il est important de créer une relation avec le joueur.

Le dialogue est-il plus important qu'autrefois ?

– Il y a obligation de gérer le relationnel. La communication est rapide et les répercussions immédiates. Si vous décidez d'écarter un joueur et que vous ne lui en parlez pas, parce que vous n'avez pas envie de gérer cela, ça va s'envenimer rapidement et prendre des proportions telles que vous aurez à le gérer ensuite avec un effet boule de neige. Pour faire fonctionner un vestiaire, il faut prendre le temps d'être un minimum dans l'écoute et le dialogue sans entrer dans des palabres. Gérer ceux qui jouent régulièrement n'est pas compliqué. L'ambiance d'un vestiaire est faite par ceux qui jouent moins ou pas du tout. Il faut leur montrer de l'intérêt. On est montés l'an dernier. Laurent Dos Santos n'a pas joué une minute en Ligue 2. Je l'ai remercié et félicité devant le groupe parce qu'il était au taquet du lundi au vendredi sans être dans le groupe le week-end. À mon sens, il a eu une part prépondérante dans le succès de l'équipe (*).

SES ENTRAÎNEURS

Alain Thibout (Lorient)
Didier Notheaux (Rennes)
Michel Le Milinaire (Rennes)
Jean-Claude Suaudeau (Nantes)
Raynald Denoueix (Nantes)
Rolland Courbis (Marseille)
Jean-Louis Gasset (Montpellier)
Paul Le Guen (Rennes)
Christian Gourcuff (Rennes)
Gérard Gili (Bastia)
Noël Tosi (Angers)
Marc Collat (Clermont)

PABU (Côtes-d'Armor), 3 JUILLET 2013. – Jocelyn Gourvennec avec ses joueurs lors du stage de préparation estivale des Guingampais (avec Lionel Mathis, bras levé, Paul Babiloni et Laurent Dos Santos, de gauche à droite).

Jocelyn GOURVENNEC

Âge : 42 ans
Né le : 22 mars 1972
Lieu : Brest

Carrière de joueur

Lorient (1989-1991), Rennes (1991-1995), Nantes (1995-1998), Marseille (1998-1999), Montpellier (1999), Rennes (2000-2002), Bastia (2002-2004), Angers (2004-2005), Clermont (2005-2006).

Carrière d'entraîneur

La Roche VF (2008-2010), Guingamp (depuis 2010).

Palmarès en tant qu'entraîneur :
Meilleur entraîneur de L 2 (2013).

Photos Vincent Michel et Richard Martin/*L'Équipe*

LE MEILLEUR MOMENT DANS SON TRAVAIL

« Les séances majeures d'entraînement, le mardi ou le mercredi. On est dans la préparation du match qui arrive. Il y a une grande attention dans ces séances-là. Ce sont les deux jours forts de la semaine. C'est là qu'on imprime ce qu'on veut faire, qu'on agit vraiment. On arrive à amener les joueurs vers l'idée précise du match suivant. Les objectifs ont été annoncés en début de semaine. On est dedans. Il faut être rigoureux pour que les joueurs s'en imprègnent. J'aime bien aussi la mi-temps des rencontres, parce qu'on peut agir. On peut reposer les bases, corriger si nécessaire. »

Au sujet de Jean-Claude Suaudeau, vous avez déclaré qu'il inspirait ses joueurs. Sur un plan technique, en quoi cela consistait-il ?

– À l'entraînement, il était capable, soudain, de mettre en valeur un geste dans le cadre d'une situation bien précise. Il arrêtait la séance et lançait : "Alors là, tu m'intéresses !" Et il expliquait pourquoi. En faisant cela, il renforçait chez le joueur le sentiment d'avoir bien fait et l'envie de le refaire. Dans un exercice à l'entraînement, ou dans un match, il pouvait avoir ce type d'intervention et ça rejaillissait sur tout le monde. De tous les entraîneurs que j'ai connus, c'est celui qui avait le sens de l'analyse le plus développé. C'était instantané.

Était-il toujours compréhensible ?

– Je ne l'ai eu que deux ans. D'autres pourraient certainement en parler mieux que moi. Il avait un langage particulier, ce qui en faisait sans doute un entraîneur un peu différent. Les joueurs devaient s'adapter à ça.

Trouver les mots justes, à l'instant, sur des aspects techniques, ce n'est pas toujours facile, non ?

– Il y a le geste et la parole. Chez Suaudeau, c'était limpide dans son esprit. Il avait des expressions particulières. Quand on se croise, entre anciens joueurs, on se rappelle ses expressions. Comme : "C'est pas tant là que là…" Il fallait se démerder avec ça. Avec Raynald Denoueix, j'ai retrouvé la même façon de voir les choses, avec un langage et une attitude différents, peut-être un peu plus parlants.

Dans le travail technique, insistez-vous sur certains points ?

– Le travail de passes. Je ne peux pas accepter qu'un joueur banalise une passe. Bien sûr, il y a le mouvement, mais la passe, c'est l'expression du joueur. S'il n'y a pas l'exigence sur la passe, il ne se produit rien. Je suis très à cheval là-dessus. Pour moi, c'est presque philosophique. La passe, c'est le lien entre deux joueurs, c'est donc le plus important.

Obtenir le meilleur d'un joueur, pour l'entraîneur, qu'est-ce que c'est ?

– On ne connaît pas forcément les limites d'un joueur. Certains nous surprennent. C'est le cas pour nous qui venons de monter en L 1. Certains joueurs y réussissent mieux que ce qu'on aurait pu penser. D'autres moins bien que ce qu'on pouvait espérer. Tirer le meilleur, c'est toujours partir du terrain. On dit au joueur quels sont ses points forts et ceux qu'il doit améliorer. Je n'aime pas trop parler des points faibles. Partant de ces constats, l'entraîneur doit créer les conditions pour que le joueur se sente bien. Pour moi, tirer le meilleur d'un joueur, c'est cela. Cela passe donc par un relationnel. Il y a l'aspect terrain, l'analyse du jeu, mais pour que ça prenne forme, il faut ce travail relationnel. Exemple, chez nous, de (Mustapha) Yatabaré. C'est un dévoreur d'espaces. Il a des progrès à faire quand il décroche. J'essaie de lui faire prendre conscience qu'il est meilleur quand il va vers le but que quand il décroche. Mais en même temps qu'il ne doit pas perdre ses points forts, il faut le faire progresser dans ses décrochages. Eh bien, à l'entraînement, on voit qu'il se focalise là-dessus.

De quoi l'entraîneur que vous êtes est-il en quête ?

– Deux choses : d'abord, me réaliser, être heureux dans ce que je fais. Le fait d'être heureux rejaillit sur les joueurs, mon staff, ma famille, les gens dans mon club. Ensuite, je veux gagner ce que je n'ai pas gagné quand j'étais joueur. On travaille pour la gagne. C'est une motivation.

Vous avez la sensation de pouvoir davantage vous réaliser comme entraîneur que comme joueur ?

– Oui. Je suis plus complet dans ce rôle-là. Joueur, certains facteurs limitants ne m'ont pas permis d'aller plus haut. Je me sens mieux armé en tant qu'entraîneur. Je me sens plus en osmose avec mon métier d'aujourd'hui qu'avec celui de joueur.

Est-ce à mettre en rapport avec la formation que vous avez eue ou avec votre caractère ?

– Peut-être les deux. Mes parents étaient enseignants. J'ai un peu la sensation de faire le même métier qu'eux, qui est de transmettre. Sauf que nous, entraîneurs, sommes dans la compétition. Mais c'est quand même un métier de pédagogie.

Auriez-vous pu être entraîneur formateur ?

– Il m'aurait manqué la compétition. J'en ai toujours eu besoin. Faire un foot, comme ça, sans but, je n'y prends pas de plaisir. »

(*) *Cette saison, il a disputé 12 matches de L 1 (dont 10 comme titulaire).*

LES ÉQUIPES QUI L'ONT MARQUÉ

« Il y a eu l'équipe de France des années 1980. Michel Platini jouait à mon poste. J'ai aussi été marqué par Saint-Étienne. J'adorais Dominique Rocheteau. Comme j'ai grandi à Lorient, j'avais comme idoles locales Christian Gourcuff et Ramon Ramirez, les Platini et Rocheteau de Lorient. Je retrouvais à la porte de chez moi une conception de jeu que j'admirais dans les équipes d'Hidalgo. Mais ce qui m'a le plus marqué, c'est le FC Nantes de Jean-Claude Suaudeau en 1995. C'était le jeu collectif maîtrisé, avec du mouvement et des passes dans tous les sens et un timing magnifique entre tous les joueurs. Je les ai rejoints la saison suivante pour la Ligue des champions et j'ai découvert cela de l'intérieur. Dix-neuf ans plus tard, c'est toujours aussi moderne. »

LE PIRE MOMENT DANS SON TRAVAIL

« La défaite, forcément. J'ai beaucoup de mal avec ça même si ça ne dure pas longtemps. Je peux être énervé, frustré. J'arrive assez vite à passer au match suivant. Je ne sais pas si ça durera. Sinon, je n'ai pas vraiment de moment ou de tâche qui me déplaît. Beaucoup de confrères parlent de l'attente. Cela me pesait quand j'étais joueur. Je ne ressens plus ce poids depuis que je suis entraîneur. Je vis mieux la compétition en tant qu'entraîneur qu'en tant que joueur. Joueur, on est un élément du système. On suit les directives. Entraîneur, on agit. »

LE MATCH LE PLUS RÉUSSI

« Jeune entraîneur, je n'ai pas une grande expérience de ces choses-là. Je citerai le match qui nous fait monter de National en Ligue 2 (Rouen-Guingamp, 1-3, le 27 mai 2011). C'est le dernier match et l'aboutissement de la saison. Il fallait finir le travail. C'était ma première saison chez les pros. L'avenir du club et des emplois à l'intérieur du club en dépendaient. On a fait ce qu'on avait à faire et, pour le club, c'était impératif de remonter en Ligue 2. »

LE MATCH QU'IL A RATÉ

« La même saison, en National, contre Bastia chez nous (2-5, 19 février 2011). On fait un très bon match, on mène 2-1. On a la balle du 3-1 qui finit sur le poteau. Puis, tout bascule dans les dix dernières minutes et on perd 5-2. Le match nous échappe. Frédéric Hantz fait des changements qui bonifient son équipe. Ceux que je fais n'apportent rien. Ça s'est joué là-dessus. J'ai tenté des choses et j'ai senti que ça nous échappait. C'est comme si on observait ce qui se passait. C'était un sentiment bizarre que je n'ai plus ressenti depuis. »

ÉDITION SPÉCIALE FINALE
LYON – PARIS-SG
AUJOURD'HUI À 16 HEURES EN DIRECT

LA SEULE CHAÎNE *100% SPORT. 100% GRATUITE.*
L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 de la TNT, sur les bouquets ADSL, Câble et Satellite : Free, Bouygues, SFR, Orange et Fransat : canal 21, Numéricable : canal 155, Canalsat : canal 145.

L'ÉQUIPE 21
Partageons le sport.

Le mauvais plan de Ranieri

L'entraîneur italien de Monaco, souvent en réussite cette saison, a raté son coup, mercredi, à Guingamp (1-3 a.p.). Son intox n'a pas déstabilisé son adversaire.

MONACO - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

UNE FOIS, DEUX FOIS, trois fois, Claudio Ranieri a modifié la liste de ses titulaires sur les documents de la FFF, mercredi, dans les couloirs du Roudourou, avant de livrer sa vraie équipe, quarante-cinq minutes avant le coup d'envoi de la demi-finale de Coupe de France face à Guingamp (1-3, a.p.). Ce brouillage des pistes « à l'ancienne », qui signifie rarement qu'on se sent fort, a étonné puis rassuré le staff technique guingampais, tout content d'apprendre que Monaco jouerait en 4-4-2 « à plat », avec deux joueurs de couloir. Mais quelle mouche a piqué l'Italien pour qu'il renonce à son système en losange tant redouté ? Et pourquoi titulariser Yannick Ferreira-Carrasco, logiquement passé à côté de son match, alors qu'il n'en avait plus débuté un depuis le 12 février ? Pourquoi changer ses plans le jour du match, alors que son équipe, à en croire certains joueurs, avait répété ses gammes en losange, la veille, dans la mise en place ? Ces questions-là, certains membres du staff technique de l'En Avant se les posaient encore après la rencontre. Sans réponses.

Et il y en a d'autres : Ranieri redoutait-il la vitesse de Langil et de Beauvue dans les couloirs, au point de verrouiller ses ailes avec Ferreira-Carrasco et Rodriguez, aussi maladroit avec le ballon que transparent sans ? L'absence de Layvin Kurzawa au poste d'arrière gauche, remplacé par Andrea Raggi, condamnait-elle l'entraîneur à lui adjoindre un travailleur du profil de Carrasco ? Et, plus généralement, était-ce à une équipe du standing de Monaco de s'adapter à Guingamp, plutôt que l'inverse ?

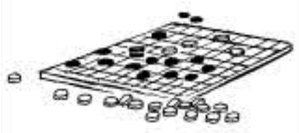
MONACO, STADE LOUIS-II, 25 SEPTEMBRE 2013. – Claudio Ranieri, l'entraîneur de l'AS Monaco, en pleine réflexion lors de la victoire face à Bastia (3-0). Photo Pierre Lahalle/*L'Équipe*

LES JOUEURS ONT-ILS JOUÉ CONTRE LEUR COACH ?

Autre débat, la titularisation d'Éric Abidal au détriment d'Aymen Abdennour, selon une alternance qui semble davantage répondre à des priorités politiques – la fameuse paix sociale du vestiaire – qu'à une logique de performance, Abdennour semblant actuellement plus saignant que son capitaine.

C'est l'une des rares fois que Ranieri passe autant à côté de son sujet. Et le moment était mal choisi. Mais ce n'est sans doute pas un hasard si cela intervient dans cette période trouble du club, que les luttes d'influence agitent. Ranieri (62 ans) a beau être rodé aux pressions du milieu, l'incertitude sur son sort et le manque de sérénité ne peuvent lui être de bon conseil. Il y a dix jours, il avait estimé, ironique, que les quatre défaites en Championnat de l'ASM, cette saison, « étaient de [sa] faute ». Il pourra y ajouter celle de mercredi, sans rire cette fois, et la partager avec ses joueurs. Ces derniers ont été si décevants au Roudourou qu'ils ont fait remonter à la surface un vieux spectre du football professionnel : et s'ils avaient joué contre leur coach, lassés de ses coups de règle ? Si c'est ça, ils ont surtout joué contre leur président, Dimitri Rybolovlev, qui comptait sur une victoire en Coupe de France pour prendre sa revanche sur ses ennemis du foot français, avec lesquels – notamment en raison des avantages fiscaux dont bénéficie son club – il est en bisbille depuis des mois.

RÉGIS TESTELIN



OM, encore un casse-tête

Pour que son budget soit à l'équilibre au 30 juin, Marseille, qui recherche un entraîneur depuis plusieurs semaines, va devoir vendre pour 7 M€ de joueurs. Ce n'est pas gagné...

DÉJÀ ACCAPARÉ par la recherche du futur entraîneur de l'OM (voir par ailleurs) et par des événements personnels récents, le président Vincent Labrune doit aussi se pencher sur les comptes de son club. Le 30 juin étant la date butoir fixée par la DNCG (Direction nationale du contrôle de gestion) pour les recevoir, de préférence à l'équilibre.

Or, à l'heure actuelle, Marseille affiche un déficit de 7 M€. Le club olympien est donc dans l'obligation de vendre un ou deux joueurs pour se conformer aux exigences du gendarme financier du foot français. Et il devra encore certainement se séparer d'autres éléments avant de pouvoir se renforcer, ce qui n'est pas un message idéal pour attirer un nouveau technicien. Le calendrier ne lui est même pas favorable puisque la plupart de ses internationaux (Valbuena, Mandanda, Nkoulou, A. Ayew) devraient être au Brésil pour y disputer la Coupe du monde (12 juin-13 juillet). Pendant cette compétition, il est très rare de voir un transfert se négocier. Pourtant, les dirigeants marseillais aimeraient vendre en priorité l'un des joueurs concernés par le Mondial, parce qu'ils ont tous manifesté des envies de départ et qu'ils bénéficient de contrats anachroniques vu le contexte économique.

MANCHESTER UNITED SUIT... MENDY

Tenu par ce timing, Labrune doit déjà se résigner à trouver des alternatives. Et elles sont rares, la cote des joueurs du sixième de L1 n'étant pas vraiment au plus haut compte tenu de la saison médiocre de l'OM. Parmi les six joueurs qui arrivent en fin de contrat dans un an (*), seul André-Pierre Gignac pourrait trouver un point de chute rapidement. West Ham avait formulé une offre en janvier pour engager le buteur, qui avait décliné. Sera-t-il décidé à quitter son club de cœur, cinq mois plus tard ? Pour l'instant, « APG » n'a pas averti les dirigeants de ses intentions.

En revanche, Labrune s'est souvent vanté, en privé, de recevoir des appels de grands clubs européens concernant ses jeunes (Thauvin, Imbula, Mendy, Lemina), sans que ces intérêts ne se vérifient. Mais il a bien été sollicité récemment par plusieurs agents différents, au sujet de Benjamin Mendy. Manchester United, qui cherche à renouveler son effectif et aimerait enrôler deux joueurs de couloir, est intéressé par l'international Espoirs. Recruté pour 3,5 M€ au Havre (L2) l'été dernier, le latéral gauche (19 ans, sous contrat jusqu'en 2017) vit une première saison difficile à l'OM. Mais les recruteurs du club anglais pensent que ses qualités sont adaptées à la Premier League, malgré des lacunes défensives criantes.

Labrune pourrait-il alors se résoudre à vendre l'un des jeunes qu'il a recrutés l'été dernier dans le cadre de son fameux « projet Dortmund » ? Ce serait en tout cas un désaveu de la politique à moyen terme qu'il souhaite mener.

BAPTISTE CHAUMIER

(*) Cheyrou, Fanni, Gignac, Morel, M. Amalfitano (retour de prêt de West Bromwich Albion) et J. Ayew (retour de prêt de Sochaux)

La Grèce aussi s'intéresse à Bielsa

LES DIRIGEANTS marseillais attendent toujours la réponse de Marcelo Bielsa, reparti en Argentine le week-end dernier. L'entraîneur argentin (58 ans), qui est encore en phase de réflexion, devrait informer le président Vincent Labrune de sa décision dans le week-end, ou la semaine prochaine au plus tard. Il faut dire que le technicien tient entre ses mains plusieurs autres propositions. S'il a reçu une invitation de la Fédération du Maroc, il ne s'est finalement pas rendu sur place, la semaine dernière, préférant prolonger son séjour en France et approfondir son audit du club marseillais. En revanche, il est en contact étroit avec la sélection du Paraguay, mais aussi de la Grèce. Le sélectionneur en poste, Fernando Santos, partira après la Coupe du monde. Pour lui succéder, les dirigeants grecs avaient approché « el Loco » il y a plusieurs semaines avant de se rabattre sur d'autres candidats, dont l'Italien Marco Tardelli, champion du monde en 1982. Mais, selon les informations de plusieurs médias grecs, l'Argentin, qui a un penchant pour le travail en sélection, serait récemment revenu dans la course... **Ba. C.**

Essayez un modèle de la gamme Hyundai
et partez vivre la Coupe du Monde
de la FIFA™ au Brésil !

La Coupe du Monde de la FIFA™ au Brésil approche !
Hyundai partenaire Officiel de la FIFA™ crée pour vous ses Editions Spéciales GO! Brasil équipées comme des championnes.

Essayez un modèle de la gamme chez votre distributeur Hyundai et tentez de gagner votre voyage au Brésil et de nombreux cadeaux*.

HYUNDAI
Partenaire Officiel

FIFA WORLD CUP
Brasil

5 ANS GARANTIE KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ

Consommations mixtes des gammes : Hyundai i30 (l/100 km) : de 3,8 à 6,1. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 100 à 149. Hyundai ix35 (l/100 km) : de 5.2 à 6.9. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 135 à 182. Hyundai i20 (l/100 km) : de 3.8 à 4.9. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 99 à 114. Hyundai i40 (non disponible en version GO!) : 4,3 l/100 km. Émissions de CO_2 : 113 g/km. Photographies non contractuelles.

*Jeu gratuit et sans obligation d'achat organisé du 1er au 25 avril 2014 par la société HYUNDAI MOTOR FRANCE - RCS Pontoise B 411 394 893. Règlement du jeu disponible sur www.hyundai.fr.

FOOTBALL **LIGUE 1 – 34e JOURNÉE**

La saison passée

SAINT-ÉTIENNE 20:30 BEIN SPORTS 1 RENNES

« Avec un mécène ou grâce aux socios... »

ROLAND ROMEYER, le président du directoire de l'ASSE, estime qu'« il y a deux façons de réussir ». Mais pour développer son club, il préfère la solution des supporters actionnaires.

SAINT-ÉTIENNE

Fin mars, Roland Romeyer a dû rendre la Coupe de la Ligue. « On m'a donné une petite réplique en échange », se console le président du directoire de l'ASSE. En la gagnant, il y a un an, face à Rennes (1-0, le 20 avril 2013), qu'ils retrouvent ce soir en Championnat, les Verts ont mis fin à trente-deux ans de disette. Depuis, le club a ouvert une ère dont Romeyer détaille les contours. Et les limites.

SAINT-ÉTIENNE – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« Que reste-t-il de votre victoire en Coupe de la Ligue, à deux jours du premier anniversaire ?
– Ç'a été la récompense de quatre ans de travail. Fin 2009, le club se retrouvait avec un pied en L2 et un trou de 14,5 millions d'euros. Je remercie tous les jours le bon Dieu que Bernard (Caïazzo, *président du conseil de surveillance*) m'ait laissé choisir Christophe Galtier comme entraîneur. Notre réussite repose sur une étroite collaboration entre lui et le directoire. Ce succès a permis de tirer une passerelle avec le passé et de le ressusciter au bon moment, c'est-à-dire l'année de notre quatre-vingtième anniversaire, de la nomination de treize ambassadeurs (1) et de l'ouverture du premier musée du football en France.

Les Verts sont-ils libérés d'un poids ?
– Oui. Et il était lourd à porter. Ce très grand président qu'a été Roger Rocher (de 1961 à 1982) avait donné une décennie d'avance au club. Mais il avait pris cinq ans de retard sur Lyon, Marseille et, bien sûr, le Paris-SG. Les supporters auraient pu se lasser. Car le football vit de cycles. Il y a eu Reims. Plus personne n'en parle, sauf pour le champagne. Saint-Étienne aurait pu, lui aussi, tomber aux oubliettes. Car on aurait parlé de quoi ? De rien. Grâce à la Coupe de la Ligue, les supporters, nos quatre cents partenaires et les banques sont derrière nous. Ça nous permet d'avancer.

Jusqu'où ?
– On est quatrièmes avec le septième budget (55 M€) et le meilleur résultat financier des six premiers (+ 1 M€, au 30 juin 2013). Grâce au staff sportif et médical, on n'est pas en surchauffe. Mais il faut être réaliste : Saint-Étienne est une ville de 170 000 habitants qui souffre. Pour rester dans le top 5, avec le même budget et en concurrence avec Lyon, Marseille, Lille et Bordeaux, l'ASSE devra encore « super-performer ». Mais on n'investira pas plus de 3 millions d'euros sur un joueur. C'est pour ça qu'on a consolidé l'effectif (2).

« ÇA NE CORRESPOND PAS À NOS VALEURS D'ACCUEILLIR DES FONDS VENUS DE JE NE SAIS OÙ »

La solution, c'est la formation ?
– Que peut-on faire de plus dans un club structurellement déficitaire de 7 M€ ? L'objectif consiste à former des jeunes pour jouer dans le top 5, leur servir de vitrine et les vendre pour équilibrer les finances. Pour cela, on injecte 6 millions d'euros par an dans notre centre et on cherche à tendre une toile sur toute la France. On a déjà signé vingt-huit partenariats (avec Niort et Clermont-Ferrand en L2, à Tahiti, en Guyane...). Aubameyang (Dortmund, ALL), Ghoulam (Naples, ITA), Guilavogui (Atlético Madrid, ESP, de retour de prêt jusqu'à la fin de la saison), Zouma (Chelsea, ANG), tous ont signé dans de beaux clubs étrangers.

Au risque de vous mettre sportivement en danger ?
– Mardi, j'ai offert à l'un de nos députés un maillot du Paris-SG floqué à son nom et le numéro 75 dans le dos. Il a voté la taxe des 75 % (3). Ce n'est pas possible d'être con à ce point ! Rien que cette année, cette taxe va me coûter 1,9 million d'euros. Et, là où il faut être encore plus con, c'est de l'avoir plafonnée. Le Paris-SG aurait payé plus. Au lieu de cela, on affaiblit notre football et on creuse le fossé entre les deux premiers (PSG, Monaco) et les autres.

L'ASSE est donc condamnée à rester une PME de province ?
– J'espère qu'on jouera les trouble-fête. Mais soyons lucides : la Ligue des champions peut-être pour nous, à condition de terminer premiers de notre Championnat des dix-huit équipes et de ne pas assister à l'émergence d'un troisième "monstre". Sinon, ce sera fini et pire dans le futur.

Pourquoi ne pas ouvrir votre capital ?
– Qui l'ASSE peut-elle intéresser ? On n'est pas Lyon ni l'OM.

Lens y est arrivé...
– On verra ce que ça donnera... Mes bras sont grand ouverts. Mais ça ne correspond pas à nos valeurs d'accueillir des fonds venus de je ne sais où.

Que proposez-vous, alors ?
– Un nouveau responsable commercial et marketing et la livraison du stade, fin 2015, devraient nous permettre de développer nos recettes. Après, il y a deux façons de réussir : avec un mécène comme au Paris-SG ou grâce aux socios. Le modèle espagnol, qui permet de créer une famille élargie avec des supporters actionnaires, nous correspond. Des études montrent que l'ASSE a entre 1,8 et 2 millions de supporters et qu'on est perçus comme le club défendant le plus de valeurs.

Peut-on s'attendre à voir les fans des Verts entrer dans le capital ?
– On travaille depuis trois semaines avec les Associés supporters (un des trois groupes reconnus) pour développer un partenariat. L'objectif est d'augmenter le nombre de membres de 8 000 à 30 000 dès la fin 2015 ; tout en sachant que le football, c'est comme le tennis : tu progresses, tu progresses, mais à un moment tu tombes sur plus fort que toi et tu ne peux plus le battre. »

BERNARD LIONS

(1) Bereta, Curkovic, Domingo, Herbin, Jacquet, Keita, Larqué, Mekhloufi, Moravak, Perrin, Platini, Hervé Revelli et Rocheteau.
(2) Bayal, Brandao, Brison, Clément, Clerc, Cohade, Diomandé et Lemoine ont prolongé leur contrat cette saison.
(3) Cette contribution exceptionnelle sur deux ans porte sur la tranche des revenus supérieurs à 1 million d'euros brut annuel.

Photo : Alain Mounic/*L'Équipe*

SAINT-ÉTIENNE, STADE GEOFFROY-GUICHARD, 23 MARS 2014. – Roland Romeyer est un président du directoire heureux : « Grâce à la Coupe de la Ligue (remportée il y a un an), les supporters, nos quatre cents partenaires et les banques sont derrière nous. Ça nous permet d'avancer. »

TRÉMOULINAS REVIENT
Suspendu à Reims (2-2), dimanche dernier, le latéral gauche Benoît Trémoulinas revient dans un groupe stéphanois au sein duquel figure aussi Mevlut Erding, sorti dès la 21e minute face aux Champenois en raison d'une béquille. En revanche, Brandao (suspendu) et Josuha Guilavogui seront absents contre Rennes. Victime d'une profonde déchirure au niveau de l'ischio-jambier gauche contre les Rémois, l'international français (5 sélections) ne devrait d'ailleurs plus rejouer de la saison (*voir* L'Équipe *d'hier*). **B.Li.**

LA JOURNÉE

AUJOURD'HUI 20:30
SAINT-ÉTIENNE - RENNES
(BEIN SPORTS 1 ET BEIN SPORTS MAX3)

DIMANCHE 14:00
MONACO - NICE
(BEIN SPORTS 1 ET CANAL + SPORT)

DIMANCHE 17:00
REIMS - SOCHAUX
VALENCIENNES - NANTES
LORIENT - MONTPELLIER
BORDEAUX - GUINGAMP
BASTIA - AC AJACCIO
CES CINQ MATCHES EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 1 ET EN INTÉGRALITÉ SUR BEIN SPORTS MAX1

DIMANCHE 21:00
MARSEILLE - LILLE
(CANAL +)

MERCREDI 23 AVRIL 18:30
TOULOUSE - LYON
(BEIN SPORTS 1)
PARIS-SG - ÉVIAN-TG
(CANAL +)

CLASSEMENT – LIGUE 1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Paris-SG	79	33	24	7	2	74	19	+55
2. Monaco	69	33	20	9	4	54	27	+27
3. Lille	63	33	18	9	6	38	20	+18
4. Saint-Étienne	56	33	16	8	9	46	31	+15
5. Lyon	54	33	15	9	9	49	38	+11
6. Marseille	51	33	14	9	10	46	36	+10
7. Bordeaux	45	33	11	12	10	40	38	+2
8. Reims	45	33	11	12	10	41	45	-4
9. Toulouse	44	33	11	11	11	41	47	-6
10. Lorient	41	33	11	8	14	40	44	-4
11. Bastia	41	33	11	8	14	36	50	-14
12. Nantes	40	33	11	7	15	29	36	-7
13. Nice	39	33	11	6	16	29	38	-9
14. Rennes	38	33	9	11	13	40	40	0
15. Montpellier	38	33	7	17	9	39	40	-1
16. Évian-TG	38	33	9	11	13	33	47	-14
17. Guingamp	35	33	9	8	16	29	35	-6
18. Sochaux	30	33	7	9	17	31	56	-25
19. Valenciennes	29	33	7	8	18	33	52	-19
20. AC Ajaccio	20	33	3	11	19	32	61	-29

PROCHAINE JOURNÉE

35e JOURNÉE : **VENDREDI 25 AVRIL 20:30** : NANTES - MARSEILLE *(BEIN SPORTS 1, BEIN SPORTS MAX 3 ET CANAL +)* • **SAMEDI 26 AVRIL 17:00** : AC AJACCIO - MONACO *(CANAL +)* • **20:00** : RENNES - LORIENT • MONTPELLIER - TOULOUSE • ÉVIAN-TG - SAINT-ÉTIENNE • NICE - REIMS • GUINGAMP - VALENCIENNES *(CES CINQ MATCHES EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 1 ET EN INTÉGRALITÉ SUR BEIN SPORTS MAX)* • **DIMANCHE 27 AVRIL 14:00** : SOCHAUX - PARIS-SG *(BEIN SPORTS 1)* • **17:00** : LYON - BASTIA *(BEIN SPORTS 1)* • **21:00** : LILLE - BORDEAUX *(CANAL +)*

BUTEURS
1. Ibrahimovic (Paris-SG), **25 buts. 2.** Cavani (Paris-SG), **15 buts. 3.** Aboubakar (Lorient), Lacazette (Lyon), Gignac (Marseille).

PASSEURS
1. Ibrahimovic (Paris-SG), **13 passes. 2.** J. Rodriguez (Monaco), **9 passes. 3.** Lucas (Paris-SG), **8 passes. 4.** Bedimo (Lyon), **7 passes.**

SAINT-ÉTIENNE	RENNES
ARBITRE : M. BASTIEN. • STADE GEOFFROY-GUICHARD.	
ENTRAÎNEUR : C. Galtier.	ENTRAÎNEUR : P. Montanier.
REMPLAÇANTS	**REMPLAÇANTS**
J. Moulin (g.) (30), Gradel (7), Brison (20), Baysse (23), K. Zouma (4), Diomandé (28), Corgnet (8) ou Mollo (11).	C. N'Diaye (g.) (30), Hountondji (26), T. Bakayoko (14), Makoun (15) ou Doucouré (28), Alessandrini (19) ou Ntep (24), Féret (8), Grosicki (6).
ABSENTS	**ABSENTS**
F. Pogba (cuisse), Guilavogui (ischio-jambiers), Saint-Maximin, Mignot, Valette (choix de l'entraîneur).	Toivonen (pied), Danzé (ischio-jambiers), Kana-Biyik, Said, Hunou, Pitroipa, Si. Romero (choix de l'entraîneur).
SUSPENDU	**SUSPENDUS**
Brandao.	Aucun.
LES CINQ DERNIERS MATCHES	
P.G.G.N.N.	P.G.G.N.P.

en direct sur beIN Sports 1 et beIN Sports Max 3.

Ça va les changer

Trois jours après leur qualification pour la finale de la Coupe de France, les Rennais affrontent l'ASSE, en Championnat, avec une équipe très remaniée.

RENNES

DE NOTRE CORRESPONDANT

LEUR JOIE a été de courte durée. Après ce bel instant de communion avec un public venu célébrer, sur la pelouse du stade de la Route-de-Lorient, la qualification pour la finale de la Coupe de France, mardi face à Angers (L2, 3-2), les Rennais l'ont rapidement contenue pour adopter le même discours que les Guingampais, qu'ils retrouveront le 3 mai au Stade de France pour le remake de la finale perdue il y a cinq ans (1-2, le 9 mai 2009). Avant ce derby breton à Saint-Denis, ils espèrent aussi assurer leur maintien dans un Championnat où ils comptent une avance un peu plus confortable (8 points) que leurs voisins (5 points) sur la zone de relégation. « *La Coupe pimente notre fin de saison, mais on a toujours cette préoccupation du Championnat*, affirme Philippe Montanier. *On n'est pas loin d'être sauvés, mais on ne l'est pas encore et on enchaîne vite sur un match important à Saint-Étienne.* »

PITROIPA ET ROMERO ENCORE ÉCARTÉS

La programmation de ce déplacement dans le Forez, trois jours après une demi-finale, n'a pas été du goût du technicien rennais. Mais il s'en accommodera en remaniant largement un onze de départ quasi inchangé depuis un mois et guetté par le surmenage. La rotation s'impose d'ailleurs d'elle-même sur le flanc droit de la défense, où Steven Moreira (19 ans) palliera le forfait de Romain Danzé, incertain pour la finale depuis sa blessure à la cuisse droite face à Angers. « *Quand on est sur une bonne dynamique, on a envie de l'entretenir. Le revers de la médaille, c'est qu'on tire sur les organismes*, assume l'entraîneur. *Nos dernières échéances étaient importantes et on les a réussies, à part le match de Monaco (0-1, samedi). Cela donne moins de regrets mais il faut qu'on fasse attention pour la suite.* »

Même concentré sur le Championnat, l'entraîneur ne peut pas totalement faire abstraction de la Coupe. Pour le voyage à Saint-Étienne, il n'a d'ailleurs pas retenu Jean-Armel Kana-Biyik, dans une arrière-garde où Sylvain Armand retrouvera sa place après avoir débuté sur le banc mardi. Nelson Oliveira sera titularisé en pointe en l'absence d'Ola Toivonen, resté à Rennes pour ménager un pied douloureux et parce qu'il risquait une suspension pour la finale en cas d'avertissement. Sous la même menace, Kamil Grosicki fait partie du groupe, mais l'ailier devrait être remplaçant. « *Cette possible sanction fait partie des critères qui entrent en compte* convient Montanier. *Mais il y a aussi la forme et les possibilités de remplacement.* »

Avec les retours de Julien Féret et Paul-Georges Ntep, Montanier n'en manque pas dans son secteur offensif. Encore écartés, Jonathan Pitroipa et Silvio Romero peuvent en témoigner...

SYLVAIN LE DUIGOU

EXPRESSO

FC BARCELONE : SAISON TERMINÉE POUR NEYMAR ?
Au lendemain de sa défaite en finale de la Coupe du Roi contre le Real Madrid (1-2), le FC Barcelone a indiqué hier qu'il avait perdu Neymar pour « *environ quatre semaines* ». L'attaquant brésilien, qui boitait fortement au moment de remonter dans le bus du Barça, mercredi soir, est rentré de Valence avec une forte contusion sur le quatrième métatarse gauche, qui a provoqué un œdème. Ce délai de quatre semaines lui permettrait d'être rétabli seulement pour le dernier match de la saison, contre l'Atlético Madrid, le 18 mai (38e journée de Liga). Sorti à la mi-temps, Jordi Alba souffre, lui, d'une blessure musculaire à la cuisse droite et sera absent « *entre trois et quatre semaines* », d'après le communiqué du Barça. **L. D.**

BAYERN MUNICH : NEUER OPTIMISTE POUR LE REAL MADRID. – Victime d'une contracture au mollet droit samedi dernier face à Dortmund (0-3), Manuel Neuer (28 ans) a repris la course hier. « *Je ne ressens plus de douleur et j'espère être rétabli pour notre demi-finale aller de la Ligue des champions à Madrid face au Real* », a déclaré le gardien du Bayern Munich, qui devra encore faire l'impasse sur le déplacement à Brunswick, demain en Bundesliga. **A. Me.**

LE DYNAMO KIEV SE SÉPARE DE BLOKHINE. – Oleg Blokhine (61 ans) n'est plus l'entraîneur du Dynamo Kiev. Le technicien ukrainien l'a annoncé lui-même après la défaite à domicile face au Chakhtior Donetsk (0-2), mercredi, qui relègue le club de la capitale (3e) à sept longueurs de Dniepropetrovsk (2e avec un match de retard) : « *Je m'en vais. On vient de m'en informer.* » Serguei Rebrov assurera l'intérim sur le banc, alors que les profils des techniciens Juande Ramos (Dniepropetrovsk), Miron Markevitch (ex-Kharkiv) et Roman Grigortchouk (Odessa) plaisent aux dirigeants du Dynamo, où évolue notamment l'ancien Montpelliérain Younes Belhanda. **E. Bj.**

AS ROME : SUSPENSION CONFIRMÉE POUR DESTRO. – Suspendu quatre matches pour un coup au visage sur le défenseur de Cagliari Davide Astori (3-1, le 6 avril), l'attaquant italien de l'AS Rome Mattia Destro (23 ans) a vu, hier, son appel rejeté. Il sera de nouveau disponible pour la réception de la Juventus Turin, lors de l'avant-dernière journée de Serie A, le 11 mai.

ATLANTA EN MLS POUR 2017. – Un mois après l'annonce de la création d'une future franchise à Miami, sous l'impulsion de David Beckham, la Ligue américaine a indiqué que la ville d'Atlanta aurait également son club en 2017.

AGENDA

DEMAIN
COUPE DE LA LIGUE *(FINALE)*
21:00
LYON - PARIS-SG, À SAINT-DENIS, STADE DE FRANCE *(FRANCE 2)*
LIGUE 2 *(33e JOURNÉE)*
VOIR PAGE 9
D1 FEMMES *(19e JOURNÉE)*

DIMANCHE
LIGUE 1 *(34e JOURNÉE)*
VOIR PAR AILLEURS
D1 FEMMES *(19e JOURNÉE)*

LUNDI 21 AVRIL
LIGUE 2 *(33e JOURNÉE)*
VOIR PAGE 9

MARDI 22 AVRIL
LIGUE DES CHAMPIONS *(DEMI-FINALES)*
20:45
ATLÉTICO MADRID (ESP) - CHELSEA (ANG) *(BEIN SPORTS 1)*

MERCREDI 23 AVRIL
LIGUE 1 *(34e JOURNÉE)*
18:30
PARIS-SG - ÉVIAN-TG *(CANAL +)*
TOULOUSE - LYON *(BEIN SPORTS 1)*
LIGUE DES CHAMPIONS *(DEMI-FINALES)*
20:45
REAL MADRID (ESP) - BAYERN MUNICH (ALL) *(CANAL +)*

PMU.FR
JUSQU'À 200€ OFFERTS*
INSCRIVEZ-VOUS SUR PMU.FR
2nde CHANCE
Pour tous les matchs de la 34ème journée, si le match se termine sur un 0-0, nous vous offrons un Pari Gratuit égal au montant de vos paris perdants** !
1N2 exclusif sur Marseille // Lille, Lorient // Montpellier et Bordeaux // Guingamp
SUPER COTE
Pariez 20 € et gagnez 113 € 130 €
Monaco, Bordeaux et Marseille vainqueurs de leur match.
+ 58 paris par match
VENDREDI 18 AVRIL — 1 N 2
20h30 Saint-Étienne // Rennes 1,60 3,40 5,40
Score exact
St-Étienne 1-0 5,20 St-Étienne 2-0 6,50 St-Étienne 2-1 7,00
Rennes 1-0 12,0 Rennes 2-0 26,0 Rennes 2-1 15,0
DIMANCHE 20 AVRIL — 1 N 2
14h00 Monaco // Nice 1,32 4,20 8,50
Nombre de buts dans le match
0 ou 1 3,10 Exact. 2 ou 3 1,70 4 ou plus 2,70
17h00 Bastia // Ajaccio 1,74 3,30 4,80
17h00 Bordeaux // Guingamp 1,95 3,15 3,60
17h00 Reims // Sochaux 2,25 3,10 3,00
17h00 Lorient // Montpellier 2,25 3,00 3,10
17h00 Valenciennes // Nantes 1,90 3,10 3,90
21h00 Marseille // Lille 2,20 2,95 3,25
Score exact
Marseille 1-0 6,00 Marseille 2-0 11,0 Marseille 2-1 7,50
Lille 1-0 8,00 Lille 2-0 14,0 Lille 2-1 10,0
MERCREDI 23 AVRIL — 1 N 2
18h30 Paris SG // Évian TG 1,17 5,40 12,0
Score exact
Paris SG 1-0 6,00 Paris SG 2-0 5,40 Paris SG 2-1 7,50
Évian TG 1-0 30,0 Évian TG 2-0 90,0 Évian TG 2-1 30,0
18h30 Toulouse // Lyon 2,50 2,90 2,60
Pariez sur l'application PMU Sports !
Accédez à toutes les cotes et pariez en direct sur les matchs
Disponible sur App Store
Cotes soumises à variation - rendez-vous sur pmu.fr
PARTENAIRE OFFICIEL
* Offre valable pour toute première ouverture de compte sur pmu.fr confirmée définitivement par renvoi du dossier complet et saisie du code secret. Dates et modalités de l'offre sur pmu.fr
** Offre valable sur certains paris. Pari Gratuit égal au montant de vos paris perdants, dans la limite de 100 euros. Voir conditions sur la page http://paris-sportifs.pmu.fr/info/promo
JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).

QUEL PETIT NICOLAS ÉTIEZ-VOUS ?
ALEXIS PINTURAULT
23 ANS, 3e DU CLASSEMENT GÉNÉRAL DE LA COUPE DU MONDE DE SKI 2014, MÉDAILLE DE BRONZE EN SLALOM GÉANT LORS DES JEUX DE SOTCHI
« J'étais sérieux quand il le fallait, surtout pour les maths que j'aimais bien, et dissipé en français. J'étais toujours le premier à faire des bêtises, mais sans déborder. Cela restait gentil. On traînait toujours à quatre potes – on continue d'ailleurs à se côtoyer –, on jouait ensemble au foot et cela a continué au collège. En primaire, j'étais à l'école de Menthon-Saint-Bernard, au bord du lac d'Annecy. Mes potes du ski étaient différents, c'était ceux que je retrouvais à Courchevel. »
Sempé.

LA FÉDÉRATION FRANÇAISE D'ÉQUITATION

SOUTIENT ET ACCOMPAGNE
SES GRANDS CAVALIERS FRANÇAIS QUALIFIÉS
POUR LA FINALE COUPE DU MONDE FEI 2014 DE JUMPING

LONGINES FEI WORLD CUP™
JUMPING FINAL

LYON EUREXPO

17-21 Avril 2014

VALENTINO VELVET
SIMON DELESTRE
14ème MONDIAL

SILVANA *HDC
KEVIN STAUT
6ème MONDIAL

LACRIMOSO 3 *HDC
PATRICE DELAVEAU
9ème MONDIAL

5* JUMPING
www.ffe5etoiles.com

Made by GL events

EQUITA LYON

LONGINES

GENERALI

EQUIDIA LIFE

©FFE-PSV & R&B Presse/P.Renaudon pour Silvana*HDC – Droits réservés - Création IDEACOM Paris XI ème

Luzenac, le bastion de Barthez

L'ancien gardien international, directeur général du club, veut faire du petit village ariégeois, 550 habitants, une place forte de la Ligue 2.

LUZENAC (ARIÈGE) **ET CASTELMAUROU** (HAUTE-GARONNE) – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

AVEC TREIZE POINTS d'avance sur le Red Star (4e), à six journées de la fin du Championnat, Luzenac, meilleure attaque du National (43 buts), a déjà une jambe et demie en Ligue 2. Village de 550 habitants, citadelle du football dans la Haute Ariège, Luzenac a abandonné, en novembre 2012, son fameux stade en pente pour des raisons administratives. Il joue, depuis, chez les rugbymen de Foix et s'entraîne tous les jours sur les installations cossues de la Ligue Midi-Pyrénées, à Castelmaurou, en banlieue toulousaine, à près de cent kilomètres au nord.

L'arrivée de Jérôme Ducros, le nouveau président, quarante-cinq ans, homme d'affaires dans le secteur du BTP, qui avait sauvé le club de la faillite et de la relégation en DH à l'orée de la saison 2010-2011, a été une première étape.

La suivante, depuis janvier 2013, c'est Fabien Barthez, quarante-deux ans, champion du monde 1998 et natif de Lavelanet, à une quarantaine de kilomètres de Luzenac, qui l'écrit. Ami personnel du président, qu'il a rencontré à travers le sport automobile, l'ancien gardien des Bleus (87 sélections), directeur général du club, raconte : « *Je savais que Jérôme s'investissait dans le football en Haute Ariège, où je suis né, et je ne pouvais pas être insensible à son projet. J'ai d'abord accepté le titre de président d'honneur puis, assez vite, il m'a confié les clés de la boutique. Ça, c'est une mission où on ne peut pas se contenter de venir serrer des mains le jour du match. Quand tu retrouves la compétition, l'esprit de la gagne, l'adrénaline, tout ce qui m'a fait vibrer pendant vingt ans de carrière, tu dois te retrousser les manches.* »

« UNE ÉQUIPE SANS MÉDECIN, SANS OSTÉO, SANS KINÉ, C'EST COMME UNE ÉCURIE DE COURSE SANS MÉCANICIEN »

Au bord des terrains d'entraînement, Barthez assiste donc à plusieurs séances par semaine, observe, cogite et n'hésite pas à réunir ses troupes dès qu'il perçoit le moindre relâchement. « *Après l'une de nos rares défaites de la saison face au Red Star (2-4, le 28 février), raconte* Nicolas Dieuze, l'ancien attaquant du TFC (1999-2001 et 2002-2008) reconverti aujourd'hui en défense centrale, *on était plusieurs à penser qu'on avait, malgré tout, fait un bon match. Fabien ne l'a pas perçu comme cela et, pendant trois quarts d'heure, il nous a recadrés avec des mots durs, comme pour une réunion de crise, sur l'air de "un bon compétiteur doit avoir horreur de la défaite". Depuis, on a enchaîné cinq victoires et deux nuls.* »

Les mots de Barthez portent. Sous le soleil toulousain, il martèle encore : « *Je ne suis pas venu pour expliquer le football à tout le monde. Notre entraîneur (Christophe Pélissier, 49 ans) est un ancien milieu de terrain (*), il aime le jeu. Avec lui, il faut que le ballon circule et ça me va. Je ne me mêle ni de la tactique (Luzenac joue en 3-5-2), ni du choix des joueurs. Mon rôle est tout autre. D'abord, j'ai alerté le président que jouer en National, ça coûte cher et je lui ai dit : "Si on reste là, tu vas te faire plumer." L'idée de la Ligue 2, c'est moi qui la lui ai vendue. On s'était fixé quatre ans pour y arriver et on y est presque dès la deuxième année. Le petit club de village, ça va un moment.* »

L'US Luzenac, petit club amateur fondé en 1936, avec ses wagonnets descendant de la mine de talc voisine passant, par téléphérique, au-dessus du stade Paul-Fedou, s'est donc effacée en juin 2012 au profit du Luzenac-Ariège-Pyrénées (LAP), transformé en SASP (société anonyme sportive professionnelle). Le « LAP », qui a gardé un izard comme emblème, compte aujourd'hui 283 licenciés répartis en seize équipes.

Le chemin parcouru ne s'apprécie pas qu'à travers les résultats. « *J'ai des joueurs qui sont tous les matins sur un terrain et, au début, il n'y avait pas de structure médicale,* explique Barthez. *Un kiné passait faire des straps à 4 heures de l'après-midi, quand on l'appelait. Une équipe sans médecin, sans ostéo ou sans kiné, pour moi, c'est comme une écurie de course, en sport auto, qui part sans mécano. Aujourd'hui, on a tout ce qu'il faut, mais il faut continuer à se professionnaliser. Penser à l'entraînement invisible, la récupération, la diététique, le sommeil. Dans les réunions, j'appuie aussi beaucoup sur l'état d'esprit, l'unité de groupe. Chacun joue avec la carrière de l'autre. Tant qu'ils auront ça à l'esprit, on sera costauds sur le terrain.* »

Aux portes de la Ligue 2, ce n'est plus l'accession que l'ancien gardien international – qui a fait venir Gérard Batlles (ex-Sochaux) pour s'occuper du prochain recrutement – met en avant dans ses causeries. « *La montée on va l'avoir,* martèle Tristan Mbongo, milieu offensif, cinquième saison au club. *L'objectif, c'est le titre. Avec Fabien, il faut toujours regarder plus haut.* »

GUY ROGER

(*) *Il a joué à Muret (National) dans les années 1990.*

CASTELMAUROU (Haute-Garonne), LIGUE DE FOOTBALL MIDI-PYRÉNÉES, 9 AVRIL 2014. – Fabien Barthez, directeur général de Luzenac, supervise les entraînements de son équipe.
Photo Franck Faugère/*L'Équipe*

29e JOURNÉE

AUJOURD'HUI 20:00

DUNKERQUE	RED STAR
LUZENAC	BOULOGNE
AMIENS	LUÇON
CARQUEFOU	PARIS FC
BOURG-PÉRONNAS	FRÉJUS-ST-RAPHAËL
COLMAR	VANNES
GFC AJACCIO	COLOMIERS
LE POIRÉ-SUR-VIE	UZÈS-PONT-DU-GARD

AUJOURD'HUI 20:30

ORLÉANS – STRASBOURG
(MA CHAÎNE SPORT)

BUTEURS

1. Dona Ndoh (Luzenac), **21 buts. 2.** Louisy Daniel (Orléans), Laborde (Red Star), **12 buts. 4.** Toko Ekambi (Paris FC), **11 buts. 5.** Clémence (Carquefou), **10 buts. 6.** F. Diedhiou (GFC Ajaccio), Lefaix (Red Star), **9 buts. 8.** Boussaha (Bourg-Péronnas), Madri (Dunkerque), A. Baldé, Scarpelli (Fréjus-St-Raph.), Bazille (Le Poiré-sur-Vie), Ech-Chergui (Luzenac), Thomasson (Vannes), **8 buts.**

LUZENAC EN LIGUE 2 SI...
il bat Boulogne, le Red Star perd à Dunkerque et Carquefou ne bat pas le Paris FC.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Luzenac	56	28	16	8	4	43	21	+22
2. Orléans	55	28	15	10	3	34	14	+20
3. GFC Ajaccio	47	28	13	8	7	32	20	+12
4. Red Star	43	28	11	10	7	32	25	+7
5. Carquefou	42	28	10	12	6	25	19	+6
6. Colmar	40	28	10	10	8	28	33	-5
7. Bourg-Péronnas	39	28	10	9	9	31	33	-2
8. Paris FC	39	28	9	12	7	26	19	+7
9. Dunkerque	39	28	9	12	7	25	23	+2
10. Fréjus-St-Raph	37	28	10	7	11	29	29	0
11. Amiens	35	28	8	11	9	23	20	+3
12. Boulogne	34	28	9	7	12	26	31	-5
13. Luçon	32	28	8	8	12	25	37	-12
14. Le Poiré/Vie	32	28	8	8	12	28	44	-16
15. Colomiers	30	28	7	9	12	31	33	-2
16. Vannes	27	28	6	12	10	31	32	-1
17. Strasbourg	24	28	5	9	14	23	32	-9
18. Uzès-Pont-du-Gard	17	28	3	8	17	19	46	-27

La DNCG, après appel, a infligé une sanction de 3 points à Vannes en raison de problèmes financiers. Le classement tient compte de cette pénalité.
En cas d'égalité, la différence de buts particulière est prise en compte en premier lieu.

PROCHAINE JOURNÉE

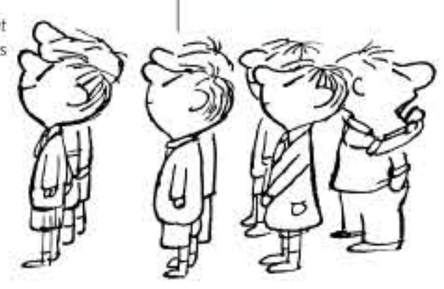
30e JOURNÉE : VENDREDI 25 AVRIL 19:00 : UZÈS-PONT-DU-GARD - DUNKERQUE • 20:00 : BOULOGNE - AMIENS • STRASBOURG - BOURG-PÉRONNAS • PARIS FC - COLMAR • VANNES - ORLÉANS • RED STAR - COLOMIERS • FRÉJUS-ST-RAPH. - LE POIRÉ-SUR-VIE • LUÇON - CARQUEFOU • 20:30 : LUZENAC - GFC AJACCIO

La saison prochaine au Stadium ?

Le stade de Foix, qu'utilise Luzenac cette saison, n'étant pas aux normes de la L 2, l'équipe pourrait disputer ses matches à Toulouse en 2014-2015.

LE STADE DU COURBET, à Foix, que Luzenac-Ariège-Pyrénées partage avec l'équipe de rugby de la ville, a été confirmé en catégorie 2, hier, par la commission des terrains de la FFF. Un classement insuffisant pour la Ligue 2 : la Ville de Foix devrait réaliser d'importants aménagements (éclairage, sécurité, tribunes, parkings) pour passer en catégorie 1. Face à l'urgence, à l'ampleur et au coût des travaux, Luzenac risque donc de déménager une deuxième fois en moins de deux ans. Destination la plus probable : le Stadium de Toulouse, puisque la plupart des matches de L 2 se jouent le vendredi soir. Mais, même avec un budget 2014-2015 de l'ordre de 6 à 7 M€, selon Fabien Barthez, le directeur général (contre 2,5 M€ cette saison), la location du Stadium risque de peser lourd – 40 000 euros par match – au regard de la location actuelle du stade municipal de Foix (2 000 euros par match). D'où l'idée, en filigrane, de la construction d'un nouveau stade, défendue par l'ancien gardien des Bleus : « *Faire une parenthèse, le temps d'avoir un stade aux normes, ce n'est pas très grave. L'important, c'est de savoir que Luzenac reviendra en Ariège quand tout sera réglé. Et, s'il faut rester plus longtemps sur Toulouse, le temps, par exemple, de construire un stade, on patientera. Notre volonté est de revenir en Ariège parce que Luzenac est un club ariégeois et qu'il mérite d'avoir un stade. Mais, aujourd'hui, personne ne peut dire où il sera. À Foix, à Pamiers, à Lavelanet ? On va prospecter.* »

G. R.



EXPRESSO

DISCIPLINE : DEUX MATCHES POUR GRENIER, RENARD CONVOQUÉ

Absent des terrains depuis début mars, en raison d'un staphylocoque contracté après une infiltration pour soigner une pubalgie, le Lyonnais Clément Grenier a été suspendu deux matches, hier, par la commission de discipline de la Ligue. Il a été sanctionné pour son attitude dans les couloirs de Gerland, le 30 mars dernier, à la fin du derby face à Saint-Étienne (1-2). Parallèlement, le meneur de jeu de l'OL, interrogé hier sur RTL, a expliqué que, dans l'optique de la Coupe du monde, il espérait « *reprendre avant la fin de saison (...). Ce n'est pas un secret, si je ne rejoue pas, ce sera compromis pour moi* ». Par ailleurs, la commission a infligé trois matches de suspension au Bastiais Sébastien Squillaci pour une semelle sur le Niçois Fabrice Abriel le 15 mars (0-2). L'entraîneur sochalien Hervé Renard, lui, expulsé face à Toulouse (2-0), samedi dernier, après avoir invectivé l'arbitre M. Castro, est convoqué le 7 mai, de même que le Parisien Edinson Cavani, pour un mauvais geste face à Lyon (0-1, dimanche).

LES AUTRES SANCTIONS. – LIGUE 1. Deux matches ferme : Shechter (Nantes). **Un match ferme** : Thiago Motta (Paris-SG), Chantôme (Toulouse), Carlao (Sochaux), Mater (Valenciennes). **LIGUE 2. Trois matches ferme :** Maboulou (Châteauroux), *(voir par page 9)*. **Deux matches de suspension, dont un avec sursis** : Abdelhamid (Arles-Avignon), Souprayen (Dijon), Choplin (Metz). **Un match ferme** : Marty (CA Bastia), De Freitas (Châteauroux), Ikoko (Créteil), Paulle (Dijon), Marchal, Milan, Ndoye (Metz), Poulain (Nîmes), Bong (Niort), Milosevic (Tours).

AFFAIRE TOURÉ : DÉCISION DU TRIBUNAL ADMINISTRATIF AUJOURD'HUI. – Après avoir perdu les trois points gagnés contre Bastia (2-0, le 10 août) pour avoir aligné Abdoulaye Touré, alors suspendu, le FC Nantes tente de les récupérer devant le tribunal administratif. Celui de Nantes s'est réuni hier matin pour examiner le référé déposé par le club, une procédure d'urgence qui vise à reprendre la victoire. Après une séance de deux heures, le tribunal a indiqué qu'un verdict serait rendu cet après-midi. Il sera provisoire, car une décision sur le fond ne sera prise qu'en juin, et le club a aussi intenté un deuxième recours, qui sera également examiné en juin. Le classement de L 1 pourrait ainsi être bouleversé après la fin de saison. **A. Cl.**

MOBILISATION RECORD SUR lequipe.fr – Depuis mercredi, Lequipe.fr propose aux internautes de sélectionner les 23 joueurs de l'équipe de France qu'ils désirent voir à la Coupe du monde au Brésil (12 juin-13 juillet). Lors de cette première journée, plus de 500 000 participants ont constitué leur liste, générant ainsi plus de 100 000 partages sur les réseaux sociaux et 1,1 million de clics en retour depuis Facebook et Twitter.

ESPAGNE

Première « finale » pour l'Atlético

MADRID – DE NOTRE CORRESPONDANT

DIEGO SIMEONE n'a pas tenu sa promesse. En novembre dernier, alors que l'Atlético Madrid commençait à laisser poindre ses ambitions, l'entraîneur argentin avait annoncé qu'il ne se déclarerait candidat au titre qu'à cinq journées de la fin. L'heure est arrivée et, malgré la place de leader de son équipe (trois points d'avance sur le Real Madrid, quatre sur le FC Barcelone), il refuse toujours de parler du titre. Il consent juste à lâcher qu'il reste « cinq finales à disputer ». Les calculs sont simples : avec quatre victoires en cinq matches, le trophée sera assuré, et cela commence ce soir à domicile face à Elche. Et les deux prochaines journées s'annoncent périlleuses : deux déplacements successifs à Valence, contre Levante et le Valence CF. Malgré la semaine sainte, période où Madrid se vide, Simeone a demandé à ses supporters de venir en nombre ce soir. Pas question, en tout cas, de penser à la demi-finale de C 1, mardi prochain face à Chelsea. À part Raul Garcia et Mario Suarez, qui devraient souffler, Simeone alignera son onze type, mené par Diego Costa, remis de sa plaie à la jambe gauche. **F. He.**

34e JOURNÉE : AUJOURD'HUI 20:30 : ATLÉTICO MADRID - ELCHE *(BEIN SPORTS MAX 4)* • **DEMAIN** 16:00 : OSASUNA - VALENCE CF *(BEIN SPORTS MAX 4)* • 18:00 : LEVANTE - GETAFE • 20:00 : REAL SOCIEDAD - ESPANYOL BARCELONE *(BEIN SPORTS 2)* • **DIMANCHE** 12:00 : ALMERIA - CELTA VIGO • 17:00 : RAYO VALLECANO - BETIS SÉVILLE *(BEIN SPORTS 2)* • 19:00 : SÉVILLE FC - GRENADE • 21:00 : FC BARCELONE - ATHLETIC BILBAO *(BEIN SPORTS 1)* • **LUNDI** 22:00 : MALAGA - VILLARREAL • **MERCREDI 7 MAI** 20:00 : VALLADOLID - REAL MADRID

Classement : **1.** Atlético Madrid, 82 pts; **2.** Real Madrid, 79; **3.** FC Barcelone, 78; **4.** Athletic Bilbao, 62; **5.** Séville FC, 56; **6.** Villarreal, 52; **7.** Real Sociedad, 51; **8.** Valence CF, 44; **9.** Espanyol Barcelone, 41; **10.** Levante, 40; **11.** Malaga, 38; **12.** Celta Vigo, 37; **13.** Grenade, 37; **14.** Rayo Vallecano, 37; **15.** Elche, 35; **16.** Osasuna, 34; **17.** Valladolid, 32; **18.** Getafe, 31; **19.** Almeria, 30; **20.** Betis Séville, 22.

☐ **ALLEMAGNE (31e journée, match avancé). – HIER,** Eintracht Francfort - Hanovre : 2-3. Buts. – EINTRACHT FRANCFORT : Lanig (13e), Meier (68e) ; HANOVRE : Andreasen (2e), Stindl (20e), Ya Konan (29e). *À l'issue de cette rencontre, l'Eintracht Francfort est 11e au classement avec 35 points, Hanovre 12e avec 35 points.*

☐ **PORTUGAL (28e journée, match avancé). – HIER,** Vitoria Guimaraes-Arouca, 2-3. Buts. – VITORIA GUIMARAES : Maazou (38e), Andre (84e s.p.) ; AROUCA : Serginho (7e), Roberto (33e), D. Simao (90e + 1 s.p.)
À l'issue de cette rencontre, le Vitoria Guimaraes est 10e avec 31 points, Arouca 12e avec 28 points.

DEMAIN

JUDO | **LA COURSE CONTRE LA MONTRE DE RINER**
Blessé à l'épaule et en surpoids, le poids lourd a ramé pour revenir au top aux Championnats d'Europe.

AUTO | **LOEB, RETOUR À L'AUTO-ÉCOLE**
Nouvelle voiture, nouvelles règles... Neuf mois de travail pour quasiment réapprendre à conduire.

TV | **BEIN SPORTS – CANAL+, ATTAQUES EN CHAÎNE**
Dans la guerre des droits TV, tous les moyens sont bons. Enquête.

NOUVEAU L'ÉQUIPE MAGAZINE **UNE AUTRE LECTURE DU SPORT** L'ÉQUIPE magazine

33e JOURNÉE

AUJOURD'HUI 20:00

ARLES-AVIGNON - LAVAL
NANCY - DIJON
NIORT - BREST
LE HAVRE - TOURS
NÎMES - ISTRES
CLERMONT - ANGERS
TROYES - CRÉTEIL
METZ - CA BASTIA
(CES HUIT MATCHES EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 2)

DEMAIN 14:00

CAEN - AUXERRE
(BEIN SPORTS 1)

LUNDI 20:30

CHÂTEAUROUX - LENS
(EUROSPORT)

BUTEURS

1. Duhamel (Caen), Bekamenga (Laval), D. Sakho (Metz), **18 buts. 4.** Delort (Tours), **16 buts. 5.** Gimbert (Troyes), **13 buts. 6.** Sala (Niort), **12 buts. 7.** Touzghar (Lens), N'Gbakoto (Metz), Louis (Nancy), **11 buts. 10.** Dalé (Arles-Avignon), Maboulou (Châteauroux), Andriatsima (Créteil), **10 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE

34e JOURNÉE : VENDREDI 25 AVRIL 20:00 : LENS - NANCY • CRÉTEIL - LE HAVRE • TOURS - TROYES • ISTRES - CHÂTEAUROUX • LAVAL - NIORT • DIJON - NÎMES • BREST - CLERMONT • CA BASTIA - ARLES-AVIGNON *(CES HUIT MATCHES EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 2)* • **SAMEDI 26 AVRIL** 14:00 : AUXERRE - METZ *(BEIN SPORTS 1)* • **LUNDI 28 AVRIL** 20:30 : ANGERS - CAEN *(EUROSPORT)*

CLASSEMENT

LIGUE 2	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Metz	62	32	18	8	6	46	27	+19
2. Lens	56	32	15	11	6	48	36	+12
3. Caen	50	31	14	8	9	51	36	+15
4. Nancy	50	32	13	11	8	38	32	+6
5. Niort	50	32	13	11	8	42	37	+5
6. Angers	50	32	13	11	8	40	36	+4
7. Tours	46	32	13	7	12	51	48	+3
8. Dijon	44	32	10	14	8	38	34	+4
9. Troyes	43	32	12	7	13	46	36	+10
10. Clermont	43	32	10	13	9	29	27	+2
11. Brest	43	32	11	10	11	29	29	0
12. Le Havre	41	32	9	14	9	36	32	+4
13. Arles-Avignon	40	32	9	13	10	28	28	0
14. Créteil	39	32	9	12	11	47	54	-7
15. Châteauroux	37	32	10	7	15	40	50	-10
16. Laval	36	32	9	9	14	38	44	-6
17. Auxerre	36	32	8	12	12	31	39	-8
18. Istres	35	32	9	8	15	44	59	-15
19. Nîmes	32	31	7	11	13	39	43	-4
20. CA Bastia	21	32	4	9	19	16	50	-34

CA BASTIA RELÉGUÉ SI...
Il ne gagne pas et Châteauroux ne perd pas ou Laval gagne ou Auxerre gagne ou Istres gagne.

À propos de Caen-Nîmes (28e journée, 14 mars), ajourné par la LFP à la suite de l'incapacité des Gardois à se présenter à l'heure au match, Caen a obtenu match gagné sur tapis vert devant la commission d'appel de la Ligue. Mais la LFP attend la décision du CNOSF, saisi depuis par Nîmes.

ARLES-AVIGNON - LAVAL 20:00

À Avignon, parc des sports, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Hamel.
ARLES-AVIGNON : Butelle – Cantini, Givet, S. Fortes, Quintin (cap.) – Dias, Cardy, H. Rodriguez, Savanier – El Gabas, Nabab. **Remplaçants :** N.-M. Yattara (g.), Coulomb, Ben Saada, Ous. N'Diaye, Ben Daoud. **Entraîneur :** F. Dumas. **Suspendu :** Abdelhamid. **Absents :** Roque (g.), Dalé (cuisse), Delclos, Ja. Mendes, Ghandri, Omrani, Gigot (choix de l'entraîneur).
LAVAL : Cappone – Belaud, Adéoti, Ben Djemia, Rippert – Gonçalvès (cap.), G. Coulibaly, Alla – Robic, Bekamenga, Baby. **Remplaçants :** Hautbois (g.), Perrot, Tibéri, Ma. Diallo, Toudic. **Entraîneur :** D. Zanko. **Suspendu :** Mimoun. **Absents :** Couturier (pubalgie), Lolohéa (genou), Stosic, Mak. Traoré, E. Thibault, Guirassy, Militosyan, Renouard, A. Sané (choix de l'entraîneur).

NANCY - DIJON 20:00

Stade Marcel-Picot, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Millot.
NANCY : Nardi – Amadou ou Diagne, Sami ou Amadou, Bellugou (cap.), Badila – Ayasse, Mangani – Karaboué, J. Louis, Cuvillier – Moukandjo. **Remplaçants :** Grégorini (g.), Diagne ou Lenglet, Jeannot, Coulibaly, Lippmann ou Rachid. **Entraîneur :** P. Correa. **Suspendu :** Cuffaut. **Absents :** Muratori, Grange (ischio-jambiers), Walter (cheville), Zitte, Dampha (genou), Joachim (cheville), Beunardeau, Bassilekin, Bauchet, Nakamba (choix de l'entraîneur).
DIJON : Lecomte – Paye, O. Cissé, Z. Diallo, A. Bamba – Gastien, Baradji (cap.), Marié, R. Amalfitano – F. Bérenguer, Tavares. **Remplaçants :** Perraud (g.), Mollet, Philippoteaux, Babit, Diony. **Entraîneur :** O. Dall'Oglio. **Suspendu :** Souprayen. **Absents :** W. Rémy (reprise), Vela (rééducation), Paulle (tête), Basilio (g.), Yeboah (g.), Varrault, Mulumba, Urfer, Achour, Hamzaoui, Hakkar, K. Koné, Joufreau, Thil (choix de l'entraîneur).

NIORT - BREST 20:00

Stade René-Gaillard, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Ben El Hadj.
NIORT : Delecroix – T. Lahaye, Chelle, Pallois, Bernard – Koukou, M. Diaw (cap.) – L. Glombard, J. Roye, Houla – Sala. **Remplaçants :** Roche (g.), Malcuit, Fleurival, Lafourcade, Mayi. **Entraîneur :** P. Gastien. **Suspendu :** F. Bong. **Absents :** Letzelter (ischios), F. Martin (entorse), Essaïydy (cheville), Rocheteau, Bobe de Belleville (convalescence), Cheikhi, Behlow (choix de l'entraîneur).
BREST : Thébaux – O. Coulibaly, I. Traoré, Falette, Moimbé – Guidileye – Ramaré (cap.), Grougi, Lesoimier – Alphonse, Verdier. **Remplaçants :** Hartock (g.) ou Sea, J. Ayité, Chardonnet, Makonda, M. Pérez. **Entraîneur :** A. Dupont. **Suspendus :** aucun. **Absents :** J. Martial (pubalgie), Ber. Mendy (dos), Pandor (cuisse), Dernis, Dieng, Ferradj, F. Julien, Kervestin (g.), Khaled, F. Lejeune (choix de l'entraîneur).

LE HAVRE - TOURS 20:00

Stade Océane, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Leleu.
LE HAVRE : Abd. Diallo – Rivierez, Z. Touré, Le Marchand (cap.), Mombris – Mesloub, Saiss, Dingomé – H. Sacko, Le Bihan, Bonnet. **Remplaçants :** Bois (g.), Pinteaux, Zola, Louvion ou Sao, Y. Rivière. **Entraîneur :** E. Mombaerts. **Suspendu :** Pontdemé. **Absents :** Manzala (cheville), Lekhal (genou), J.-P. Fontaine, Genton, Mousset, J. Fanchone (choix de l'entraîneur).
TOURS : B. Leroy (cap.) – F. Diawara, Milosevic, T. Fontaine, Cetout – Ketkéophomphone, P. Bérenguer, Chavalerin, Kouakou – Delort, Adnane. **Remplaçants :** Maubleu (g.), Gradit, Khaoui, Bergougnoux, Santamaria. **Suspendus :** aucun. **Absents :** K. Diaz, Mengual (reprise), Bouhours (fracture maxillaire), Guihoata, Touati, Seguin, Vumbi, X. Tomas, Schwechlen (choix de l'entraîneur).

NÎMES - ISTRES 20:00

Stade des Costières, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Miguelgorry.
NÎMES : Merville – Cordoval, Poulain (cap.), Boche, J.-A. Fanchone – Parpeix, Kovacevic – Ogounbiyi ou Omrani, Gragnic, O. Cissokho – Nouri. **Remplaçants :** Michel (g.), Bouby, Robail, Ripart, Omrani ou Ogounbiyi. **Entraîneur :** R. Marsiglia. **Suspendus :** aucun. **Absents :** Koura (pied), Corrèze (adducteurs), Gallon (g.), Amewou, Benyahia, Paquiez, Sartre, Hsissane, Benmeziane (choix de l'entraîneur).
ISTRES : Balijon – Jeunechamp, Barillon, Perrinelle, Le Goff – I. Ba, Tardieu, Na. Keita – J. Leroy (cap.), S. Koné - C. F. Diarra. **Remplaçants :** Gil (g.), Boulaya, Matfleury ou Mathéus, Ba. Dabo, Chafik ou M. Doumbia. **Entraîneur :** F. Arpinon. **Suspendu :** R. Lejeune. **Absents :** Bosqui (cuisse), Belmonte, Agueni, Cantareil, K. Kehiha, Mas, Allart (choix de l'entraîneur).

CLERMONT - ANGERS 20:00

Stade Gabriel-Montpied, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Palhies.
CLERMONT : Farnolle – Bockhorni, D. Da Silva, Salze, Imorou – Ekobo (cap.) ou Diogo , T. Moulin – Dugimont , Nkololo ou Capelle, Salibur – Saadi. **Remplaçants :** Scolan (g.), Avinel, Nkololo ou Capelle, Diogo ou Hamdi, Vidémont. **Entraîneur :** R. Brouard. **Suspendus :** aucun. **Absents :** Bettiol, Lippini, E.-J. Messi (genou), Kilota, Agounon, Jeannin, Betsch, Deligny, Latrèche (choix de l'entraîneur).
ANGERS : Letellier – G. Angoula, Hénin, R. Thomas, Bouka Moutou – Eudeline, O. Auriac, Manceau, S. Boufal – Socrier, Mo. Yattara. **Remplaçants :** Duveau (g.), Konaté, Frikèche, Pessalli, Blayac. **Entraîneur :** S. Moulin. **Suspendus :** aucun. **Absents :** Malicki (entorse acromio-claviculaire), Ayari (péroné), Ben Othman, Is. Keita (adducteurs), Diers (reprise), Gamboa (ischios), Diallo, Gomez (genou), Boyer (repos).

TROYES - CRÉTEIL 20:00

Stade de l'Aube, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Leleu.
TROYES : Grandel – Colin, Saunier, Ma. N'Diaye, Carole – Othon, Ben Khalfallah, Nivet (cap.), Court – Cabot, Gope-Fenepej. **Remplaçants :** Petric (g.), Janjat, Lacour, Darbion, Seg. Keita. **Entraîneur :** J.-M. Furlan. **Suspendus :** aucun. **Absents :** Gimbert (infection), Thiago (ligaments croisés), Psaume (tendon d'Achille), Drouin, Grax (genou), Jean (cuisse), Marcos (adducteurs), Dreyer (g.), Rincon, Azamoum, K. Camara, M. Camara, Barreto (choix de l'entraîneur).
CRÉTEIL : Kerboriou – Mahon de Monaghan, Diedhiou, Di Bartolomeo, Augusto – Lesage (cap.), C. N'Doye, Seck, Ben Sangaré – Andriatsima, Genest. **Remplaçants :** Bachiri (g.), Da Cruz, Diarrassouba, Pedro Oliveira ou Ludovic, Essombé. **Entraîneur :** J.-L. Vasseur. **Suspendu :** Ikoko. **Absents :** I. N'Doye (g.) (cuisse), Belvito (claquage), Collet (personnel), Lafon (adducteurs), Djellilahine, Tribeau (choix de l'entraîneur).

METZ – CA BASTIA 20:00

Stade Saint-Symphorien, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Falcone.
METZ : J. Carrasso – Inez, Marchal, Milan, Bussmann – Ngbakoto, Rocchi (cap.), Kashi, K. Lejeune – Vion, Dia. Sakho. **Remplaçants :** M'Fa (g.), Philipps, M. N'Doye, B. Sarr, M. Cornet. **Entraîneur :** A. Cartier. **Suspendu :** Choplin. **Absents :** T. Bourgeois (genou), A. N'Dour (pubalgie), Teixeira (talon d'Achille), K. Nsor (fracture du péroné), Eduardo (fissure du ménisque externe), Métanire (tendinite du biceps fémoral), Didillon, Lancina, O'Shaughnessy, Angani, Popoola, Sido, Fauvergue (choix de l'entraîneur).
CA BASTIA : Lombard (cap.) – Truchet, C. Fabre, Mam. Camara, Salis – Moretti, Marty, C. Vincent – Moizini, Rivas, Mba. **Remplaçants :** Philippon (g.), Oswald, Grimaldi, Phojo, Al. N'Diaye. **Entraîneur :** S. Rossi. **Suspendus :** aucun. **Absents :** Agostini (g.) (reprise), Rouamba (convalescent), Romey (cheville), Monfray (cuisse), Mandrichi (genou), Di Fraya, M. Kanté, Dermé, Mad. Traoré, Amoux, Lamberti, Fourtier, Cropanese, Damba, Pastorelli, Le Mat (choix de l'entraîneur).

TROIS MATCHES POUR MABOULOU. – Auteur, de la main, du but égalisateur de Châteauroux, dans le temps additionnel face à Caen (1-1, 21 mars), Christopher Maboulou a écopé de trois matches de suspension ferme. Il avait, peu après, reconnu *« une erreur flagrante »*. Après l'égalisation, l'arbitre M. Guillard avait d'abord validé le but, avant de le refuser puis de l'accorder à nouveau.

Un fauteuil, quatre candidats

Derrière Metz et Lens, presque assurés de retrouver l'élite la saison prochaine, Caen, Nancy, Niort et Angers vont batailler pour obtenir le dernier billet.

Même si leur montée n'est pas actée mathématiquement, Metz et Lens sont quasiment assurés d'évoluer en L 1 la saison prochaine. Quel club les accompagnera ? À six journées de la fin du Championnat, l'incertitude demeure. Sauf retournement de situation, quatre équipes sont encore en course pour obtenir ce troisième ticket. Aujourd'hui, Caen paraît le mieux armé pour retrouver l'élite, quittée en mai 2012. Si Nancy règle ses problèmes à domicile, il peut sortir vainqueur de ce sprint final. Perturbé par l'avenir de son entraîneur, Pascal Gastien, Niort ne semble pas avoir l'effectif pour tenir. Quant au SCO d'Angers, il s'essouffle après avoir fait partie du trio de tête toute la saison.
GUILLAUME DUFY

CAEN, STADE MICHEL-D'ORNANO, 29 NOVEMBRE 2013. – Mathieu Duhamel, ici lors du match nul de Caen face au Angers de Romain Thomas (1-1). Photo Stéphane Geufroi/Maxppp

CAEN, tous les atouts de son côté

3e, 50 pts

CERTAINEMENT le mieux loti des quatre candidats. Caen, qui n'a plus perdu depuis huit rencontres (4 nuls, 4 victoires), compte un match en moins, contre Nîmes. Le 14 mars, lors de la 28e journée, les Gardois avaient été dans l'incapacité de se présenter à l'heure au stade Michel-d'Ornano. Si la commission d'appel de la Ligue a donné match gagné aux Normands, les Nîmois ont saisi le CNOSF (Comité national olympique et sportif français) – ce qui est suspensif – pour tenter de faire jouer la rencontre.

En attendant, Caen profite de l'efficacité actuelle de son attaquant Mathieu Duhamel, comeilleur buteur de L 2 (18 buts), et de Fayçal Fajr, meilleur passeur du Championnat (11 passes décisives). L'équipe de Patrice Garande possède également un calendrier plutôt favorable (voir par ailleurs). *« On est dans une bonne spirale, reconnaît le président, Jean-François Fortin. Sur la phase retour, on n'a perdu qu'un match, contre Metz (1-2, le 7 février). On en saura plus après nos deux prochaines rencontres, c'est-à-dire Auxerre et Angers (le 28 avril). »* Autre élément en faveur de Caen, sa différence de buts avantageuse (+ 15). *« Cela équivaut à un point de plus »*, estime Fortin. *« Le plus dur reste à faire, tempère Garande. Notre dynamique est belle mais elle peut s'enrayer. Le groupe ne doit pas se mettre de pression inutile. Il est costaud. En quinze jours, on a eu deux histoires délicates, face à Châteauroux (*) et contre Nîmes. Les joueurs s'en sont remis. »*

(*) Le 21 mars (1-1), le Castelroussin Christopher Maboulou avait égalisé de la main en fin de rencontre. Un but accordé, refusé puis validé par l'arbitre.

Le calendrier de Caen
- reçoit Auxerre (17e)
- va à Angers (6e)
- reçoit le CA Bastia (20e)
- va à Brest (11e)
- reçoit Tours (7e)
- va à Dijon (8e)

ANGERS, rassuré mais angoissé

6e, 50 pts

BATTU À RENNES (2-3) mardi, en demi-finales de la Coupe de France, Angers s'est cependant rassuré dans le jeu. Durant tout le match, l'équipe de Stéphane Moulin a soutenu la comparaison avec la formation de L 1. Elle en avait besoin. Car, même s'il a gagné contre Le Havre il y a une semaine (1-0), le SCO traverse une période délicate en Championnat. Avant cette victoire étriquée, il restait sur sept rencontres sans succès (4 défaites, 3 nuls). Le collectif avait perdu de sa fraîcheur, de son dynamisme et de son adresse. Mardi, Moulin, qui commençait à voir son infirmerie se vider, a encore perdu deux joueurs sur blessure. Mohamed Ben Othman et Khaled Ayari ont quitté leurs partenaires après 25 minutes de jeu. Ce soir, ils ne seront pas à Clermont. Angers, qui a occupé le podium la quasi-totalité de la saison, va incontestablement souffrir, son programme étant le plus ardu des quatre candidats. *« Oui, un calendrier hyper difficile »*, reconnaissait le gardien Grégroy Malicki, mardi à Rennes. *« C'est simple, on va rencontrer uniquement des équipes qui ont encore des choses à jouer, à l'exception peut-être de Clermont, analyse Romain Thomas, le défenseur central ou milieu. Caen, Lens et Nancy jouent la montée. Quant à Nîmes (19e) et Istres (18e), c'est le maintien. »*

Le calendrier d'Angers
- va à Clermont (10e)
- reçoit Caen (3e)
- va à Lens (2e)
- reçoit Nîmes (19e)
- va à Nancy (4e)
- reçoit Istres (18e)

NANCY, trop léger à domicile...

4e, 50 pts

APRÈS UN DÉBUT DE SAISON poussif, l'ASNL a su recoller au peloton de tête grâce, notamment, au retour de Pablo Correa, qui a remplacé sur le banc Patrick Gabriel le 1er octobre. Considéré comme l'un des meilleurs gardiens de L 2 avec le Lensois Alphonse Areola, champion du monde des moins de 20 ans prêté par le PSG, Paul Nardi (19 ans), que l'AS Monaco suivrait de très près, croit aux chances de l'équipe lorraine. *« Il va falloir essayer de se concentrer sur nos matches. Cela ne sera pas facile car on va être tentés de regarder ce que feront Niort, Caen et Angers. Ça va être serré. On a la chance de jouer contre deux prétendants, Lens et Angers. Si on aborde bien ces deux rencontres, on peut espérer monter. »* Nardi pointe aussi les forces et faiblesses de Nancy : *« Il faudra absolument qu'on soit meilleurs à domicile. On n'a pas gagné chez nous depuis le match face au Havre (3-2, le 3 février.) Les adversaires nous regardent différemment, nous attendent. Les espaces se réduisent et l'avantage d'évoluer sur une pelouse synthétique disparaît. On manque aussi de réalisme devant, c'est notre gros problème depuis le début de saison. En revanche, à l'extérieur on est solides. On vient de battre Nîmes (1-0, le 4 avril) et Châteauroux (3-0, vendredi dernier). »* En cette fin de saison, Nancy pourra compter sur son très prometteur numéro 10 Jeff Louis, actuel meilleur buteur de l'équipe (11 réalisations).

Le calendrier de Nancy
- reçoit Dijon (8e)
- va à Lens (2e)
- reçoit Istres (18e)
- va à Laval (16e)
- reçoit Angers (6e)
- va à Auxerre (17e)

... et NIORT, à l'extérieur

5e, 50 pts

L'ÉQUIPE SURPRISE du Championnat tient le choc. Avec un budget (8 M€) et un effectif limités, elle continue de prendre des points, notamment à domicile, où elle n'a pas chuté depuis le 29 novembre et la venue de Laval (0-1). En revanche, pour espérer monter, Niort devra obligatoirement faire des progrès à l'extérieur.

Sur leurs quatre derniers déplacements, les joueurs de Pascal Gastien se sont inclinés trois fois. D'ici à la fin de la saison, ils iront à Laval (16e), Créteil (14e) et Troyes (9e), trois équipes à leur portée. Comme pour Caen, le calendrier des Chamois est plutôt favorable. Ce beau printemps est néanmoins perturbé par le flou qui entoure l'avenir de l'entraîneur.

Très apprécié des joueurs, qui n'hésitent pas à le soutenir publiquement, et des spectateurs, qui scandent régulièrement son nom, Gastien (50 ans), en fin de contrat en juin, n'a toujours pas prolongé. En froid avec Karim Fradin, le manager et actionnaire du club, il a rencontré ses dirigeants mardi. Aucune décision n'a été prise. Si Niort monte, le technicien, qui vient de terminer son BEPF (brevet d'entraîneur professionnel de football), pourra rester. Sinon Régis Brouard (47 ans), libre en juin après deux années à Clermont, serait prêt à lui succéder.

Plusieurs sources concordantes assurent même que ce dernier a déjà donné son accord en signant un précontrat.

Le calendrier de Niort
- reçoit Brest (11e)
- va à Laval (16e)
- reçoit Auxerre (17e)
- va à Créteil (14e)
- reçoit le CA Bastia (20e)
- va à Troyes (9e)

LES ZOOMS

LE PARADOXE (Laval)

BEKAMENGA EN HAUT MAIS EN BAS

Bien sûr, on a déjà parlé de lui cette saison. Mais son efficacité actuelle, à l'origine du spectaculaire redressement de Laval (16e de L2 avec un point d'avance sur Istres, 18e), le rend incontournable. Grâce à son doublé face à Troyes (2-1, vendredi dernier), l'attaquant Christian Bekamenga (27 ans), auteur de cinq buts lors de ses six derniers matches, est comeilleur buteur de L 2 à égalité avec le Messin Diafra Sakho et le Caennais Mathieu Duhamel (18 buts) qui, eux, visent la montée dans l'élite. *« Être en tête de ce classement alors que l'équipe joue le maintien, c'est frustrant »*, estime le Camerounais. *« Quel paradoxe ! Normalement, quand vous possédez le meilleur attaquant du Championnat, vous jouez pour l'accession,* glisse Denis Renaud, qui l'a dirigé à Carquefou (National) la saison dernière et suit sa progression. *Là, il porte son équipe à bout de bras, mais je ne suis pas surpris par sa réussite. »*
« L'important, c'est de maintenir le club, reprend Bekamenga. *On a sorti la tête de l'eau mais le corps est encore dedans. Il faut continuer à prendre des points. »* Et à marquer. Depuis 2012, il en est déjà à 35 buts inscrits. Son ancien entraîneur imagine d'ailleurs pour lui un avenir international. *« Il mériterait d'être appelé avec le Cameroun pour la Coupe du monde,* juge Renaud, *même en tant que doublure. »* **C. Ga.**

Photo Vincent Michel / L'Équipe

LE BANNI (Créteil)

DJELLILAHINE, IN PUIS OUT

Élément clé du onze cristolien en début de saison, avec 12 titularisations lors des 18 premières journées (2 buts, 3 passes décisives), Otman Djellilahine (27 ans) était appelé à être le successeur de Jean-Michel Lesage. Mais depuis l'élimination en Coupe de France à Jura Sud (CFA, 0-1, le 8 janvier), le milieu offensif semble en froid avec son entraîneur, Jean-Luc Vasseur. Titularisé à une seule reprise, le 28 mars, lors de la défaite sur le terrain du CA Bastia (1-3), Djellilahine comptabilise 160 minutes de jeu en L 2 en 2014. Et l'ancien Nîmois n'était pas dans le groupe pour les deux dernières rencontres face à Laval (4-0, le 4 avril) et Tours (2-1, le 11 avril). Barré par Genest et Sangaré, arrivés au mercato hivernal, le numéro 10, libre en juin, semble vivre ses dernières heures à Créteil (14e), après quatre années couronnées d'un titre en National et d'une montée en L 2, au printemps dernier. **J. Le.**

SPRINT AU SOMMET

AUXERRE, LE CALENDRIER QUI FAIT PEUR

Dernier de L 2 sur la phase retour (onze points en treize matches), l'AJA (17e) reste sur une défaite face à Clermont (0-2), la semaine passée. Une surprenante contre-performance – la première depuis la nomination de Jean-Luc Vannuchi *(notre photo)*, le 18 mars, en remplacement de Bernard Casoni – après trois rendez-vous prometteurs (1 victoire, 2 nuls). Et le calendrier des Auxerrois a de quoi faire peur : ils vont affronter quatre des cinq premiers en six matches. *« Ces équipes-là* (Caen, demain, Metz, Niort puis Nancy) *ont aussi une pression, celle de conquérir le Graal. Pour l'avoir vécu avec Nîmes, ce n'est pas simple »*, relativise Vannuchi. Après avoir reconduit à quatre reprises la même équipe (seul Boly a remplacé Castelletto, suspendu, vendredi dernier), le technicien va effectuer des changements. L'ailier Pléa, exclu de l'entraînement lundi pour excès de dilettantisme, devrait en faire les frais. **B. B.**

LE RETOUR EN FORME (Dijon)

AMALFITANO, DANS LE BON TEMPO

Romain Amalfitano (24 ans) n'avait disputé que 152 minutes avec Newcastle, la saison dernière, et cela a finalement pesé un peu plus lourd que prévu dans la balance lors de son arrivée à Dijon, fin août. *« Il a mis pas mal de temps pour retrouver du rythme »*, résume Olivier Dall'Oglio à propos de son milieu, qui n'a pas souhaité s'exprimer. Prêté sans option d'achat, l'ex-Rémois (2010-2012), quatorze fois titulaire en vingt matches, a longtemps aligné les prestations neutres, au point d'être doublé par Romain Philippoteaux. *« Il a connu des blessures »*, ajoute son entraîneur, qui l'a même envoyé plusieurs fois en tribune. Mais depuis un mois, les performances d'Amalfitano, qui a également profité du coup de moins bien de son principal rival, sont en hausse.
Brillant contre Arles-Avignon (1-1, le 28 mars), le Niçois a délivré sa première passe décisive de la saison contre Metz, lundi (2-2). **A. Bi.**

QUEL PETIT NICOLAS ÉTIEZ-VOUS ?

SÉBASTIEN **OGIER**
30 ANS, CHAMPION DU MONDE DES RALLYES

« À dix ans, je rêvais déjà de sport automobile... Je n'avais pas de préférence entre le rallye et la Formule 1, mais j'en rêvais, même si cela me paraissait difficilement accessible ! J'étais un gamin toujours en mouvement, qui faisait beaucoup de sport : foot l'été et ski l'hiver. Avec les copains, ça tournait souvent autour d'organiser une course. L'été, on se mesurait à vélo ou avec des carrioles que l'on fabriquait nous-mêmes. On dévalait des petites routes. À l'école, je n'étais pas forcément l'enfant le plus sage mais pas le plus turbulent non plus. »

Pour eux, c'est déjà les vacances

Et maintenant, la grande

Seize équipes vont se lancer à l'assaut du titre NBA détenu par Miami à l'issue d'une interminable saison régulière marquée par le duel James-Durant et la terrible chute de la maison Lakers.

MONEY-TIME ! Préparez nuits blanches, pop-corn et boissons gazeuses, les play-offs NBA ouvrent demain soir pour deux mois de tourniquet infernal et quinze séries au meilleur des sept matches qui désigneront le maître de la saison. En dépit de sa relative sagesse – avec la qualification de onze des seize équipes déjà présentes l'an dernier et une hiérarchie finalement peu chamboulée –, celle-ci a néanmoins renversé ses deux plus grands noms, les LA Lakers et Boston, absents conjointement de la course au titre pour la deuxième fois de l'histoire après 1994.

Mais pas de révolution pour autant. Miami et Indiana à l'Est, San Antonio à l'Ouest (face à Memphis) étaient en finale de Conférence l'an dernier et sont de nouveau attendus, avec Oklahoma City, l'équipe du probable futur MVP Kevin Durant, pour compléter le dernier carré, fin mai. La chasse reste néanmoins ouverte derrière le Miami de LeBron James qui tente le fameux « three-peat », soit trois titres de champion d'affilée, seulement réussi par les Lakers, les Celtics et Chicago, qui introniserait les Floridiens dans le gotha du sport US et mondial.

Les Français seront sept sur la ligne de départ dans six équipes différentes avec Tony Parker et Boris Diaw (San Antonio) en chefs de file mais aussi Ian Mahinmi (Indiana) voire Joakim Noah (Chicago) en outsiders. De quoi vibrer à six mille kilomètres et quelques heures de distance de l'American dream. **Ar. L.**

CE QU'ON A AIMÉ

LE DUEL
JAMES - DURANT

Ces deux titans écrasent la NBA de leur talent depuis cinq ans. LeBron James (29 ans), le meilleur joueur du monde, double champion avec Miami, quadruple MVP (meilleur joueur en 2009, 2010, 2012, 2013) et Kevin Durant, l'ailier d'Oklahoma City, quadruple meilleur marqueur de la ligue à vingt-cinq ans (32 pts de moyenne cette saison) ont une nouvelle fois confirmé leur statut. Tous les deux ont enregistré un nouveau record en carrière (61 pts pour James, 54 pour Durant). Ils ne se sont affrontés qu'une fois en finale (victoire de James en 2012, 4-1), et pourtant leur rivalité ne trouve que peu d'équivalent dans l'histoire. Seules, peut-être, celle qui a animé les années 1980 entre Larry Bird (Boston) et Magic Johnson (LA Lakers), ou la lutte fratricide entre Kobe Bryant et Shaquille O'Neal, d'abord coéquipiers puis ennemis jurés dans les années 2000, peuvent s'y comparer.

32
La moyenne de points de Kevin Durant, grand favori pour la distinction de meilleur joueur de la saison. Personne n'avait fait mieux depuis Kobe Bryant en 2005-2006 (35,4).

LES TWEETS
DE KOBE BRYANT

Le spectacle de la chute inexorable de ses LA Lakers – pire saison de leur histoire avec 55 défaites – aura autant fait souffrir Kobe Bryant que le ménisque meurtri qui l'a cloué au banc pendant la plus grande partie de cet exercice. D'où, sans doute, les régulières – et divertissantes – sorties chocs de la superstar des Lakers. Bryant s'en est pris nommément aux dirigeants de la franchise qui venaient de lui signer une prolongation de 48,5 millions de dollars – contrat dont il a posté la photo sur Twitter –, critiquant leurs choix sportifs. Autres morceaux choisis : « *Barack Obama pourrait jouer dans cette équipe des Lakers* » (tweet du 19 mars) ; « *Jouer pour Mike D'Antoni* (le coach des Lakers, encore un an sous contrat) *la saison prochaine ? Aucun intérêt* » (propos rapportés par *The Sporting News* en mars).

48,5
En millions de dollars (34,7 millions d'euros), le montant de la prolongation de deux ans signée en novembre par Kobe Bryant, qui a pris part cette saison à... six matches des LA Lakers.

LA SAISON
DE NOAH ET DES BULLS

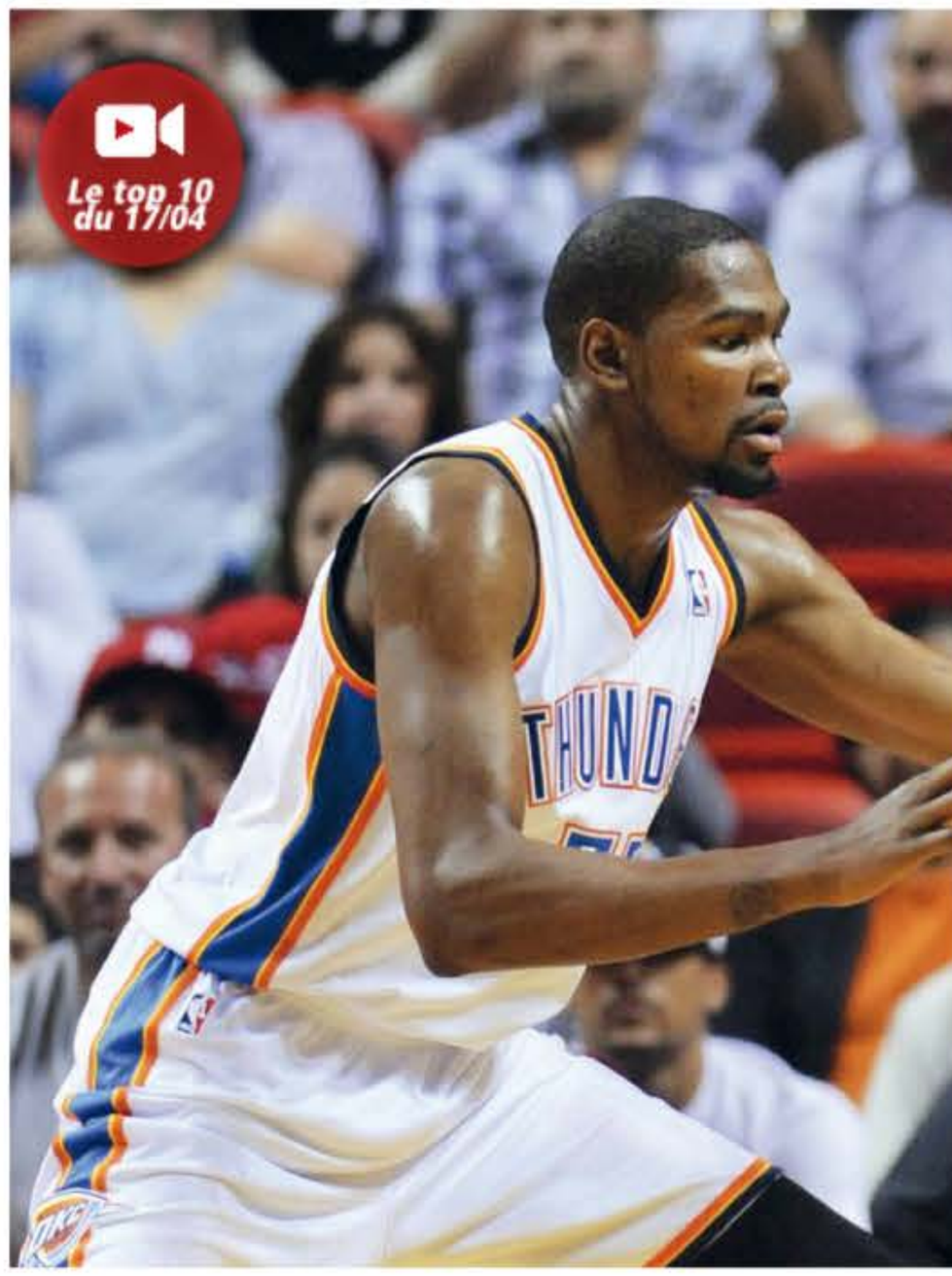
Qui croyait à la renaissance de Chicago après la rechute de leur superstar Derrick Rose (genou, dix matches joués) et le transfert de Luol Deng à Cleveland ? Au sein même des Bulls, plus grand monde. Les observateurs annonçaient une fin de saison en roue libre, promettaient le déluge. C'était compter sans l'inextinguible volonté du pivot français Joakim Noah, descendu de son arche pour une saison héroïque, la meilleure de sa carrière avec notamment quatre triples doubles (au moins 10 unités dans trois statistiques), entraînant tout le monde derrière lui et portant les Bulls à la quatrième place de l'Est (48 victoires-34 défaites). Chicago attaque ainsi les play-offs dans un habit d'outsider qui lui sied parfaitement.

14
Le record de passes décisives sur un match de Joakim Noah, le 2 mars. La dernière fois qu'un pivot avait distribué autant de passes, c'était en... 1978 (Sam Lacey, Kansas City).

LA POMME
POURRIE

Quand la saison régulière devient soporifique, il n'y a souvent qu'à se tourner vers New York pour se réveiller. Les Knicks ont vécu une saison mélodramatique : recrutement catastrophique, coach sur la sellette, « méli-Melo » sempiternel sur l'éventuel départ de Carmelo Anthony, feuilleton interminable aboutissant à la seule bonne nouvelle (?) de la saison : l'arrivée à la présidence de Phil Jackson, ancien de la maison. Le tout s'achevant par une non-qualification en play-offs malgré le 2e budget de la ligue. Du coup, la baston annoncée pour la suprématie de Big Apple entre Knicks et Nets a fait pschitt. Brooklyn affiche une bonne forme à l'entame des play-offs, après avoir vécu une première partie de saison catastrophique (10 vict-20 déf), les chèques en blanc du Russe Mikhail Prokhorov (plus de 180 millions de dollars) n'ayant pas su empêcher une longue traversée du désert. **YANN OHNONA**

2
Les New York Knicks ne disputeront pas les play-offs malgré la 2e masse salariale de la NBA (88 millions de dollars) derrière... les BrooklynNets (102 millions).



MIAMI (Floride), AMERICAN AIRLINES ARENA, 29 JANVIER 2014. – Ces play-offs s'annoncent comme un magnifique terrain de jeu entre les deux actuels meilleurs joueurs du monde, Kevin Durant (à gauche) et LeBron James. Les stars d'Oklahoma City et Miami pourraient se retrouver en finale.

« Je m'amuse bien cette année »

NICOLAS BATUM, l'ailier bleu de Portland, s'éclate avec des Blazers qui retrouvent les play-offs trois ans après.

CHICAGO
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

« CELA FAISAIT trois ans que vous n'aviez plus disputé les play-offs...
– Je suis très excité. Je n'aurais pas voulu être déjà en vacances... Tu joues, tu vis pour ça. Et on n'y est pas juste pour y faire un tour. En 2011, notre coach, Terry Stotts, était l'assistant de Dallas, qui nous avait battus, et allait finir champion ! On rêve du même destin.

Contre Houston, sans l'avantage du terrain, comment appréhendez-vous la confrontation ?
– Ça ne me déplaît pas de commencer à l'extérieur. Houston a une équipe complète entre le trio Dwight Howard – James Harden – Jeremy Lin, des shooteurs et des joueurs de missions souvent sous-estimés. Mais vu le niveau de la Conférence Ouest, ç'aurait été compliqué contre n'importe qui.

Portland a retrouvé LaMarcus Aldridge, dont la blessure vous avait obligé à glisser en poste 4. Comment avez-vous vécu ce nouveau rôle ?
– Quand tu enlèves un mec qui est all star, qui fait tourner l'équipe, et qui est à 23 points et 12 rebonds par match, il faut bien le remplacer. Je me rappelle un match, à Denver, où ils nous ont pris 27 rebonds offensifs ; c'est là où on m'a vraiment demandé de plus m'intégrer à l'intérieur. Et moi-même, j'ai eu ce petit déclic qui m'a fait dire qu'il fallait que j'aille maintenant aider les grands, plus que d'habitude. J'ai juste fait ce que j'avais à faire.

Ça a été une bonne expérience, donc ?
– Oui, c'est sûr. Je tournais quand même à une moyenne de 6 rebonds, maintenant je suis passé à 7,5 de moyenne. C'est une mentalité, en fait, le rebond. J'ai la capacité, les aptitudes et le moral qu'il faut pour aller les chercher. Mais je sais que je n'en prendrai pas 15 à chaque match. Un poste 3 (*ailier*) qui prend 7 rebonds de moyenne, c'est déjà pas mal.

Cette saison, on a l'impression que votre groupe est décomplexé, qu'il vit bien. Vous confirmez ?
– Oui. On a tout renouvelé l'année dernière. On a un jeune meneur, rookie l'année dernière, qui explose tout depuis deux ans (Damian Lillard), LaMarcus qui a changé de dimension ; la révélation Robin Lopez, à un niveau où personne ne l'attendait, Wes (Matthews) et moi on essaye de faire nos trucs. Et avec ça, on a des joueurs qui sortent bien du banc avec notamment "Mo" Williams dont l'apport est essentiel.

Et vous, qui réalisez votre meilleure saison en NBA, avez-vous l'impression d'avoir franchi un cap ?
– Oui, vraiment. Parce que je n'ai plus ces trous d'air. J'ai moins ces séries de matches où je ne fais rien, où il ne se passe rien. C'est sûr qu'au niveau du scoring, je ne mettrai pas toujours 25 points par match, mais je vais toujours apporter un truc. Je joue beaucoup et je suis le mec qui court le plus en NBA. Je m'amuse bien cette année, je me sens plus mature, plus fort physiquement.

En fait, cette saison, vous avez un peu des stats à la Scottie Pippen *(ailier des Bulls connu pour sa polyvalence, six fois champion avec Michael Jordan dans les années 1990)*...
– (Rires.) Peut-être, mais je n'ai pas sa carrière. Et c'est ça qui m'intéresse.

« SI J'AI UN ÉTÉ POUR M'ARRÊTER, C'EST PEUT-ÊTRE CELUI-LÀ »

Donc, vous êtes prêt à emmener l'équipe de France en Coupe du monde en Espagne *(30 août-14 septembre)* ?
– Après les cinq étés que je viens de faire, je me pose encore la question ; ce n'est pas une décision que je peux prendre tout de suite, maintenant, parce que je n'ai pas le temps d'y réfléchir.

Vous en avez parlé, eu un contact avec Vincent Collet pour discuter de ça ?
– Non, c'est encore trop tôt. On est encore dans notre saison, on arrive aux play-offs, il y a des échéances.

Ce Mondial pourrait pourtant être le bon moment pour vous de gagner du leadership avec les Bleus, non ?
– Le truc, c'est qu'il faut réfléchir, et pas seulement par rapport à cette année. Je me dis que là je viens de faire une grosse saison et... il y en a en équipe de France qui vont s'arrêter en 2016, après les JO. Mais moi, je ne m'arrêterai pas. J'ai vingt-cinq ans, je vais continuer pendant je ne sais pas combien de temps. Et quand est-ce que je pourrai m'arrêter derrière ? Ça, je ne le sais pas. C'est cette question-là que je me pose. En équipe de France, si tu comptes les Jeux, depuis 2004 je n'ai rien raté, j'ai été là tous les étés. Et ça va repartir pour dix ans. Donc, si j'ai un été pour m'arrêter, c'est peut-être celui-là.

Vous vous êtes engagé avec le club de Caen. Jusqu'où envisagez-vous de vous investir ?
– Je suis impliqué dans pas mal de décisions depuis maintenant un an, et je vais m'engager de plus en plus, surtout vu l'engouement. Les joueurs qui étaient là l'année dernière me disent que maintenant ça n'a rien à voir avec les années précédentes. Ils ont une moyenne de 3 500-3 600 personnes par match, c'est de la N2 (*quatrième niveau français*) quand même ! C'est assez extraordinaire !

Vous, Tony Parker à l'ASVEL, Boris Diaw à Bordeaux, c'est une façon de renvoyer l'ascenseur ?
– C'est normal de faire ça. On est français avant tout. On a une image, une aura qui peuvent faire grandir le basket français. On en a parlé encore avec Tony, quand il a racheté Villeurbanne. Il m'a dit : "En 2020 on se fera une finale de Pro A Caen-Villeurbanne." J'ai dit "o.k." (*il se marre*). Ça peut être sympa de construire une équipe. »

LILIANE TRÉVISAN (avec Y. O.)

7
LE NOMBRE DE FRANÇAIS EN LICE EN PLAY-OFFS
(Noah, Parker, Batum, Diaw, Mahinmi, Séraphin, De Colo), le même qu'en 2009, 2011, 2012 et 2013. Le record appartient à l'année 2010 avec 10 Bleus engagés dans la phase finale.

6
LES SIX ÉQUIPES DE LA CONFÉRENCE EST
(Toronto, Chicago, Washington, Brooklyn, Charlotte, Atlanta) qui, dans celle de l'Ouest, ne se seraient pas qualifiées pour les play-offs.

LE CARNET DE NOTES

JOAKIM NOAH
CHICAGO BULLS
Qualifié en play-offs
12,6 pts | 9/10 | 11,3 rbds

Joakim Noah a pris les choses en main pour devenir le vrai patron des Bulls, s'affirmant notamment comme le leader émotionnel du groupe. Dans un système axé désormais autour de ses talents de passeur, Noah (12,6 pts, 11,3 rbds, 5,4 pds, 1,5 ct, 1,2 int) a passé un nouveau cap qui l'a catapulté dans la discussion pour le titre de MVP. Enfin épargné par les blessures, il est le favori pour remporter le titre de défenseur de l'année et a inscrit son nom dans la liste des meilleurs pivots passeurs de l'histoire, derrière les légendaires Vlade Divac, Arvydas Sabonis, Bill Walton et Wilt Chamberlain.

BORIS DIAW
SAN ANTONIO SPURS
9,1 pts | 7,5/10 | 4,1 rbds

Vexé par son rôle limité lors des derniers play-offs et motivé par l'ultime année de son contrat avec les Spurs, Boris Diaw s'est rendu indispensable au bon rendement de l'équipe texane. Il a pris plus de responsabilités en attaque tout en continuant à fluidifier le jeu et à défendre.

EVAN FOURNIER
DENVER NUGGETS
8,4 pts | 6,5/10 | 2,7 rbds

Pris dans la tourmente d'une équipe frappée par une épidémie de blessures, Fournier a tiré son épingle du jeu en démontrant qu'il n'a peur de rien et qu'il peut marquer beaucoup de points, progressant dans le tir de loin (37,6 % à 3 points). À seulement vingt et un ans, il a tout l'avenir devant lui.

RONNY TURIAF
MINNESOTA TIMBERWOLVES
4,8 pts | 6/10 | 5,6 rbds

Trop souvent blessé. Limité à une petite trentaine de matches par une fracture du coude et une lancinante douleur au genou droit, Turiaf a pourtant livré sa saison la plus productive en cinq ans dans une équipe hors du coup.

NANDO DE COLO
TORONTO RAPTORS
3,8 pts | 4,5/10 | 1,4 p.d.

Privé de temps de jeu avec San Antonio (4,3 pts, 11 min), il a émis le souhait d'aller voir ailleurs. Ce que les Spurs ont exaucé en l'expédiant à Toronto en février. Mais cela n'a rien arrangé, puisqu'il ronge aussi son frein sur le banc des Raptors (3,1 pts, 9 min). Libre (free agent) cet été, De Colo pourrait revenir en Europe.

explication

QUEL PETIT NICOLAS ÉTIEZ-VOUS ?

BORIS **DIAW**
32 ANS. CHAMPION D'EUROPE DE BASKET

« J'étais en plein épanouissement. Je découvrais plein de choses… J'étais dans une école primaire où on appliquait la méthode Freinet, qui laisse beaucoup de liberté aux enfants. On se prenait en charge, il n'y avait pas de notes en classe et on pouvait même choisir sa dose de travail à la semaine. J'aimais bien. Je choisissais toujours la dose de travail « moyenne ». En fait, j'ai toujours été dans la moyenne. Toute ma vie d'ailleurs… Je parlais beaucoup, parce que j'ai toujours été actif. J'étais d'ailleurs très multisports à l'époque. Rugby, basket, escrime, foot, handball, un peu de tout. J'avais beaucoup d'énergie. »

CE QU'ON N'A PAS AIMÉ

LE PARI DU « TANKING »

Le « tanking » est cette pratique douteuse consistant à laisser filer des matches, voire une saison entière, pour mieux préparer l'avenir. Car en NBA, plus on finit mal classé, plus on a de chances de récupérer la prochaine superstar de la ligue. La Draft 2014 étant annoncée comme un grand cru, la tentation de lâcher était grande cette saison pour les équipes sachant par avance qu'elles n'avaient rien à espérer. Ainsi, un dirigeant ayant requis l'anonymat a avoué en début de saison qu'il allait volontairement « *perdre plus pour gagner plus* ». S'agissait-il d'un membre de Philadelphie ? On ne le saura jamais, mais les Sixers (63 défaites) font assurément partie de ces équipes, au même titre que Milwaukee (67), Orlando (59), Utah (57) ou Boston (57), qui n'ont pas semblé tout donner sur le terrain, ou, du moins, avoir été mis par leurs dirigeants dans les meilleures conditions pour le faire.

26
Le nombre de défaites d'affilée enregistrées par Philadelphie du 31 janvier au 27 mars, égalant un record historique (Cleveland 2010-2011).

LA RÉVOLUTION STATISTIQUE

64,9 %. Tel est le pourcentage « ajusté » de LeBron James dans une statistique qui fond tirs à 2 points, 3 points et lancers francs. Vous n'en aviez rien à faire ? Pourtant, le nouveau site Web de la NBA consacré aux statistiques a beaucoup d'autres choses à vous apprendre. Il regorge d'informations détaillées à l'extrême, à l'intelligibilité discutable et à l'utilité douteuse pour le spectateur lambda. Ces chiffres sont le dernier avatar d'une révolution en cours en NBA, où l'on essaye de décrypter le jeu par les nouvelles technologies. Toutes les salles sont désormais équipées de caméras qui scrutent les faits et gestes, déplacements et attitudes des joueurs, pour déterminer leur efficacité en fonction de leurs points forts, de leurs affinités entre eux. Les iPads fleurissent sur les bancs de touche, les clubs recrutent des statisticiens spécialisés. Pour un bénéfice encore difficile à déchiffrer.

342 km
La distance parcourue par le Français Nicolas Batum sur les parquets NBA cette saison. Personne n'a fait mieux. Un exemple des nouvelles données qu'on peut recueillir sur le site Nba.com/stats.

LA CHUTE DES MONSTRES SACRÉS

Une saison sans les Boston Celtics (17 titres), les LA Lakers (16) et les New York Knicks (2 bagues, mais 42 présences en phase finale) en play-offs, trois marchés majeurs aux États-Unis, c'est inédit, et cela n'a dû réjouir ni les fans ni les argentiers de la NBA. La descente aux enfers des Lakers aura été la plus spectaculaire. Minés par les blessures, au premier chef celle de Kobe Bryant (ménisque, *notre photo*), les Pourpre et Or ont traversé la saison comme des fantômes, repartent de zéro cet été (seuls cinq joueurs sous contrat, dont Bryant et Nash), et rêvent désormais d'un scénario à la Boston, qui avait manqué la phase finale en 2007, puis qui avait enrôlé Kevin Garnett et Ray Allen et décroché le titre dès l'année suivante. La saison fut moins traumatisante pour les Celtics, qui se savaient en transition, avec justement les départs de Garnett et Paul Pierce. Quant aux Knicks, ils étaient annoncés parmi les favoris à l'Est. On connaît le résultat.

0
Des play-offs sans New York, Boston ni les LA Lakers ? Ce n'était tout simplement jamais arrivé dans l'histoire de la NBA.

L'INFIRMERIE SATURÉE

« *Nous n'envisageons pas de revenir sur le calendrier.* » La sentence est venue du nouveau patron de la NBA, Adam Silver, intronisé en février après le départ de l'historique David Stern, alors qu'on l'interrogeait sur le rythme infernal de la saison NBA et de ses 82 matches. On ne touche pas à un modèle économique qui marche. Résultat, une nuée de matches sans intérêt et une pluie de blessures qui touche de plus en plus de stars. Kobe Bryant (LA Lakers), après une rupture du tendon d'Achille en avril 2013, aura disputé six matches avant une rechute (ménisque) qui l'a écarté le reste de la saison. Derrick Rose, la superstar de Chicago, après déjà une saison blanche, aura tenu dix rencontres avant de quitter les siens (ménisque). Pau et Marc Gasol, Steve Nash, Brook Lopez, Russell Westbrook, Rajon Rondo, ne sont que quelques-uns des autres grands noms touchés par des blessures longue durée cette saison.

Y. O.

16
Le nombre de matches cumulés disputés par Derrick Rose (Chicago) et Kobe Bryant (LA Lakers) cette saison, tous deux victimes de blessures au ménisque.

DES FRENCHIES

16,7 pts · 8/10 · 5,7 p.d.

TONY PARKER
SAN ANTONIO SPURS

Dans une saison marquée par la formidable démonstration collective des Spurs, Tony Parker n'a pas eu besoin de trop en faire. Ce qui tombe bien vu qu'il a traîné derrière lui une multitude de bobos liés à l'accumulation des matches en NBA et en équipe de France qui l'a forcé à passer une quinzaine de rencontres en tant que spectateur. À presque trente-deux ans, TP a profité de la montée en puissance de Patty Mills et Kawhi Leonard pour déléguer plus que jamais, avec aussi un temps de jeu limité à 29 minutes par match, son plus petit depuis sa saison rookie. Mais pour lui comme pour son équipe, les choses sérieuses commencent ce week-end.

5,9 pts · 6,5/10 · 4,9 rbds

ALEXIS AJINÇA
NEW ORLEANS PELICANS

Après une difficile première expérience NBA entre 2008 et 2011, Ajinça a effectué un retour très prometteur dans la Ligue, au sein d'une équipe de Pelicans qui croit énormément en son association dans la raquette avec le jeune prodige Anthony Davis.

3,5 pts · 6,5/10 · 3,3 rbds

IAN MAHINMI
INDIANA PACERS

Dans une équipe des Pacers qui vise le titre, Ian Mahinmi est là pour assurer l'intérim quand Roy Hibbert va souffler. Mais il assume bien la rotation, avec de l'énergie et une présence défensive. Un role player précieux et discipliné mais limité.

2,3 pts · 4/10 · 3,4 rbds

RUDY GOBERT
UTAH JAZZ

Un rookie de 2,16 m mobile qui ne joue pas dans une des plus mauvaises équipes de la Ligue, allez comprendre… Certes, les minutes sont chères derrière Derrick Favors et Enes Kanter, mais Rudy Gobert pouvait espérer mieux. Il compte sur les ligues d'été pour imposer sa présence.

4,7 pts · 3/10 · 2,4 rbds

KEVIN SÉRAPHIN
WASHINGTON WIZARDS

Après avoir tourné le dos à l'équipe de France l'été dernier pour bosser aux États-Unis et s'imposer au sein des Wizards, Kevin Séraphin a connu une saison déprimante. Dans l'ombre de Nene et Marcin Gortat, en délicatesse avec un genou, il a joué 11 minutes par match et a reculé en bout de banc.

13 pts · 8/10 · 7,5 rbds

NICOLAS BATUM
PORTLAND TRAIL BLAZERS

Dans une équipe jeune, qui a livré une saison à deux vitesses (22 victoires-4 défaites puis 32-24). Nicolas Batum a confirmé qu'il pouvait devenir un des joueurs les plus complets en NBA, ce que soulignent ses 13 points, 7,5 rebonds et 5,1 passes de moyenne. Une polyvalence seulement atteinte statistiquement par Kevin Durant et Joakim Noah dans la Ligue ! Batum est capable de défendre sur n'importe qui et s'il a une fois de plus pris la moitié de ses tirs (49 %) derrière la ligne à trois points, il lui arrive de moins en moins souvent de disparaître durant un match. Il a confirmé cette saison qu'il était devenu un joueur majeur dans la Ligue.

OLIVIER PHEULPIN

Photos
Steve Mitchell, Derick E. Hingle, David Banks, Soobum Im et Kirby Lee/ USA Today Sports/ Presse Sports

MARQUEURS
1. Durant (Oklahoma City), 32 pts ; 2. C. Anthony (New York), 27,4 ; 3. L. James (Miami), 27,1 ; 4. Love (Minnesota), 26,1 ; 5. Harden (Houston), 25,4… 41. T. Parker (San Antonio), 16,7, etc.

REBONDEURS
1. D. Jordan (LA Clippers), 13,6 ; 2. Drummond (Detroit), 13,2 ; 3. Love (Minnesota), 12,5… 6. Noah (Chicago), 11,3, etc.

PASSEURS
1. Paul (LA Clippers), 10,7 ; 2. Wall (Washington) et Lawson (Denver), 8,8… 19. T. Parker (San Antonio), 5,7, etc.

CONFÉRENCE

EST			OUEST		
ÉQUIPES	Vict	Def	ÉQUIPES	Vict	Def
1. Indiana	56	26	1. San Antonio	62	20
2. Miami	54	28	2. Oklahoma City	59	23
3. Toronto	48	34	3. Los Angeles Clippers	57	25
4. Chicago	48	34	4. Houston	54	28
5. Washington	44	38	5. Portland	54	28
6. Brooklyn	44	38	6. Golden State	51	31
7. Charlotte	43	39	7. Memphis	50	32
8. Atlanta	38	44	8. Dallas	49	33
9. New York	37	45	9. Phoenix	48	34
10. Cleveland	33	49	10. Minnesota	40	42
11. Detroit	29	53	11. Denver	36	46
12. Boston	25	57	12. New Orleans	34	48
13. Orlando	23	59	13. Sacramento	28	54
14. Philadelphie	19	63	14. Los Angeles Lakers	27	55
15. Milwaukee	15	67	15. Utah	25	57

Les 8 premiers de chaque Conférence qualifiés en play-offs.

LES RÉSULTATS DE LA DERNIÈRE JOURNÉE

Denver - Golden State, 112-116 ; Boston - Washington, 102-118 ; Cleveland - Brooklyn Nets, 114-85 ; Miami - Philadelphie, 87-100 ; New York Knicks - Toronto, 95-92 ; Portland - LA Clippers, 110-104 ; Sacramento - Phoenix, 99-104 ; Memphis - Dallas, 106-105 a.p. ; Milwaukee - Atlanta, 103-111 ; Minnesota - Utah, 130-136, a. 2 p. ; New Orleans - Houston, 105-100 ; Oklahoma City - Detroit, 112-111 ; San Antonio - LA Lakers, 100-113 ; Charlotte - Chicago, 91-86 a.p., Orlando - Indiana, 86-101.

Miami se rêve en dynastie

Un troisième titre d'affilée ferait entrer le Heat dans le club très fermé des équipes légendaires de la NBA.

LE HEAT peut-il remporter un troisième titre NBA d'affilée ? Ce sera le principal enjeu des phases finales du Championnat nord-américain, qui démarrent demain soir. Un échec pourrait être synonyme de dislocation de l'équipe, double tenante du titre, compte tenu des nouvelles et sévères règles salariales qui régissent la ligue. Un sacre, en revanche, ferait accéder l'équipe de l'icône LeBron James au rang de dynastie.

Dans l'histoire de la NBA, les clubs à avoir réalisé le triplé – le Threepeat disent les Américains – sont… trois. Les Lakers sont les derniers à l'avoir fait (2000, 2001, 2002), et l'avaient déjà accompli du temps où ils résidaient à Minneapolis (1952, 1953, 1954). Les Chicago Bulls de Michael Jordan en comptent deux à leur actif (1991, 1992, 1993 ; 1996, 1997, 1998). Enfin, les Boston Celtics possèdent la plus longue série de l'histoire, avec huit titres d'affilée, de 1959 à 1966 ! C'est au sein de ce club très fermé que le Heat veut s'inviter. Un tel exploit validerait aussi la décision, si controversée en 2010, de LeBron James, de quitter son Ohio natal (Cleveland), pour partir sous le soleil floridien constituer avec Dwyane Wade et Chris Bosh une fine équipe de « tres amigos » qui peut définitivement entrer dans la légende en juin.

Mais les obstacles seront nombreux sur son chemin. Indiana, premier de la Conférence Est, ne s'était incliné qu'au septième match l'an passé face au Heat, et dispose cette fois-ci de l'avantage du terrain. Chicago et Joakim Noah, voire Brooklyn, invaincu face au Heat cette saison (!), sont des outsiders à ne pas négliger. Et d'autres formations revanchardes, au premier titre San Antonio, finaliste malheureux l'an passé (défaite au septième match de la finale), espèrent briser le rêve de Miami.

Y. O.

MIAMI (Floride), AMERICAN AIRLINES ARENA, 18 JUIN 2013. – L'incroyable tir de Ray Allen, à 5 secondes du gong, avait permis à Miami de décrocher la prolongation dans le match 6 de la dernière finale, ainsi qu'une septième manche décisive lors de laquelle le Heat a conquis son deuxième titre NBA d'affilée.

EUROLIGUE HOMMES (QUARTS DE FINALE, MATCHES 2)

LES ESPAGNOLS ASSURENT

Le Real Madrid et le FC Barcelone ont assuré à domicile un deuxième succès, qui leur donne la main avant de se déplacer en Grèce et en Turquie et leur assure un éventuel droit à l'erreur en vue de la qualification pour le Final Four. Les Madrilènes se sont appuyés sur le pivot grec Ioannis Bourousis et sur leur adresse à trois points (11 sur 21) tandis que le Barça a déroulé, malgré la blessure de la star Juan Carlos Navarro après cinq minutes (adducteurs).

HIER : R. Madrid (ESP) - Olympiakos (GRE), 82-77. R. Madrid mène 2-0. FC Barcelone (ESP) - Galatasaray (TUR), 84-63. FC Barcelone mène 2-0. **AUJOURD'HUI, 18 h 15 :** CSKA Moscou (RUS) - Panathinaïkos (GRE). Le CSKA Moscou mène 1-0 ; **20 h 45 :** Milan (ITA) - M. Tel-Aviv (ISR). Tel-Aviv mène 1-0. *Au meilleur des cinq matches.*

PRO B (41e JOURNÉE)

AUJOURD'HUI 20.00 : AIX-MAURIENNE - BOULAZAC • HYÈRES-TOULON - BOURG-EN-BRESSE • LE PORTEL - DENAIN • LILLE - ROUEN • NANTES - BOULOGNE • **DEMAIN 20.00 :** ORCHIES - ÉVREUX • POITIERS - SOUFFELWEYERSHEIM • SAINT-QUENTIN - CHÂLONS-REIMS • SAINT-VALLIER - FOS-SUR-MER

Classement : 1. Boulogne, 72,5 % (29-11) ; **2.** Châlons-Reims, 70 (28-12) ; **3.** Bourg-en-Bresse, 67,5 (27-13) ; **4.** Le Portel, 57,5 (23-17) ; **5.** Fos-sur-Mer, 55 (22-18) ; **6.** Aix-Maurienne, 55 (22-18) ; **7.** Poitiers, 55 (22-18) ; **8.** Évreux, 55 (22-18) ; **9.** Hyères-Toulon, 52,5 (21-19) ; **10.** Saint-Quentin, 50 (20-20) ; **11.** Denain, 47,5 (19-21) ; **12.** Souffelweyersheim, 45 (18-22) ; **13.** Boulazac, 42,5 (17-23) ; **14.** Rouen, 40 (16-24) ; **15.** Nantes, 37,5 (15-25) ; **16.** Orchies, 35 (14-26) ; **17.** Lille, 32,5 (13-27) ; **18.** Saint-Vallier, 30 (12-28).

HANDBALL — DIVISION 1 HOMMES — 22e JOURNÉE

MONTPELLIER, PALAIS DES SPORTS RENÉ-BOUGNOL, HIER. – Après son dernier tir victorieux, Baptiste Butto est encerclé par ses équipiers dunkerquois.
Photo Sébastien Boué / *L'Équipe*

Une gueule de champion

Longtemps malmené, Dunkerque s'est imposé sur le fil. Ce nouvel exploit, trois semaines après son succès à Paris, lui ouvre les portes du titre.

MONTPELLIER - DUNKERQUE
17 **25** **26** 13

MONTPELLIER - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

PERSONNE N'IMAGINAIT, lorsque Montpellier a mené de six buts en première période et encore à l'entame de la seconde, que Dunkerque allait prendre la marée. Personne n'imaginait non plus, quand Mickaël Grocaut, taulier de la défense, a été invité à regagner le banc dès la 35e minute, piégé par Issam Tej, que le leader allait abdiquer. Non, Dunkerque est fait d'une autre moelle, la moelle des champions. En s'imposant hier à Montpellier (26-25), trois semaines après son coup d'éclat à Paris (27-25), l'ensemble de Patrick Cazal a fini de débroussailler le chemin vers son premier titre. Et c'est tellement mérité… Tout s'est pourtant joué à l'ultime seconde. Montpellier, qui avait pris l'option d'évoluer avec sept joueurs de champ, sans gardien de but donc, disposait de la balle de la gagne, sa troisième dans la dernière minute.

CANAYER : « J'AI VU UNE TRÈS GRANDE ÉQUIPE »

Mais une énième étourderie a profité à Baptiste Butto. Celui-ci, gêné par Dragan Gajic, a tiré dans le but vide. Mais le ballon a été illicitement détourné par Diego Simonet, les pieds dans la zone, alors que seul Vid Kavticnik avait le droit de faire office de gardien de but. Butto, si malheureux après sa fin de match ratée face à Nantes, s'est empressé d'exécuter la sentence. « *Je retiens d'abord l'état d'esprit dont nous avons fait preuve*, souligne l'ailier nordiste, *cet état d'esprit qui est notre marque de fabrique depuis quelques saisons maintenant. C'était mal embarqué, mais on a su trouver les ressources.* »

Grâce, bien sûr, à ces éternelles vertus défensives. Sans Grocaut, Dunkerque a misé sur une charnière Afgour-Mokrani parfaitement efficace. « Paradoxalement, sourit Patrice Canayer, *le match se joue à ce moment-là, alors que nous pensions avoir fait un grand pas. Sans doute avons-nous manqué de lucidité.* »

De discernement aussi. En grosse difficulté en attaque placée, le club héraultais n'a pas su monter les ballons, ni continuer à harceler son hôte. « *On avait mis beaucoup d'énergie dès l'entame*, plaide Michaël Guigou, *on voulait les prendre à la gorge, et on s'est sans doute épuisés.* »

Dunkerque, à qui il reste quatre journées pour savourer enfin une saison exceptionnelle, fait l'unanimité, et il ne viendrait à personne l'idée de contester sa suprématie. « *Ils ont suffisamment d'humilité pour aborder cette fin de parcours comme il le faut*, indique Patrice Canayer. *J'ai vu, aujourd'hui, une très grande équipe, avec de très grands joueurs, un très grand entraîneur, mais surtout un excellent état d'esprit.* » Michaël Guigou appuie même un peu le trait : « *lorsque le futur champion réalise une telle fin de saison, il ne peut pas lui arriver grand-chose.* »

PHILIPPE PAILHORIES

MONTPELLIER 25 26 DUNKERQUE
Mi-temps : 17-13. **Arbitres :** MM. Pichon et Reveret. 3 000 spectateurs.
MONTPELLIER. - Gardiens : Omeyer (7 arrêts) ; Siffert (3 arrêts). Buteurs : Accambray (1), D. Gajic (7), D. Simonet (4), Dolenec (1), Gaber (1), Grébille (3), Guigou (6), Gutfreund, Hmam, Kavticnik (1), Tej (1), Villeminot. **Entraîneur :** Canayer.
DUNKERQUE. - Gardiens : Annotel (0 arrêt) ; Gérard (17 arrêts). Buteurs : Afgour (2), Butto (9), G. Joli (2), Grocaut, Guillard, Hansen, K. Nagy (6), Lamon (1), Mokrani (1), Nieto, Soudry (5), Touati. **Entraîneur :** Cazal.

« On a envie d'aller au bout »

PATRICK CAZAL ne veut plus mesurer l'ambition de son groupe.

« APRÈS NANTES et Paris, Montpellier… Vous ne pouvez plus vous cacher.
– On a envie d'aller au bout. Je jouais ici, à Montpellier, lorsque le titre nous tendait les bras à quelques journées de la fin (1995). On avait perdu à Strasbourg qui était assuré de la relégation, et il avait fallu un improbable scénario face au grand OM-Vitrolles pour décrocher ce premier titre.
Il n'empêche. Au-delà de votre force collective se dégage un incroyable état d'esprit. Il fallait être forts pour revenir de.
– Il fallait s'accrocher, retrouver une vraie cohésion. Retrouver simplement ce qui fait notre force cette saison et que nous n'avions pas su mettre en œuvre jusqu'alors.
Qu'est-ce qui peut vous empêcher d'être champions ?
– Lorsqu'une équipe est aussi peu habituée que la nôtre à gérer ce type de situation, tout peut arriver. Restons vigilants. Il est plus facile de réaliser de grosses performances face à Paris ou Montpellier que de correctement appréhender les rendez-vous censés être plus abordables.
Vous imaginiez-vous champion en début de saison ?
– Sincèrement non. L'objectif était simplement de tirer le meilleur de ce groupe, de rivaliser avec les meilleurs afin de s'approcher au plus près des places qualificatives pour la Ligue des champions. »

P. P.

22e JOURNÉE

HIER
SÉLESTAT 26 30 SAINT-RAPHAËL
DIJON 26 23 TREMBLAY-EN-FRANCE
NANTES 32 25 IVRY
MONTPELLIER 25 26 DUNKERQUE

AUJOURD'HUI 20:45
CESSON-RENNES - TOULOUSE

DEMAIN 20:00
CHAMBÉRY - NÎMES

MERCREDI 30 AVRIL 20:00
AIX-EN-PROVENCE - PARIS-SG

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif.
1. Dunkerque	37	22	18	1	3	568	505	+63
2. Paris-SG	32	21	15	2	4	649	592	+57
3. Montpellier	32	22	16	2	4	700	594	+106
4. Nantes	29	22	14	1	7	621	569	+52
5. Toulouse	27	21	13	1	7	589	567	+22
6. Saint-Raphaël	24	22	12	0	10	628	644	-16
7. Cesson-Rennes	23	21	10	3	8	574	575	-1
8. Chambéry	19	21	9	1	11	613	609	+4
9. Nîmes	17	21	8	1	12	566	575	-9
10. Tremblay-en-France	15	22	6	3	13	566	627	-61
11. Aix-en-Provence	15	21	6	3	12	539	587	-48
12. Sélestat	13	22	5	3	14	601	658	-57
13. Ivry	9	22	3	3	16	556	599	-43
14. Dijon	8	22	3	2	17	536	605	-69

CESSON A CHOISI SYLLA. - Rencontré à Dunkerque, la semaine dernière, lors du match contre Cesson, Yerime Sylla (45 ans) ne cachait pas que le terrain et l'entraînement lui manquaient depuis qu'il n'était plus l'entraîneur de Dunkerque (juin 2011). Les dirigeants du club breton ont dû être convaincus par son impatience et son envie puisqu'ils lui ont fait signer, hier, un CDI pour remplacer, la saison prochaine, David Christmann, qui tentera une nouvelle aventure à Tremblay.

QUEL PETIT NICOLAS ÉTIEZ-VOUS ?

JEAN-BAPTISTE **GRANGE**
29 ANS, CHAMPION DU MONDE DE SLALOM

« En primaire, j'étais bon à l'école mais pas au premier rang. En collège, encore pas mal et au lycée, je suis devenu moyen ! Plus ça allait et plus je lâchais. C'est l'époque des copains : chaque récré, c'était le foot. Quand j'étais en primaire à Valloire, il y avait mille habitants. On était donc dix dans la même classe d'âge. Il y avait des classes groupées : CE1-CE2, CM1-CM2. »

ÉQUITATION

Que du beau monde !

FINALES COUPE DU MONDE CSO-DRESSAGE

ÇA FAIT dix ans que Lyon bosse sur ces finales de Coupe du monde indoor (saut d'obstacles et dressage), véritable aboutissement de la saison (jusqu'à lundi). Il y aura du monde du côté d'Eurexpo : des chevaux – plus d'un millier en comptant ceux des autres compétitions annexes, de la garde républicaine et des spectacles équestres –, des cavaliers (870 au total), et 100 000 visiteurs attendus sur la durée de la compétition. Ils seront dix-huit engagés en dressage (dont le Français Bruno Boblet et sa splendide *Noble Dream*) et quarante et un pour le saut d'obstacles, dont trois cavaliers français : Patrice Delaveau, Simon Delestre et Kevin Staut. Face à onze cavaliers américains, dont la tenante du titre Beezie Madden, dans une compétition traditionnellement dominée par l'Europe (19 victoires à 13 face aux États-Unis), les Français ont une belle carte à jouer malgré le forfait du champion d'Europe en titre Roger-Yves Bost, qui ménage sa *Myrtille* blessée. Mais ils auront affaire à un plateau du top mondial avec, outre les Américains, leurs traditionnels rivaux allemands (dont Marcus Ehning, déjà trois fois vainqueur), britanniques (dont le numéro 1 mondial Scott Brash) et le champion olympique suisse Steve Guerdat. Que du beau monde !

L. T.

PROGRAMME. – AUJOURD'HUI, 12 HEURES : warm-up CSO. **DEMAIN, 20 HEURES :** 1re manche Coupe du monde CSO. **SAMEDI, 15 HEURES :** Dressage, Grand Prix ; **20 HEURES :** CSO, 2e manche Coupe du monde. **DIMANCHE, 13 H 30 :** Dressage, Reprise Libre en musique. **LUNDI, 14 HEURES :** CSO, finale Coupe du monde.

PROCÈS PISTORIUS

L'EXPERT DE LA DÉFENSE MIS À MAL

Roger Dixon, l'expert de l'étude des matériaux appelé par la défense, a vécu un moment difficile, hier, lors de son contre-interrogatoire par le procureur Gerrie Nel. Poussé dans ses retranchements, Dixon a dû reconnaître que ses conclusions dépassaient son domaine d'expertise et a même admis plusieurs imprécisions dans la conduite de ses analyses. La défense devra s'appuyer sur de meilleurs experts pour espérer convaincre la juge de la crédibilité de la version d'Oscar Pistorius. Le procès a été ajourné jusqu'au 5 mai.

P. Do

TOUS SPORTS

Bientôt du sport sur ordonnance ?

NAJAT VALLAUD-BELKACEM, ministre des Droits des femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, a présenté hier son projet devant le conseil d'administration du Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Elle entend notamment faire du sport un outil de promotion de la santé publique. « *Je suis favorable à ce que la loi puisse reconnaître le sport comme une thérapie non médicamenteuse, a-t-elle expliqué. Pour que l'on puisse prescrire du sport sur ordonnance et que le sport puisse être intégré dans les traitements médicaux, notamment à l'hôpital.* » Au sujet d'une éventuelle candidature française aux JO 2024, elle nous a expliqué : « *Une réflexion est en cours, je pense qu'il faut la mener en se posant les questions dans le bon sens : quel est le projet ? La priorité à court terme, c'est de rassembler le maximum de gens autour d'un projet commun. Il faudra ensuite prendre une décision, mais il reste du temps.* » **V. V.**

HOCKEY SUR GLACE

LES BLEUS ONT DÉMARRÉ FORT. – C'est une première : l'équipe de France n'avait jamais dominé jusqu'ici la Slovaquie, habituée du grand huit international et futur adversaire lors du prochain Mondial (9-25 mai à Minsk, Biélorussie). Hier soir en préparation, à Gap, les Bleus se sont imposés avec autorité (4-2) après un premier tiers en fanfare (3-0, 0-0, 1-2) du duo Damien Fleury (1 but, 2 assistances) - Teddy Da Costa (2 buts, 1 assistance). Loïc Lampérier a ensuite assuré le succès au début de la dernière période avant la réaction slovaque. « *L'équipe a été solide en défense aussi. On est satisfaits du contenu. Le défi sera d'enchaîner face à la même équipe. La semaine dernière, face aux Allemands, on avait connu une baisse de régime lors du deuxième match* », commentait Pierre Pousse, l'adjoint de l'entraîneur Dave Henderson, qui s'attend à une réaction slovaque demain (15 heures, L'Équipe 21) à Grenoble.

Ar. L.

ATHLÉTISME

DINIZ A REPRIS. – Arrêté neuf semaines d'arrêt après une fissure du calcanéum au talon droit, Yohann Diniz a repris la marche cette semaine à l'INSEP à Paris. Le double champion d'Europe du 50 km marche s'entraîne sur un tapis antigravité qui lui permet de redémarrer en douceur en allégeant le poids de son corps. La semaine prochaine, le Rémois part en stage à Monte Gordo (Portugal) pour « *travailler la caisse, la technique et retrouver les sensations* ». Hormis le 5 000 marche des Interclubs, le 4 mai, Diniz espère effectuer sa vraie rentrée sur 20 km à York le 8 juin.

LIU Y CROIT ENCORE. – Liu Xiang pourrait retourner à l'entraînement en mai ou juin. Opéré du tendon d'Achille, déchiré en août 2012, le Chinois n'a plus mis le pied sur les pistes depuis dix-huit mois. À trente ans, le champion olympique 2004 du 110 m haies, blessé avant de courir en série aux JO 2008 à Pékin, se voit encore un avenir : « *Je crois toujours en moi. Les Mondiaux à la maison* (Pékin 2015) *sont une étape idéale. Je rêve toujours de retourner au Nid d'Oiseau et de pouvoir y courir.* »

SQUASH

UN MATCH POUR L'HISTOIRE. – Les matches de plus de deux heures sont très rares en squash. Hier à l'Open d'El-Gouna (Égypte), Mohamed Elshorbagy et Gregory Gaultier se sont arrêtés à sept minutes seulement de cette barrière hallucinante. Hallucinante en effet car les plus longs matches de l'histoire ont surtout eu lieu il y a une trentaine d'années, quand seul le serveur marquait le point et que la plaque frontale était plus haute, pénalisant les attaquants. C'est dire si cette demi-finale va passer à la postérité, et même dans le livre de souvenirs du vaincu. Greg Gaultier, le numéro 1 mondial a finalement cédé (11-6, 14-16, 11-9, 12-10) face au jeune Égyptien à leur dixième rencontre. Après avoir si longtemps résisté face au numéro 3 mondial, superbe devant son public.

CYCLISME

« Il ne doit pas avoir peur »

Vainqueur de Paris-Roubaix en 2003, **PETER VAN PETEGEM** a servi de guide à Vincenzo Nibali, qui découvrait hier les pavés du prochain Tour de France.

Trois jours après Alberto Contador, Vincenzo Nibali est venu manger de la poussière sur les neuf secteurs pavés de la cinquième étape du prochain Tour de France (Ypres-Arenberg, le 9 juillet). Pendant trois heures, entre Gruson et l'entrée de la Trouée d'Arenberg, l'Italien a testé les pavés, s'offrant même deux passages du côté d'Orchies sur le « secteur Marc Madiot », a affiné ses trajectoires et le gonflage des roues. Autour de lui, le premier cercle des équipiers qui l'accompagneront en juillet (Fuglsang, Kangert, Westra et Grivko). Derrière, dans la voiture, un professeur particulier : le Belge Peter Van Petegem, auteur du doublé Tour des Flandres-Roubaix en 2003.

GRUSON - (NORD) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« À QUOI SERT une journée de reconnaissance sur les secteurs pavés ?
– C'est une journée pour ne pas perdre le Tour de France. L'étape des pavés sera difficile, avec plus de stress que d'habitude pour les leaders. Une crevaison ou une chute assez loin de l'arrivée et on lâche deux minutes… Là, on a travaillé le matériel avec les mécanos et la nervosité avec les coureurs.
Qu'avez-vous dit à Vincenzo Nibali ?
– On peut parler de détails techniques, comme la position sur le vélo, qui doit être très stable, la façon de mettre les mains sur le guidon sans trop se crisper, le gonflage des pneus. Ce qui est important c'est ce qui se passe entre les secteurs pavés : savoir d'où vient le vent, comment se protéger, faire l'effort au bon moment pour se placer. Pour que tout se passe bien, il faut entrer en tête dans les pavés.
Y a-t-il un travail psychologique par rapport à la peur qu'inspirent les pavés ?
– C'est vrai que Vincenzo était nerveux avant de commencer. C'est normal, les pavés sont une affaire d'hyper spécialistes. Mais il ne doit pas avoir peur. Pour ne pas tomber et éviter les pièges il faut être en confiance.
Une journée, est-ce suffisant pour cela ?
– Oui. On ne lui demande pas de changer sa façon de pédaler ou son profil physique pour se transformer en vainqueur de classique. Il y a deux ou trois secteurs très difficiles, mais ce n'est pas Paris-Roubaix quand même ! Son objectif, c'est de gagner le Tour de France. Son équipe sera autour de lui et il aura des spécialistes pour l'aider (*Astana a désigné dans ce but Andryi Grivko*).
Vous aviez déjà conseillé Alberto Contador avant le Tour de France. Pouvez-vous comparer leur potentiel sur les pavés ?
– Ils peuvent tous les deux s'en sortir sans problème. Il y a peut-être un petit avantage physique pour Vincenzo, qui a un peu plus de kilos qu'Alberto. C'est toujours bon sur les pavés. »

ANTHONY THOMAS-COMMIN

6
LES PODIUMS DE PETER VAN PETEGEM
sur les monuments pavés (4 au Tour des Flandres et 2 à Paris-Roubaix). Sur les pavés, le Belge (44 ans) a remporté deux fois le Ronde (1999 et 2003), une fois Paris-Roubaix (2003), trois fois le Het Volk (1997, 1998, 2002) et une fois le GP E 3 (1999).

ENTRE GRUSON ET ARENBERG (Nord), HIER. – Suivi par Jacob Fuglsang, Vincenzo Nibali négocie un secteur pavé.
Photo Jérôme Prévost/ *L'Équipe*

GRAND PRIX DE DENAIN

Bouhanni prêt pour l'export

Vainqueur de son 5e sprint de l'année en France, le coureur de FDJ.fr prépare désormais le Giro.

DENAIN - (NORD) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

EN DÉBARBOUILLANT sa figure poussiéreuse derrière le podium, Bryan Coquard râle sur son final raté. Mais le puncheur d'Europcar reconnaît vite la supériorité du vainqueur, Nacer Bouhanni, qui se fait savonner les jambes juste à côté : « *Dans un sprint comme ça, sur le plat, il n'y a rien à faire contre lui.* » L'accélération fulgurante à 250 m de la ligne et les 2 longueurs d'avance à l'arrivée ont confirmé que le Vosgien était sans rival sur la scène nationale : depuis le début de la saison, il a gagné aux 5 coins de la France, de Porto-Vecchio (Critérium International) à Denain, en passant par Mantes-la-Jolie (Paris-Nice), le Circuit de la Sarthe et l'Étoile de Bessèges. « *Je vais couper 4-5 jours et ensuite préparer le Giro* (9 mai-1er juin). *Ce serait bien d'y gagner une étape*, annonce-t-il. » S'il a déjà gagné en World Tour (étapes dans Paris-Nice et au Tour de Pékin), Bouhanni n'a ramené que des places d'honneur de son premier Tour d'Italie, en 2013 (une fois 2e, une fois 3e) : « *Je n'ai pas peur de me confronter aux meilleurs*, reprend Bouhanni (23 ans). *Cette saison, j'ai déjà battu Degenkolb et quand on voit ce qu'il a fait après (victoire à Gand-Wevelgem)… J'ai plus de force que l'an dernier. Je m'étais pété les dents et les côtes à Paris-Nice.* » Au départ de Dublin, il pourra compter sur son lanceur officiel, Sébastien Chavanel, et sur 2 autres équipiers pour préparer ses finishs (Pichon, Soupe et Fischer sont dans la balance). Et assurer l'exportation du sprint made in France.

A. T.-C.

CLASSEMENTS
1. Bouhanni (FDJ.fr) les 197,3 km en 4 h 36'38" (moy. : 42,793 km/h) ; 2. Pelucchi (IAM) ; 3. Chicchi (Neri Sottoli) ; 4. Van Hummel (Androni Giocattoli) ; 5. Hutarovich (AG2R La Mondiale) ; 6. Yssaad (Big Mat-Auber 93)… 16. Coquard (Europcar), t.m.t. – 151 partants, 139 classés.
COUPE DE FRANCE (après 6 manches sur 16) : 1. Coquard, 100 points ; 2. Simon (Cofidis), 67 ; 3. Dumoulin (AG2R), 60 ; 4. Bouhanni, 50. **Classement des jeunes :** 1. Coquard, 100 points ; 2. Bouhanni, 50 ; 3. Gougeard (Ag2r), 50. **Par équipes :** 1. AG2R La Mondiale, 51 points ; 2. Roubaix-Lille Métropole, 48 ; 3. Bretagne Séché Environnement, 48. **Prochaine manche :** Tour du Finistère (demain).

EXPRESSO

VICHOT FORFAIT POUR LES ARDENNAISES

Le champion de France Arthur Vichot (25 ans), qui souffre toujours du genou droit, a déclaré forfait pour les trois classiques ardennaises (Amstel Gold Race dimanche, Flèche Wallonne et Liège-Bastogne-Liège la semaine prochaine). Vainqueur le mois dernier de la dernière étape de Paris-Nice, il avait fait de ces rendez-vous son grand objectif de la première partie de saison. Il espère reprendre lors du Tour de Romandie (29 avril-4 mai). En revanche, Sylvain Chavanel, toujours gêné par une bronchite qui l'a contraint à déclarer forfait pour Paris-Roubaix, pourrait faire sa rentrée dimanche.

LE PARCOURS DU FUTUROSCOPE DÉVOILÉ. – La reconnaissance du circuit des prochains Championnats de France, qui auront lieu au Futuroscope du 26 au 29 juin, a été effectuée hier en présence de Sylvain Chavanel, l'enfant du pays et tenant du titre national du contre-la-montre. L'épreuve en ligne, qui s'élancera du centre de Poitiers, sera longue de 251,7 kilomètres, soit un circuit de 16,5 kilomètres à parcourir douze fois.

OUVERTURE DE LA COUPE DU MONDE DE BMX. – La Coupe du monde de BMX débute aujourd'hui à Manchester. Quatre autres manches sont au calendrier 2014. La Colombienne Mariana Pajon et le Britannique Connor Fields, lauréats 2013, font figure de favoris.

COLOMBIENS SANS VISAS. – Pour une raison non dévoilée, l'ambassade britannique vient de refuser les demandes de visas des coureurs colombiens Miguel Angel Rubiano, Jarlisson Pantano et Carlos Julian Quintero. Ils ne pourront donc participer au Giro, qui s'élancera de Belfast le 9 mai, auquel leur équipe Colombia est invitée pour la 2e fois.

Federer : "Etre plus agressif"

C'est cadeau !

Le jour de son anniversaire, Jo-Wilfried Tsonga a su profiter du hara-kiri de Fognini (5-7, 6-3, 6-0). En quarts de finale, Roger Federer sera aujourd'hui la cerise sur son gâteau.

MONTE-CARLO, HIER. – Jo-Wilfried Tsonga n'avait pas encore battu le moindre membre du top 15 cette saison. Il l'a fait hier, le jour de son anniversaire. Ça méritait bien un grand cri… et un joli gâteau. Photo Nicolas Luttiau/*L'Équipe*

MONTE-CARLO – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« *NE CHERCHEZ PAS TROP* à comprendre ce qui se passe dans sa tête, nous conseillait un collègue italien. Lui-même n'en sait rien. » C'est Fabio Fognini, quoi. C'est beau, c'est génial, c'est dingo, c'est horripilant. C'est frime et châtiment. « Un jour, en juniors, on va jouer en double ensemble. Et là, il décide de ne faire que des revers à une main, racontait Jérémy Chardy l'autre jour. Pourquoi ? Hé, c'est Fabio. »

Hier, l'Italien a été à la hauteur de toutes ses réputations. On a d'abord vu le caïd de la terre battue, le bras fulgurant, les glissades parfaites. Et après, on a assisté à son théâtre, celui que Roland-Garros connaît par cœur, de la tragi-comédie contre Monfils à la nuit tombante jusqu'à ses douze fautes de pied contre Montañes.

FEDERER : « JE NE SAIS PAS S'IL VA ÊTRE AGRESSIF OU PASSIF »

Hier, « Fogna » maîtrisait son dossier jusqu'à ce qu'une erreur d'un juge de ligne le fasse dégoupiller. Là, on l'a perdu. Nous en étions à 4-3 pour Tsonga au deuxième set. Fognini doit sauver une balle de break. Son service est annoncé out. À tort. L'Italien n'avait plus qu'à écraser une volée et voilà-t-il pas qu'on lui demande de rejouer le point. Il craque en direct. À la télé, Guy Forget lui conseillera d'« aller consulter », de « s'allonger ». Psychanalyser Fognini ? Y en a qu'ont essayé…

Bref, les fils se sont touchés, Tsonga breake, Fognini coule. Il vient de perdre dix-sept points de suite. Il parle sans arrêt, il se bouffe le nez avec son papa, avec la terre entière. Cherchez pas, la victime, c'est lui. Le superviseur vient s'asseoir à côté de lui. L'Italien exige qu'on vire le juge de ligne et le juge de ligne est remplacé. « Son erreur a changé le deuxième set, dira Fognini après coup. J'ai complètement perdu le contrôle. Je ne suis pas le premier à qui ça arrive. J'ai tout perdu : mon jeu, mes émotions… C'est moi. Je sais que je dois progresser là-dessus. Ce qu'a dit Rafa (lire par ailleurs) ? Il me connaît, il a raison. » Le troisième set tourna à la caricature et ne dura que vingt-cinq minutes. Fognini n'y sauva que quatre points. « Fabio, on le connaît, souriait Tsonga. Parfois, il te donne des matches. Il est gentil. C'est pour ça qu'on l'aime bien. »

Et c'est aussi pour ça que le central l'a raccompagné sous une énorme bronca. Et Tsonga dans tout ça ? Pour ses vingt-neuf ans, Fabio lui a fait un cadeau. Tsonga, lui, a eu le mérite de s'accrocher aux branches au deuxième set, sauvant deux balles de break à 2-2 et quatre à 3-3. Il était alors à la limite. Pourtant, il avait soigné son entame (vingt très bonnes premières minutes), breaké d'entrée, avant de perdre pied pour un double problème : « Jo a très, très mal servi pendant pratiquement deux sets (44 % de premières au premier set), surtout quand il avait le soleil dans les yeux, regrettait Nicolas Escudé, son co-coach. Il a aussi eu un ennui avec l'intérieur de ses semelles. Il glissait. Après, c'était beaucoup mieux. On n'est pas loin du match référence. Finir par coller 6-3, 6-0 à un des meilleurs joueurs de terre du moment, faut le faire. Jo avait tout changé dans son matériel : cadre, cordage, grip et antivibrateur. Depuis qu'il a repris sa raquette de l'an dernier, c'est indéniable, il a basculé. Il a retrouvé des certitudes. »

Physiquement, le coup de mou de mardi contre Kohlschreiber est oublié. Tsonga se sent costaud. Il le dit : « Quand on est très bien préparé, qu'on sait qu'on ne va pas souffrir dans le combat physique, la tête suit. » Demi-finaliste ici, il l'était l'an dernier. Il le sera encore cette saison s'il enterre Federer, comme lors du dernier Roland-Garros. « J'ai vu Jo faire des matches de qualité totalement différente ces derniers temps, constatait le Suisse, mené 4-2 par Rosol hier avant de dérouler (6-4, 6-1). Je ne sais pas s'il va être agressif ou passif. À Roland, l'an dernier, c'était la catastrophe pour moi. Mais j'ai très bien joué contre lui à Melbourne cette saison. » Et cette fois ?

FRÉDÉRIC BERNÈS

TSONGA, LE ROI DES QUARTS

Aucun Français n'a atteint plus souvent les quarts de finale en Masters 1000 (catégorie créée en 1990) que Jo-Wilfried Tsonga. Voici le top 5 (en fait 6) des plus présents à ce niveau.

19 fois Jo-Wilfried TSONGA (2008-2014)
15 fois Fabrice SANTORO (1991-2004)
14 fois Richard GASQUET (2005-2013)
10 fois Gilles SIMON (2008-2013)
8 fois Sébastien GROSJEAN (1999-2003) ; Gaël MONFILS (2006-2013)

PERFS DE MONAC'

Ou la journée résumée en chiffres

45
LE NOMBRE DE MINUTES qu'il aura fallu à Stanislas Wawrinka pour rallier les quarts de finale. Le Suisse a eu besoin de trois quarts d'heure pour concasser Cilic jeudi avant de profiter, hier, du forfait de Nicolas Almagro (pied gauche).

8
LE NOMBRE DE VICTOIRES d'affilée de l'Espagnol Guillermo Garcia-Lopez. Cinq pour remporter le titre à Casablanca et trois à Monte-Carlo. C'est son deuxième quart en Masters 1000, après Shanghai en 2010.

300
RAFAEL NADAL a remporté hier sa 300e victoire sur terre battue (pour 21 défaites). Ce total le laisse loin de Vilas (644 !) et ne le place que onzième dans l'ère Open. Il possède en revanche, et de loin, le meilleur pourcentage de victoires de tous (93,4 %).

37 %
LA PROPORTION des points ATP (1 710 sur 4 640) qu'aura à défendre David Ferrer pendant cette tournée (1 200 de sa finale à Roland-Garros, 360 pour ses deux quarts à Madrid et Rome, 150 de sa finale à Estoril).

Nadal : « Triste pour lui »

« FABIO, c'est un ami et un grand joueur, mais il a tort de se comporter comme ça sur le court, de passer son temps à balancer sa raquette. La chose la plus importante est de savoir s'il en a conscience et s'il peut faire preuve d'autocritique afin de progresser. Qu'il soit 13e mondial avec cette attitude, c'est énorme. Il a du talent et moi je sais que c'est un bon mec. Mais les fans ne le connaissent pas et ce n'est pas agréable d'être sur le court, comme à Miami, et d'entendre la foule s'en prendre à lui. Ça me rend triste pour lui. Je sais qu'il va s'améliorer. »

C. Bo.

FACE-À-FACE

FEDERER - TSONGA : 10-4
1-1 sur terre battue :
– 2011, Rome, deuxième tour, **Federer**, 6-4, 6-2.
– 2013, Roland-Garros, quarts de finale, **Tsonga**, 6-3, 7-5, 6-4.

NADAL - FERRER : 21-5
17-1 sur terre battue.

WAWRINKA - RAONIC : 2-0
0-0 sur terre battue.

DJOKOVIC - GARCIA-LOPEZ : 5-0
2-0 sur terre battue.

« J'espère qu'un jour Richard me comprendra »

Désormais au soutien de Raonic, **RICCARDO PIATTI** explique pourquoi il a plaqué Gasquet, en plein Masters, l'an dernier.

MONTE-CARLO – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« Quel est exactement votre rôle auprès de Milos Raonic ?

– Nous sommes deux entraîneurs : Ivan (Ljubicic, ex-numéro 3 mondial, qu'il a accompagné pendant quinze ans) et moi. Sur cette tournée, j'irai partout. Ivan ne viendra qu'à Madrid et Paris. Pendant l'Open d'Australie, Milos a eu un sérieux problème à une cheville. C'est résolu, mais ce n'est que son quatrième tournoi cette saison.

En étouffant Robredo, Raonic s'est qualifié pour son tout premier quart dans un Masters 1000 sur terre…

– Milos a travaillé en Espagne. Il connaît la terre. Il ne doit surtout pas devenir un "terrien", entrer dans des rallyes… Il doit imposer son jeu, en trois ou quatre frappes, pas plus.

Vous savez ce qu'on raconte… Que vous avez quitté Gasquet parce que vous pensez que Raonic peut gagner un Grand Chelem, lui…

– C'est pas vrai. Milos a un grand potentiel, il est plus jeune… Mais ma décision, je l'ai prise pour moi, pas contre Richard. Quand je ne suis pas en tournoi, j'ai des clubs à faire tourner. À Milan, Turin, Crémone, en Toscane… Je voulais garder une unité. Que les mêmes personnes travaillent avec moi, pour tout, avec la même méthode. Que j'occupe un poste qui ressemble à celui d'un manager de foot, comme Ancelotti. Quand j'étais avec Richard, Sébastien (Grosjean, co-entraîneur) et Paul Quétin (préparateur physique) ne travaillaient pas avec moi pour le reste de mes activités. J'avais demandé à Paul de me rejoindre, mais ça ne s'est pas fait. J'avais demandé à Richard de prendre Paul avec lui à plein temps, de le payer, mais ça ne s'est pas fait (Quétin est lié à la Fédération).

Certains ont dit que vous n'étiez pas sur la même longueur d'onde avec Grosjean…

– Mensonge. Sébastien m'a beaucoup aidé, surtout au début. On était d'accord sur le jeu de Richard, sur tout.

« SA MEILLEURE SAISON EST À VENIR »

Avez-vous reparlé à Richard depuis votre rupture ?

– Je l'ai revu pour la première fois à Indian Wells. S'il m'a dit bonjour ? Bien sûr. On a discuté mais… Mais voilà… J'espère qu'un jour Richard me comprendra. Lui annoncer que je partais, ç'a été un des plus durs moments. J'aime le joueur, mais ça on s'en fout. J'aime Richard, l'homme. Il est intelligent, c'est une bonne personne. Quand je lui ai dit, j'ai compris qu'il ne me comprenait pas. Je me sentais mal, lui aussi. Il y avait beaucoup d'émotion. Mais ça fait partie du job.

Pourquoi le lui avoir annoncé alors que son Masters n'était pas fini ?

– Il devait encore jouer contre Djokovic mais il était éliminé. Je parlais avec Éric Deblicker, avec Sébastien, pour savoir quand lui annoncer…

Quand avez-vous su que vous alliez arrêter avec lui ?

– Tard. Après Bercy. J'avais l'esprit tranquille parce que je ne le laissais pas 20e mondial. Je l'ai laissé au Masters. Je le jugeais assez fort maintenant pour comprendre cela.

Pour lui, c'était terrible. Il signe une de ses meilleures saisons, il a trouvé une harmonie de travail et relationnelle, et hop, vous le laissez en plan.

– Non, non, non, sa meilleure saison, elle est à venir. Il n'est plus le petit Richard. Il a mûri. Là, il a son problème de dos, mais il va revenir. Son problème, c'est qu'il ne sait pas à quel point il est fort. Il a fait un bon choix en prenant Bruguera. Wawrinka a gagné un Grand Chelem mais Richard n'est pas inférieur à Wawrinka. C'est pareil ou mieux, pas en dessous. »

F. Be.

Djoko vite

Deux jeux perdus en deux matches pour le Serbe !

MONTE-CARLO – DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

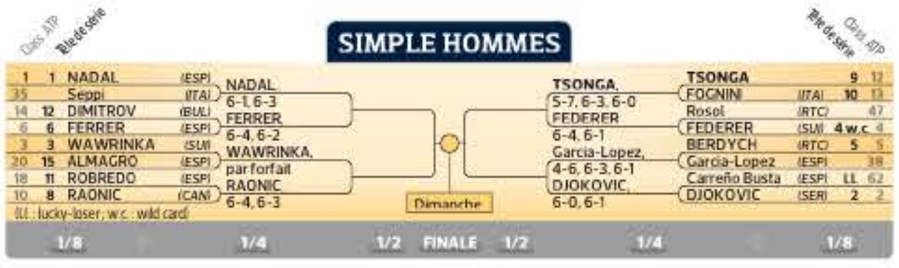
ALLÔ, DJOKO, BOBO ? Pas vraiment. Novak Djokovic avait séché son entraînement mercredi et n'était même pas venu au Monte-Carlo Country Club, relançant les rumeurs sur l'état de son poignet et de son avant-bras droits. Mais hier, le tenant du titre a infligé un cinglant 6-0, 6-1 à Pablo Carreño Busta, tombeur de Gaël Monfils. Pour sa première rencontre avec le Djoker, l'Espagnol de vingt-deux ans (62e mondial et lucky-loser) a dû attendre 6-0, 3-0 pour inscrire son premier jeu. Djoker, main de fer : « J'ai eu plus de temps pour me préparer cette année, je continue de progresser. Mais il ne faut pas s'enflammer : on peut perdre son timing, et puis je vois bien que les meilleurs ici jouent très bien. À partir de demain (aujourd'hui), ça va devenir intéressant. »

Alors, info ou intox, cette blessure, « Nole » ? Parce que perdre deux jeux en deux matches, on a connu pire comme bilan de santé… « Je ne pouvais pas m'entraîner mercredi, je devais laisser reposer mon bras. Ça m'a permis de continuer la physiothérapie et ça va beaucoup mieux, même si ce n'est pas encore parfait. » Nulle retenue en effet dans les frappes, que ce soit sur les missiles de coup droit ou sur sa régularité en revers le long de la ligne.

Le numéro 2 mondial, douze victoires d'affilée, jouera sa place en demies face à Guillermo Garcia Lopez, qui a dégagé Tomas Berdych (4-6, 6-3, 6-1), dont le dos a autant coincé que le jeu, hier.

C. Bo.

SIMPLE HOMMES



PROGRAMME

AUJOURD'HUI

À PARTIR DE 10 H 30
COURT CENTRAL : Wawrinka (SUI) - Raonic (CAN) ; Nadal (ESP) - Ferrer (ESP) ; **Tsonga** - Federer (SUI) ; Djokovic (SER) - Garcia-Lopez (ESP).

QUEL PETIT NICOLAS ÉTIEZ-VOUS ?

MARTIN **FOURCADE**
25 ANS,
DOUBLE CHAMPION OLYMPIQUE DE BIATHLON

« Je pense que j'étais un gentil garçon. J'ai toujours été très compétiteur dans l'esprit. J'étais énergique et brouillon. J'ai toujours été un enfant curieux, avec beaucoup d'énergie que j'ai appris avec le temps à canaliser pour pratiquer mon sport. »

FED CUP : DES MOTS BLEUS

Saint-Louis n'est plus français depuis deux siècles, mais les Bleues s'y sentent comme chez elles. Tout juste titrées en Pologne et en Colombie, Alizé Cornet et Caroline Garcia ont débarqué respectivement lundi soir et mardi dans le Missouri et tout va bien. Après un jour de repos et un mercredi de décrassage, les deux Françaises sont passées hier aux choses plus sérieuses et ont rapidement pris leurs marques. Même la surface a fait l'unanimité. « *C'est assez intermédiaire*, a noté la capitaine Amélie Mauresmo. *Les jeux peuvent s'exprimer sur de l'effet et sur de la vitesse.* » Sa leader ne l'a pas démentie : « *Ni trop rapide ni trop lent. On a toutes quelque chose à dire sur cette surface.* » Demain et dimanche, en barrages contre les Américaines, on saura si le terrain d'expression est francophone ou anglophone. **S. D.**

RUGBY **TOP 14 – 25e JOURNÉE**

CASTRES 20:45 CANAL + SPORT MONTPELLIER

« Presque jouissif »

FRANÇOIS TRINH-DUC ne veut pas se projeter au-delà du match de ce soir à Castres. Mais il a du mal à masquer l'ambition de Montpellier, déjà qualifié pour la phase finale.

MONTPELLIER

MONTPELLIER - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

« Comme Castres la saison passée, Montpellier va aborder la phase finale sur une excellente dynamique…

– On prend du plaisir à gagner, c'est sûr. On sent cette dynamique, pendant les matches, à chaque séance d'entraînement. Ce plaisir n'est possible que parce que les victoires s'enchaînent et renforcent la confiance au sein du groupe. La confiance, chez un sportif de haut niveau, peut être une alliée de poids, ou bien alors la pire des ennemies lorsqu'elle vient à s'effriter. En l'occurrence, elle permet de travailler avec plus de sérénité, de manière plus rigoureuse. Maintenant, si l'on a atteint notre objectif, on ne voit pas plus loin que ce déplacement à Castres.

Le fait d'être leader à deux journées de la fin ne vous ouvre-t-il pas d'autres perspectives ?

– C'est très excitant, bien sûr. Pour avoir connu le bas du classement, c'est même presque jouissif de se retrouver dans cette position à ce moment-là de la saison, de prétendre à un quart de finale à domicile (un match de barrages, *NDLR*), peut-être même à mieux. On travaille dur depuis juin pour ça. Mais pour l'instant, je vous assure, il n'y a que ce déplacement à Castres qui retient notre attention. Car si l'on peut effectivement accéder directement aux demi-finales, on peut aussi terminer à la sixième place. Alors, les projections…

« ON N'A RIEN GAGNÉ, ON N'A RIEN FAIT »

Castres est un adversaire particulier qui ne vous réussit pas plus que ça…

– C'est un match dur pour nous, clairement. On se souvient qu'au match aller on avait perdu à domicile (*16-20, le 23 novembre*). Ça nous avait plombé le moral et enrayé la dynamique. On sait exactement à quoi s'attendre aujourd'hui. Les Castrais ont besoin de points pour se qualifier, ça va être un gros défi, bien plus délicat que celui qui nous attendait à Grenoble la semaine passée (*victoire 36-30*), tant au niveau de l'intensité que dans le jeu.

Comment avez-vous su vous ressaisir après ce revers face au champion de France à l'aller ?

– On a su se resserrer, ne pas s'éparpiller. Et on a travaillé dur. Je pense d'ailleurs que l'on récolte aujourd'hui le travail de toute cette concentration, cette cohésion dont on a su faire preuve à cette époque.

Cette première place vous permet-elle de travailler avec plus de précision ?

– Plus on se rapproche de la fin, plus on a de repères, c'est vrai. Et l'on peut effectivement se concentrer sur des détails.

Les recrues de l'automne semblent avoir pris une autre dimension depuis quelques journées.

– Tous les étrangers que nous avons dans l'équipe sont des compétiteurs. Ils ont tous envie de gagner, d'être champions de France. Ils ont tous cette même ambition. On leur met quelques piqûres de rappel afin qu'ils sachent bien quelle est notre histoire, et combien le moment est important, mais ce n'est pas forcément nécessaire.

Gagner à Castres pourrait vous ouvrir en grand les portes des demi-finales, même si Toulon ou Clermont ont davantage l'habitude de gérer ces fins de saison…

– On n'est pas vraiment habitués à être dans cette position, c'est vrai. Mais ce n'est pas encore l'heure des calculs. On n'a rien gagné, on n'a rien fait, donc on tirera le bilan à la fin de saison. Franchement, on est très contents de regarder le classement, de se voir là, tout en haut. Mais on ne se projette vraiment pas. »

PHILIPPE PAILHORIES

CASTRES - MONTPELLIER 20:45
Arbitre : M.Raynal. Stade Pierre-Antoine. Canal + Sport.
CASTRES : 15 Dulin – 14 M. Evans, 13 Cabannes, 12 Lamerat, 11 Grosso – 10 Talès (cap.), 9 Kockott – 7 Diarra, 8 Claassen, 6 Bonniman – 5 Capo Ortega, 4 Gray – 3 Herrera, 2 Mach, 1 Forestier. **Remplaçants :** Bonello (*16*), Taumoepeau (*17*), Samson (*18*), Caballero (*19*), Tomas (*20*), Kirkpatrick (*21*), Teulet (*22*), Lazar (*23*). **Entraîneurs :** Serge Milhas, David Darricarrère.
MONTPELLIER : 15 Bérard – 14 Nagusa, 13 Ebersohn, 12 Olivier, 11 Ranger – 10 Trinh-Duc (cap.), 9 Paillaugue – 7 Grant, 8 Tulou, 6 Bias – 5 Timani, 4 J. Hamilton – 3 Mas, 2 Ivaldi, 1 Nariachvili. **Remplaçants :** Bianchin (*16*), Fa'Anunu (*17*), Tchale-Watchou (*18*), Quercy (*19*), Pélissié (*20*), Tuitavake (*21*), Dupont (*22*), Watremez (*23*). **Entraîneurs :** Fabien Galthié, Mario Ledesma, Stéphane Glas.

GRENOBLE, STADE DES ALPES, 12 avril 2014. – Capitaine, buteur, François Trinh-Duc a pris une nouvelle dimension depuis quelques mois à la tête de Montpellier. Photo Alain Grosclaude/*L'Équipe*

« C'EST TOUT SAUF UN HASARD S'IL MAÎTRISE À CE POINT SON RÔLE AUJOURD'HUI »
FABIEN GALTHIÉ, *manager de Montpellier, à propos des performances de François Trinh-Duc. « C'est le fruit de tout un engagement dans la recherche de la performance. Je n'oublie pas qu'il a accepté le rôle de capitaine lorsque nous n'étions pas bien et, quand il se retournera plus tard sur sa saison, je sais qu'il trouvera que ce qu'il a fait était bien. »*

QUEL PETIT NICOLAS ÉTIEZ-VOUS ?

ARNAUD **MELA**
34 ANS, CAPITAINE DE BRIVE, 4 SÉLECTIONS EN ÉQUIPE DE FRANCE

« Je passais mon temps dans les bois. À dix ans, je jouais déjà au rugby à Lannemezan et j'habitais dans le petit village de Nistos, dans les Hautes-Pyrénées. Un bled de 150 habitants perché à 800 m d'altitude. J'étais tout le temps dehors. Mes grands-parents et mes oncles étaient agriculteurs. Je passais mon temps avec eux au milieu des vaches ou sur le tracteur. À l'école, il n'y avait qu'une seule classe où se mêlaient une vingtaine de gamins du CP au CM2. À l'époque, j'étais plus enclin à raconter à mes camarades ce que j'avais fait la veille au soir qu'à écouter les cours de la maîtresse. Pendant les vacances d'hiver, comme il y avait beaucoup de neige, j'accompagnais souvent sur les pistes les employés de la station de ski de fond du village. Et, l'été, je passais mon temps dans les bois à construire des cabanes dans les arbres ou à pêcher dans les ruisseaux la truite ou l'écrevisse à la main. Puis j'aimais aussi à lâcher les lapins du voisin dans le jardin ou à tirer sur ses poules avec la fronde ou l'arc qu'on s'était fabriqués, ce qui nous valait régulièrement de grosses engueulades. Et puis il y avait les deux moments sacrés de l'année : le carnaval de février et la fête du village du 15 août. Deux périodes magiques où tout le village se réunissait autour d'immenses barbecues. »

« Je trouve que c'est moche ! »

LAURENT RODRIGUEZ, l'entraîneur des avants de Biarritz, n'épargne pas son ami Serge Blanco, qui ne le conserve pas au club.

DIDIER FAUGERON et Laurent Rodriguez n'entraîneront plus le BO l'an prochain. Mais « Rodrigue », successivement entraîneur des avants (1997-2003), directeur sportif (novembre 2008 - décembre 2012) et à nouveau entraîneur des avants (décembre 2012 - mai 2014), ne goûte pas du tout la manière dont Serge Blanco, président du BO et ami de longue date, a géré son cas. « C'est une histoire qui se termine. J'en ai discuté avec Serge Blanco, mais voilà… Après tant d'années passées au club, c'est fini, on n'est plus bon à rien. Surtout, j'ai été prévenu la veille de la fameuse annonce aux partenaires (du projet Pro D 2, dévoilé le 5 avril) que j'allais être licencié. Je n'ai plus aucune relation. Il y a plusieurs semaines que je ne suis plus dans le secret des dieux. Je suis triste, oui. Il (Serge Blanco) a certainement ses raisons. Mais quant à la manière dont ça a été fait… Je trouve que c'est moche ! Quand vous apprenez les choses dans le journal, ce n'est pas très clean. On se connaît depuis assez longtemps pour pouvoir se dire les choses. (…) Aujourd'hui, mon numéro de téléphone a dû disparaître. Je ne suis pas quelqu'un de rancunier. Mais là, c'est différent… Le trait est tiré ! »

H. I.

Un Capo fumant

L'Uruguayen Rodrigo Capo Ortega est archi motivé à l'idée de jouer la saison de Castres, ce soir face à Montpellier. Et très optimiste quant à la qualification de son club.

CASTRES

À DEUX MATCHES de la fin de la saison, le Castres Olympique reste en lice pour égaler une triste performance établie par… lui-même. À savoir ? Être le premier club champion de France en titre, depuis la génération 1993-1994, à ne pas se qualifier pour la phase finale. « Ça n'arrivera pas. On sera dans les six. *Je suis persuadé que ça va passer* », clame haut et fort Rodrigo Capo Ortega. Au club depuis douze saisons, le deuxième-ligne uruguayen, trente-trois ans, a appris à maîtriser ces rendez-vous au sommet et il refuse de s'en faire une montagne. Bien au contraire. « C'est un match très important, tout le monde ici en a bien conscience, admet-il. Contrairement à Montpellier, nous ne sommes pas encore qualifiés. Alors il y a de la pression, bien sûr, un peu d'anxiété, mais c'est de la pression positive. C'est un véritable huitième de finale et nous avons hâte de le jouer. On a bien travaillé tout au long de la semaine, on a la bonne attitude pour aborder un rendez-vous aussi important. »

« ROMAIN MÉRITE UNE BELLE SORTIE »

Pour rassurer ses coéquipiers, l'Uruguayen pourra leur rappeler lors de la causerie d'avant match que Castres reste sur six succès lors des sept derniers matches face à Montpellier, tout leader et déjà qualifié qu'il est. « C'est notre meilleur ennemi. On a obtenu de bons résultats ces derniers temps, mais ça ne veut rien dire. Montpellier est soulagé et, quand tu joues sans pression, tu peux très vite devenir dangereux. »

Optimiste invétéré, le Sud-Américain puise également « beaucoup de choses positives » dans le dernier déplacement à Clermont – malgré la défaite (23-11) –, où le CO a longtemps fait jeu égal avec les Auvergnats. « Il nous a juste manqué un peu de réalisme et de concentration dans le dernier quart d'heure. Mais on est parvenus à s'imposer physiquement à Michelin, ce qui n'est pas donné à tout le monde. »

Avec 52 points glanés à domicile, Castres est surtout la deuxième équipe la plus performante dans son stade (derrière Clermont), où elle n'a jamais perdu cette saison. Et puis, s'il était besoin d'un supplément d'âme, les Tarnais voudront offrir un joli cadeau de départ à Romain Teulet, futur retraité, qui disputera peut-être son dernier match à Pierre-Antoine. « Gagner, c'est le meilleur moyen de rendre hommage à Romain. On est quelques-uns à avoir partagé de nombreuses aventures sous ce maillot. Et croyez-moi, Romain mérite une grande et belle sortie. »

P. P.

EXPRESSO

BORDEAUX : L'UBB À CHABAN EN 2015

À compter de la saison 2015-2016, l'Union Bordeaux-Bègles disputera ses matches à domicile au stade Chaban-Delmas, qui sera reconfiguré de 33 000 à 20 000 places, selon un accord conclu entre les maires de Bordeaux, Alain Juppé (UMP), et de Bègles, Noël Mamère (écologiste). Le club, actuel 7e du Top 14, pourra délocaliser ses affiches de prestige dans le nouveau stade en construction, situé à Bordeaux-Lac (43 000 places). L'actuel stade André-Moga (Bègles) servira de centre d'entraînement et de formation.

LYON : BRETT A SIGNÉ. - L'ouvreur néo-zélandais de Bayonne Stephen Brett (28 ans) s'est engagé pour deux ans avec Lyon, leader de la Pro D 2, tout proche de la montée en Top 14.

BIARRITZ : CABARRY ARRIVE. - Laurent Cabarry, pilier gauche du SU Agen (Pro D 2), va rejoindre le Biarritz Olympique. C'est la cinquième recrue du club basque en première ligne.

L'ÉQUIPE
Fondateur : Jacques GODET
Direction, administration, rédaction et ventes 4, cours de l'Île Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302 Tél. : 01-40-93-20-20
L'ÉQUIPE Société par Actions Simplifiée Siège social : 4, cours de l'Île Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302 Président : Intra-Presse représentée par François MORINIÈRE Principal associé : SAS Intra-Presse
Directeur général Directeur de la publication : François MORINIÈRE
Directeur de la rédaction : Fabrice JOUHAUD
VENTE AU NUMÉRO : Tél : 01-40-93-21-85 ventealunumero@lequipe.fr
SERVICE ABONNEMENTS : Tél. : 01-76-49-35-35 Fax : 01-58-61-01-37 69/73, bd Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex E-mail : abo@lequipe.fr France Métropolitaine, lundi à samedi, 6 mois : 180 €. 1 an : 360 €. Lundi à dimanche, 6 mois : 192 €. 1 an : 384 €. ÉTRANGER : nous consulter
IMPRESSION CIMP (77 - Mitry-Mory) CIRA (01 - Saint-Vulbas) CIMP (31 - Escalquens)
siège social : 25 avenue Michelet 93400 Saint-Ouen
CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Laneuveville) MIDI PRINT (30 - Gallargues-Le Montueux)
Dépôt légal : à parution
Publicité commerciale : AMAURY MEDIAS. Tél : 01-41-04-97-00
Petites annonces : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen Cedex. Tél : 01-40-10-52-15
commission paritaire n° 0717B82523 ISSN : 0153-1069
OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013
Tirage du jeudi 17 avril 2014 : 258 125 exemplaires.

25e JOURNÉE

AUJOURD'HUI 20:45
CASTRES - MONTPELLIER (CANAL + SPORT)
DEMAIN 14:55
OYONNAX - TOULOUSE (CANAL +)
DEMAIN 17:00
PERPIGNAN - TOULON (CANAL +)
DEMAIN 18:30
BIARRITZ - BRIVE
RACING-MÉTRO - CLERMONT
GRENOBLE - BAYONNE
(CES TROIS MATCHES SUR RUGBY +)
DEMAIN 20:35
STADE FRANÇAIS - BORDEAUX-BÈGLES (CANAL + SPORT)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	B.
1. Montpellier	70	24	14	1	9	611	493	12
2. Toulon	69	24	14	1	9	597	420	11
3. Clermont	69	24	14	1	9	628	456	11
4. Racing-Métro	65	24	14	2	8	427	398	5
5. Toulouse	62	24	12	1	11	491	415	12
6. Castres	62	24	12	2	10	532	450	10
7. Bordeaux-B.	59	24	12	0	12	552	516	11
8. St. Français	59	24	13	1	10	477	456	5
9. Brive	56	24	10	2	12	441	440	12
10. Grenoble	51	24	11	1	12	436	566	5
11. Perpignan	50	24	10	1	13	433	522	8
12. Bayonne	48	24	10	0	14	380	515	8
13. Oyonnax	48	24	11	0	13	420	524	4
14. Biarritz	26	24	4	1	19	335	589	8

MARQUEURS

1 Talebula (*Bordeaux-Bègles*), **13 essais.**
2 Nagusa (*Montpellier, + 1*), Tian (*Oyonnax*), **10 essais.**

RÉALISATEURS

1 Germain (*Brive, + 6*), **273 points.**
2 Bernard (*Bordeaux-Bègles, + 10*), **269 points.**
3 Wilkinson (*Toulon*), **241 points.**

Le septième du Top 14 affrontera le septième du Championnat anglais dans un match de barrages qualificatif pour la prochaine Coupe d'Europe, en mai.

PROCHAINE JOURNÉE

26e JOURNÉE : SAMEDI 3 MAI (14:40) BORDEAUX-BÈGLES - BIARRITZ • BAYONNE - CASTRES • TOULOUSE - GRENOBLE • CLERMONT - PERPIGNAN • MONTPELLIER - RACING-MÉTRO • TOULON - STADE FRANÇAIS • BRIVE - OYONNAX *(TOUS LES MATCHES EN MULTIPLEX SUR CANAL +)*

Ferrari n'attend pas de miracle

Alonso et Räikkönen savent que l'arrivée de Marco Mattiacci, leur nouveau patron, ne suffira pas à rendre la F14-T plus rapide. Pas tout de suite, en tout cas.

SHANGHAI – (CHN)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MARCO MATTIACCI, nommé patron de la Scuderia lundi, tiendra sa première conférence de presse aujourd'hui à Shanghai, à l'issue des deux séances d'essais libres. Soit seulement quelques heures après avoir fait connaissance avec ses troupes, puisqu'il n'était attendu en Chine que tard hier soir. « *Je n'ai pas encore eu l'occasion de lui parler*, avouait hier après-midi Fernando Alonso, davantage concerné par le retard technique de sa Ferrari que par ce changement de patron. *Je ne sais pas s'il vient ici, je crois que oui* (sic), donc ce sera l'occasion de lui souhaiter la bienvenue. *Mais je n'ai pas grand-chose à lui dire, je pense qu'il sera capable de cerner lui-même les points faibles de l'équipe, mais aussi ses atouts, et d'améliorer la situation.* »

« *Je ne le connais pas, même si on s'est peut-être déjà croisés* », ajoutait Kimi Räikkönen en référence à ce brillant manager d'antennes régionales de Ferrari (Amérique du Sud, puis Chine-Pacifique et enfin États-Unis depuis 2010), que l'on dit très proche du grand patron de Fiat, Sergio Marchionne.

EN ESPÉRANT LE CHOC PSYCHOLOGIQUE

Plutôt que disserter sur un personnage qu'ils ne connaissaient pas encore, les deux pilotes préféraient rendre hommage à leur désormais ancien patron, démissionnaire plutôt que démissionné, selon eux. « *Je crois que tout le monde a été un peu surpris mais, d'après ce que j'ai compris, c'est sa décision* », assurait Räikkönen, qui avait assisté au passage de témoin entre Jean Todt et Stefano Domenicali, en 2008, lors de son premier séjour chez Ferrari, alors qu'il venait de décrocher le titre mondial. « *C'est un mec bien*, précisait le Finlandais. *J'ai travaillé avec lui pendant de nombreuses années et je parlais souvent avec lui.* » Signe d'une proximité qu'Iceman accorde à peu de personnes dans le paddock. Quant à Alonso, ami proche du désormais ex-patron de la gestion sportive de la marque italienne, il ne retenait que le positif de cette collaboration : « Sans des occasions manquées, en 2008, 2010 ou 2012, *il aurait trois titres mondiaux en poche. Il a fait venir Pat Fry* (directeur de l'ingénierie), *James Allison* (directeur technique), Räikkönen... *Donc, je crois qu'il a répondu aux attentes, mais les résultats sont importants et la pression énorme chez Ferrari donc il a pris cette décision, qu'il faut respecter.* »

Pour Mattiacci, le chantier est immense, les deux Ferrari ayant peiné à décrocher de maigres points à Bahreïn en début de mois (Alonso 9e et Räikkönen 10e). Et son pouvoir à redresser la barre semble limité, à court terme en tout cas. « *On ne va pas gagner une seconde au tour ici juste grâce à ce changement parce que, à ma connaissance, ce n'était pas Stefano qui faisait l'aileron arrière ou l'aileron avant*, ironisait Alonso. *Il va falloir un peu de temps, voir ce qu'on peut améliorer pour devenir plus forts et essayer de renouer avec notre glorieux passé.* »« *Il ne peut pas faire de miracle, la courbe des résultats ne va pas s'inverser brutalement*, confirmait Räikkönen. *On sait où on en est et on sait ce qu'on doit améliorer.* »

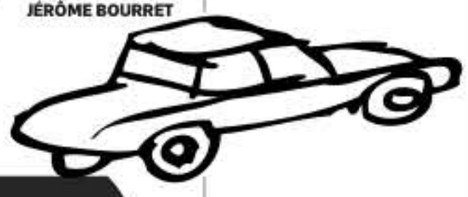
Non issu du monde de la course, le nouveau team principal de la Scuderia devra, pour cela, se reposer sur l'équipe en place. En espérant que le choc psychologique espéré après tout changement d'entraîneur en sport d'équipe soit un ressort suffisant pour placer Ferrari dans une spirale positive.

JÉRÔME BOURRET

SHANGHAI, HIER. – Un jeudi ordinaire pour Kimi Räikkönen et la scuderia Ferrari, en l'absence de leur nouveau boss, attendu aujourd'hui dans le paddock. Photo Stéphane Mantey/*L'Équipe*

« J'AI ÉTÉ DÉÇU. MAIS C'EST DU PASSÉ »

DANIEL RICCIARDO, évoquant la confirmation mardi par la FIA de sa disqualification du Grand Prix d'Australie, qu'il avait terminé à la 2e place. « Dès le dimanche soir, à Melbourne, lorsque la décision est tombée, le mal était fait et j'ai eu le temps de digérer. »



6

LE NOMBRE DE PILOTES À AVOIR DÉJÀ REMPORTÉ LE GRAND PRIX DE CHINE.

Fernando Alonso et Lewis Hamilton l'ont gagné deux fois. Jenson Button, Kimi Räikkönen, Sebastian Vettel et Nico Rosberg, une seule.

WTCC

Ils ont ouvert la piste à Loeb

D'autres rallymen ont mêlé avec succès les courses sur route et sur circuit. Trois d'entre eux jugent les débuts de Sébastien Loeb en WTCC.

MARRAKECH (Maroc), DIMANCHE. – Sébastien Loeb résiste à la pression d'Yvan Muller. Photo Sébastien Boué/*L'Équipe*

POUR SES DÉBUTS en Championnat du monde de Voitures de tourisme, dimanche, Sébastien Loeb a gagné. Comme il l'avait fait en FIA GT Series, en 2013 à Nogaro, ou pour sa première montée à Pike's Peak. Neuf fois champion du monde des rallyes, le pilote a le sens du circuit : deuxième pour sa seconde participation aux 24 Heures du Mans (2006), vainqueur dans les rues de Pau devant les spécialistes de la Porsche Cup. Sur les traces de Walter Röhrl (double champion du monde des rallyes et champion du monde d'Endurance 2 litres), Loeb s'inscrit dans cette lignée de rallymen qui ont cumulé les disciplines. Jean Ragnotti fut champion de France des rallyes et des voitures de tourisme sur circuit (Superproduction). Guy Fréquelin n'en est pas passé loin (2 fois 2e). Bernard Béguin a fini 3 fois sur le podium des 24 Heures de Spa. Aux 24 Heures du Mans, on les a souvent vus associés (Nicolas-Thérier ou Andruet, Ragnotti-Fréquelin ou Darniche...). Après une courte mais brillante carrière sur route, Gérard Larrousse s'est même imposé 2 fois dans la Sarthe, partageant aussi une Porsche 917 avec Vic Elford (vainqueur du Monte-Carlo 1968) en Championnat du monde d'Endurance. **STÉPHANE BARBÉ**

RÖHRL : « Les rallymen sont les meilleurs ! »

« J'AI PARTAGÉ deux ans une Lancia Beta Monte-Carlo avec Patrese, Alboreto et Cheever. Sans problème. En 1980, j'ai même eu deux titres mondiaux : en rallyes et en Endurance catégorie 2 litres. J'ai fini ma carrière en circuit, pour Audi et Porsche. On me disait que ce serait difficile avec toutes ces voitures autour, mais je me suis tout de suite senti à l'aise. Il en a forcément été de même pour Sébastien Loeb : il était un spécialiste des rallyes sur asphalte, avec l'objectif d'une trajectoire toujours propre ; il sera très bon. Le risque, pour un rallyman, est de vouloir continuer à glisser. C'est sympa mais ça ne va pas vite ! Le plus dur, c'était la tactique pour ne pas se faire dépasser : surveiller une attaque dans les rétros et conserver une trajectoire serrée pour ne pas ouvrir la porte au freinage ; ce n'est pas naturel... En tout cas, je souhaite à Sébastien toute la réussite possible, pour prouver une fois de plus que les rallymen sont bien les meilleurs de tous ! (*Il rit.*) »

S.B.

RAGNOTTI : « Je ne suis pas surpris »

« J'AI PASSÉ de bons moments en circuit. La première année (1973), j'ai gagné en F 3 à Montlhéry et en 1975, j'ai fini 2e du Championnat F, Renault Europe, entre Arnoux et Pironi. En 1981, avec la RS Turbo, j'ai même gagné en janvier le Monte-Carlo et en mai la Coupe Renault sur le circuit de Monaco ! En fait, après trois tours, j'oubliais complètement que j'avais fait du rallye ! Je passais immédiatement à un autre style de pilotage. D'ailleurs, j'adorais les courses en peloton. J'avais même souvent le dernier mot. Je crois aussi que la part d'improvisation du rallyman a sauvé Sébastien Loeb dans le carambolage du départ à Marrakech. On acquiert sans doute des réflexes plus rapides que la plupart des pistards. L'auto est réglée pour ne pas leur échapper, et si ça arrive, ce n'est pas incrusté dans leur tête, ils ne la rattraperont pas forcément dans le même millième de seconde que Loeb. Il sera dans le coup, je ne suis pas surpris par son premier résultat. »

S.B.

FRÉQUELIN : « Seb a prouvé sa motivation »

« C'est vrai, les rallymen ont très souvent couru Le Mans. Les pilotes Alpine faisaient les deux puis Gérard Larrousse (vainqueur en 1973 et 1974) a montré la voie chez Matra. Patron de l'écurie Renault, il a reproduit le principe et, avec Jean Ragnotti, nous avons fini quatrièmes en 1978. Il y a probablement plus de respect de la mécanique et du tableau de marche, une même notion d'endurance... L'expérience du rallye apporte souvent une grosse dextérité sous la pluie, une habitude de la course contre le chronomètre en qualifications et une bonne mise en action au départ. À l'inverse, le départ et la bagarre en peloton réclament plus de vigilance : surveiller les rétros est une gymnastique particulière ; quand on veut piquer un mec au freinage, il faut être sûr qu'un autre ne tente pas de te faire la même chose à côté. Je crois que Sébastien prouve qu'il a eu la sagesse de ne pas vouloir tout courir à la fois. Ç'a été une bonne chose, qui prouve combien il est motivé. »

S.B.

LES CUMULARDS

RALLYES ET 24 HEURES DU MANS

Gérard Larrousse : champion de France des rallyes, 3 fois 2e Monte-Carlo... 1er des 24 Heures du Mans 1973 et 1974, champion du monde d'Endurance 1974. **Jean-Claude Andruet :** double champion de France des rallyes, champion d'Europe, 1er Monte-Carlo 1973... 19 départs au Mans (2 fois 5e). **Marie-Claude Beaumont :** multiples Coupes des dames... 6 départs au Mans. **Bernard Darniche :** triple champion de France des rallyes, double champion d'Europe, 5 victoires au Tour de Corse... 6 départs au Mans (1 fois 5e). **Jean-Pierre Nicolas :** champion de France des rallyes, 1er Monte-Carlo, Tour de Corse, Safari Rally... 2 départs au Mans (1er à l'indice de performance 1968, avec Andruet). **Jean-Luc Thérier :** triple champion de France des rallyes, 1er Tour de Corse, San Remo, Acropole... 4 départs au Mans (1er au rendement énergétique en 1968).

RALLYES ET FORMULE 1

Vic Elford (ANG) : champion d'Europe et 1er Monte-Carlo 1968... 1er des 24 Heures de Daytona 1968 et des 12 Heures de Sebring 1971. 13 GP de F1 disputés de 1968 à 1971.

RALLYES ET CHAMPIONNATS CIRCUITS

Walter Röhrl (ALL) : double champion du monde des rallyes, quatre fois 1er Monte-Carlo... Champion du monde d'Endurance 2 litres. **Bernard Béguin :** quadruple champion de France des rallyes, vice-champion d'Europe, 1er Tour de Corse 1987... Championnat de France de Supertourisme, 3 podiums aux 24 Heures de Spa, 3 départs aux 24 Heures du Mans. **Guy Fréquelin :** vice-champion du monde des rallyes, double champion de France... 2 fois vice-champion de France des circuits, 5 départs au Mans (2 fois 4e). **Jean Ragnotti :** double champion de France des rallyes, 1er Monte-Carlo et Tour de Corse... Champion de France de SuperProduction, 7 départs au Mans (1 fois 4e, 1 fois 5e).

EXPRESSO

WEC : LA FÊTE COMMENCE

Le Championnat du monde d'Endurance débute aujourd'hui par les Six Heures de Silverstone. Outre l'arrivée de Porsche face à Audi et Toyota, l'autre tournant tient au nouveau règlement technique qui fait la part belle à l'hybridation et au rendement énergétique. Premiers essais aujourd'hui.

ERC : PEUGEOT POUR CONFIRMER. – Après des débuts victorieux à l'Acropole, Craig Breen tentera à partir d'aujourd'hui de confirmer le niveau de performance de la nouvelle Peugeot 208 T 16 autour de Belfast, sur asphalte.

RALLYE LYON-CHARBONNIÈRES : UNE OCCASION À SAISIR. – En l'absence de Julien Maurin, Jean-Marie Cuoq (Citroën C 4 WRC), David Salanon (Ford Fiesta) et Olivier Marty (Mini WRC) seront les favoris du Lyon-Charbonnières aujourd'hui et demain.

MÉMOIRE

Analyse à chaud

EXTRA

LUNDI ENTRETIEN
MARDI AUTOMOBILE
MERCREDI PORTRAIT
JEUDI REPORTAGE
VENDREDI MÉMOIRE

RENDEZ-VOUS

Le drame en images

Le 15 avril, la tragédie se noue quelques minutes avant le coup d'envoi, prévu à 15 heures, de la demi-finale de Cup entre Liverpool et Nottingham Forest au stade de Hillsborough. L'ouverture d'un deuxième accès à la tribune ouest provoque un vaste mouvement de foule. Des spectateurs déjà entrés sont comprimés contre le grillage. Certains seront hissés jusqu'au 2e étage de la tribune, d'autres s'échapperont par une brèche dans le grillage. Le drame fera 96 morts et 766 blessés.

Photos : Panoramic, Mirrorpix/Presse Sports, Action Images/Panoramic et Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports

Barton n'a rien oublié

JOEY BARTON, l'ancien milieu de terrain de l'OM, natif de Liverpool, est encore hanté par la tragédie du stade de Hillsborough à Sheffield (96 morts), dont le procès est en cours, vingt-cinq ans après les faits.

C'EST L'HISTOIRE d'une double tragédie dont Joey Barton (31 ans) témoigne ici. La première s'est nouée le 15 avril 1989. Le milieu de terrain des Queens Park Rangers, alors âgé de six ans, attendait la retransmission de la demi-finale de Cup Liverpool - Nottingham Forest disputée à Hillsborough, le stade de Sheffield. Un match interrompu dès la sixième minute, après qu'une terrifiante bousculade eut provoqué l'écrasement de supporters de Liverpool contre les grillages métalliques qui les séparaient du terrain. Barton a été profondément marqué par les images de ce drame, qui a causé la mort de quatre-vingt-seize personnes. Et il a ensuite été révolté par la seconde tragédie de Hillsborough, celle des familles des victimes, qui, jusqu'aujourd'hui, n'ont jamais pu faire leur deuil sereinement. Parce que, peu après les faits, la presse, et notamment le Sun, relayèrent des informations mensongères désignant les fans des Reds comme les principaux responsables du drame. Mais surtout parce qu'ensuite les vrais coupables n'ont jamais été inquiétés, malgré la publication de rapports mettant en cause les organisateurs, les services de secours et surtout la police. Celle-ci avait mal contrôlé l'arrivée du public, avant de falsifier des documents pour se disculper. Au cours de sa carrière de joueur, Barton a souvent mis sa notoriété au service de ce combat pour la vérité, portant notamment, en août 2012, au moment de sa venue à Marseille, un t-shirt sur lequel on pouvait lire : « Justice pour les 96 ». Un appel qui semble avoir été entendu : le 31 mars, une nouvelle enquête a été ouverte, afin de déterminer les circonstances exactes de ces décès.

Le coup d'envoi de la rencontre sera donné à 15 heures, mais six minutes plus tard le match est arrêté et le terrain transformé en hôpital de fortune.

Le 18 avril, Margaret Thatcher, Premier ministre britannique, se rend sur les lieux du drame. Les familles des victimes lui reprocheront sa gestion de l'enquête autour du drame.

1989
Au lendemain du drame, le « Sun » accuse sans preuve les supporters de Liverpool d'être responsables de la tragédie. L'enquête démontrera le contraire.

2012
vingt-trois ans plus tard, le « Sun » présentera ses excuses aux familles des victimes.

Le week-end dernier, des fleurs étaient déposées au pied du mémorial à Anfield. Liverpool rendait hommage aux 96 victimes.

« CELA AURAIT PU ÊTRE MOI, SI J'ÉTAIS NÉ CINQ ANS PLUS TÔT. J'ALLAIS MOI AUSSI À DES MATCHES, AVEC MES AMIS, MES COUSINS, MES FRÈRES. ON AURAIT PU ÊTRE À SHEFFIELD, ON AURAIT PU Y MOURIR. CE QUI M'A POUSSÉ À PRENDRE POSITION, C'EST DE ME DIRE : SI J'ÉTAIS MORT DANS CE MAUDIT STADE, EST-CE QUE QUELQU'UN AURAIT PARLÉ POUR MOI ? »

Joey Barton

« VOUS AVIEZ six ans à l'époque du drame. Vous souvenez-vous de ce 15 avril 1989 ?

– Je jouais au foot dans la cour avec des amis, on attendait le coup d'envoi des demi-finales, parce qu'Everton aussi était qualifié cette année-là et, chez moi, nous étions tous supporters d'Everton. Il faisait beau et je me souviens que mon grand-père m'a appelé de l'intérieur, pour me dire de venir voir ce qui se passait à la télé. Alors, on a regardé BBC News. Personne ne comprenait vraiment. On entendait que des supporters étaient impliqués, qu'il y avait peut-être des blessés. Là d'où je viens (*il a grandi à Huyton, un quartier populaire de Liverpool*), tout le monde connaissait quelqu'un qui était parti au match. Mon grand-père m'a ensuite envoyé acheter le *Liverpool Echo* (*un journal du soir*). Et là, dans le journal, ils disaient qu'il y avait des morts. Mais on n'a vraiment su que plus tard. Au début, on parlait de dix morts, puis de quinze, et ça montait encore et encore. Tout le monde était inquiet.

Vous vous êtes très vite impliqué auprès des associations des familles des victimes, qui réclament la justice. C'était une évidence ?

– Moi, je suis un fan de foot. Et la raison pour laquelle je me suis engagé, c'est que cela aurait pu être moi, si j'étais né cinq ans plus tôt. J'allais moi aussi à des matches, avec mes amis, mes cousins, mes frères. On aurait pu être à Sheffield, on aurait pu y mourir. Ce qui m'a poussé à prendre position, c'est de me dire : si j'étais mort dans ce maudit stade, est-ce que quelqu'un aurait parlé pour moi ? Est-ce que quelqu'un m'aurait défendu ?

Surtout que la vérité a mis des années avant de faire surface…

– Les médias, à l'époque, ont fait une campagne terrifiante. En gros, si le drame était arrivé, c'était la faute des fans. Il fallait voir les unes des journaux ! On y prétendait que les fans étaient ivres, qu'ils urinaient sur les policiers, qu'ils faisaient les poches des morts… Les journaux ont tellement menti ! La plus jeune victime avait dix ans, vous vous rendez compte ?

La une du "Sun", barrée du titre mensonger "The Truth" (la vérité), est restée dans les mémoires.

– Tout le monde se souvient du Sun, évidemment, et encore aujourd'hui personne à Liverpool ne l'achète. Mais il n'y avait pas qu'eux. Les médias ont raconté des choses hideuses. Le Sun ne s'est excusé que bien plus tard (en 2012). Mais il y avait aussi la police, et l'opinion publique en général. Beaucoup de monde croyait ça, que les fans de Liverpool étaient tous des hooligans, des menteurs, des ivrognes. Même aujourd'hui, on entend des gens dire ça ! Il y a eu une véritable campagne de diffamation pour faire porter la responsabilité aux supporters. Heureusement, aujourd'hui, une enquête est en cours à Warrington et on va peut-être enfin savoir ce qu'il s'est passé.

Pensez-vous, cette fois, que la justice sera rendue ?

– Je ne veux pas m'avancer, mais je pense que, à un moment, certains vont devoir faire face à des accusations d'actes criminels. Des membres du gouvernement de l'époque, des chefs de la police, ces gens sont responsables et n'ont jamais affronté la justice. Jamais ! Si votre fils ou votre fille allait à un match de foot et ne revenait jamais, vous vous battriez jusqu'à la fin de vos jours pour que justice soit rendue. Les familles des victimes mènent un combat et j'ai toujours été marqué par leur dignité. Mais ils mènent ce combat depuis vingt-cinq ans ! Vingt-cinq ans ! Ces gens ont dû attendre tout ce temps, et les roues de la justice viennent à peine de se mettre en action.

Ce drame aurait-il pu être évité, à votre avis ?

– Oui. Quatre-vingt-seize personnes sont mortes dans un stade de foot, à cause de la négligence de la police. Deux ans plus tôt, en Coupe, Coventry a joué contre Leeds dans ce même stade. Et il y a eu des incidents similaires, des fans ont été écrasés dans cette même tribune et certains sont tombés dans les pommes (1). Qu'a-t-on fait ? Rien du tout. Ce stade n'avait pas les normes de sécurité requises pour accueillir un tel événement, c'est évident. Tant de choses ont été mal faites, et personne n'a jamais été confronté à des accusations. Et quand l'enquête a progressé, on a vu que cela remontait jusqu'aux profondeurs du gouvernement britannique. Un vrai scandale ! Tout a été couvert, tout a été dissimulé. L'enquête a révélé que des témoins ont été influencés pour donner de faux témoignages, de fausses déclarations. La chose vraiment incroyable, c'est que pendant quinze ans on a continué à nous dire que c'était la faute des supporters.

Il faut dire que les fans de foot étaient très mal vus, à l'époque…

– Pour beaucoup de gens, les fans de foot étaient un peu comme des animaux. C'est vrai aussi qu'il y a eu des cas de violences terribles dans les stades et autour, malheureusement. Le drame du Heysel (2), notamment. Et du coup, on en a déduit que tous les fans étaient des bêtes sauvages. D'où la décision de poser des grillages qui, de fait, sont comme des cages où on enferme la foule. La position du gouvernement c'était : n'importe quel fan de foot est un animal. Or, c'est vrai, certains posaient de gros problèmes. Mais ce n'est pas parce que certains posent problème que tous sont à classer dans la même catégorie. Après Hillsborough, le raisonnement était : il y a eu des soucis à un match, des gens sont morts, ça doit être la faute des fans de Liverpool.

C'était aussi l'Angleterre des années Thatcher.

– Elle n'aimait pas Liverpool, elle n'aimait pas le Nord en général. Les mineurs, les dockers, et d'ailleurs tout le monde la détestait. Elle a broyé la ville. Quand Hillsborough est arrivé, c'est sûr qu'on n'attendait pas d'elle qu'elle s'intéresse aux détails et prenne le parti des victimes. Elle a très mal géré la situation, elle et tous les gens autour d'elle qui avaient le pouvoir d'agir. Il y a eu une véritable conspiration pour couvrir les véritables raisons de la mort de quatre-vingt-seize personnes.

Qui est responsable de ce drame selon vous ?

– Ce jour-là, la police, qui était responsable de l'ordre et de la sécurité, n'a pas fait son boulot. C'est elle qui a été incompétente. S'ils (*les responsables de la police et le gouvernement*) avaient reconnu leur erreur juste après, s'ils avaient dit : des gens sont morts à cause de nous, nous avons commis telle et telle erreur… Alors on aurait pu l'accepter, avancer. Ça arrive, les hommes font des erreurs, ils en font même souvent, c'est comme ça. Mais ils n'ont jamais reconnu ! Ils ont simplement dit que c'était la faute des supporters, et ils ont commencé à mentir et à raconter n'importe quoi.

Et vingt-cinq ans ont filé, déjà.

– Personne n'a jamais été confronté à un juge ! On n'a même jamais su clairement de quoi les gens étaient morts, comment ils étaient morts. Ils ont donné une heure de décès et c'est tout. Il n'y avait aucun détail, seulement de faux rapports de décès. Ce niveau de corruption, c'est incroyable, incroyable. Thatcher est morte maintenant, elle a échappé à la justice. Son responsable de la communication, sir Bernard Ingham, a écrit une lettre à une famille dans laquelle il tient des propos ignobles sur les supporters et les victimes (3). Ce type devrait avoir honte.

Les excuses de David Cameron, en septembre 2012, ont été une étape déterminante, non ?

– C'est toujours important quand quelqu'un reconnaît une erreur. Mais vous savez, moi, je n'ai pas perdu un proche là-bas, je ne peux pas imaginer la douleur, tout ce qu'ils ont dû endurer. (*Silence.*) Tout ce que je sais, c'est que ça a pris beaucoup trop de temps. »

MÉLISANDE GOMEZ

(1) Le 12 avril 1987, des incidents avaient retardé de quinze minutes le coup d'envoi de la demi-finale de Cup Coventry-Leeds (3-2, a. p.l.), disputée à Hillsborough, sans heureusement causer de victime.
(2) Avant la finale de C1 Juventus-Liverpool, disputée le 29 mai 1985 au stade du Heysel, à Bruxelles, les charges des hooligans anglais causèrent la mort de trente-neuf personnes, essentiellement des fans italiens.
(3) Il avait notamment écrit que le drame avait été causé par des « voyous ivres ».

2,4 M

LE NOMBRE DE TÉLÉSPECTATEURS QUI ONT SUIVI,
avant-hier, la victoire de Guingamp contre Monaco (3-1, a.p.) sur France 2 en demi-finales de la Coupe de France, soit 11,6 % de part d'audience.

25

LE NOMBRE DE FAST-FOODS QUE VA OUVRIR BURGER KING

en France cette année. Pour annoncer l'ouverture de celui de Marseille, la chaîne a tweeté un message clamant « Un Whopper pour Gignac ! », qui a évidemment suscité de nombreux commentaires sur les réseaux sociaux.

579,99 €

LE PRIX DE L'ÉDITION LIMITÉE DE LA CONSOLE XBOX ONE
aux couleurs du PSG, accessible sur le site www.micromania.fr/PACK-XBOX-ONE-PSG, qui est notamment accompagnée d'un maillot dédicacé par les joueurs.

15,1 Mds €

LE CHIFFRE D'AFFAIRES GÉNÉRÉ PAR LA PRATIQUE DU GOLF
en Europe, selon une étude de Sports Marketing Surveys, qui prend en compte les compétitions, l'achat d'équipements, le tourisme golfique...

Photos : Jean-Louis Fel/*L'Équipe* et DR

370 $

LE PRIX MOYEN (267 €), SELON FORBES,
de revente des tickets pour assister à un match de play-offs NBA des Toronto Raptors. C'est la franchise pour laquelle le marché parallèle de billetterie atteint les sommes les plus élevées, devant les Clippers (317 $, soit 228 €).

20e STADE DE FRANCE COUPE DE LA LIGUE La Finale 2014

Une Coupe et des paillettes

Pour la 20e finale de la Coupe de la Ligue, Lyon-PSG demain au Stade de France, la Ligue de football professionnel promet un show à l'américaine.

DÉCRIÉE PAR LES CLUBS, dont certains ont réclamé maintes fois sa disparition, moquée par les médias, la Coupe de la Ligue est toujours là. Et elle va fêter demain sa vingtième finale, au Stade de France (SdF), à grands coups de flonflons, de paillettes et de pom-pom girls. À l'occasion de cet affrontement entre l'OL et le PSG, la Ligue de football professionnel (LFP) va jouer à fond la théâtralisation, suivant l'exemple donné par le Stade Français lors de ses sorties au SdF. « *La finale de la Coupe de la Ligue représente une vraie belle vitrine pour le football et elle est diffusée sur une chaîne gratuite* (France 2). *Nous travaillons d'ailleurs en collaboration avec les équipes de France Télé pour que les animations soient aussi télégéniques* », explique Mathieu Ficot, directeur du développement économique de la LFP. Laquelle n'a pas hésité à sortir le chéquier : près de 400 000 € investis dans les animations prévues dès l'ouverture des portes du stade à 17 heures. Sur le parvis de l'enceinte, la Ligue promet d'abord une ambiance proche de celle des fêtes foraines avec des spectacles de théâtre de rue ou un concours de tirs au but dans des cages gonflables. Des animations concoctées par l'agence événementielle mgh ! qui travaille depuis 2007 avec la LFP. Les familles ayant réservé dans la tribune de 1 300 places qui leur est réservée bénéficieront d'un espace privatif avec des animations pour les enfants.

400 000 € ont été investis dans les animations qui encadreront la 20e finale de la Coupe de la Ligue. Dès 17 heures, spectacles de rue sur le parvis du Stade de France, concours de tirs au but ou match de « bumper balls » – les joueurs sont harnachés avec des énormes ballons transparents – divertiront les spectateurs au cours de cette grande fête voulue par la Ligue de football professionnel.
Photos DR

OBJECTIF : BATTRE LE RECORD DE LA FINALE LA PLUS BRUYANTE

« *Ce n'est pas du tout une opération commerciale* (les places sont moins chères que dans les autres tribunes). *Plutôt un test grandeur nature pour les clubs. La finale sert aussi à voir ce qui marche ou ce qui ne marche pas, c'est un laboratoire* », explique Benjamin Viard, responsable du service Stades de la LFP. Le dirigeant précise ne pas avoir « pompé » l'idée à la Fédération française de football, qui propose depuis septembre 2012 des « pack famille » sur les matches des Bleus (4 200 places au SdF).

Pour faire monter l'ambiance, la LFP a confié au groupe 9 O'Clock, champion du monde de disco mix club, l'animation musicale. Ses trois DJ auront pour mission d'arbitrer le défi des clubs : 20 supporters de chaque équipe, choisis via un concours sur le site des deux clubs, s'affronteront en chansons. L'objectif est de battre le record de la finale la plus bruyante, sonomètre à l'appui, avec la validation d'un huissier. Les équipes des deux sponsors principaux de la Coupe de la Ligue, FDJ et Point.P, s'affronteront ensuite à l'occasion d'un match qui s'annonce assez surréaliste, puisque les joueurs seront harnachés d'énormes ballons transparents, « les bumper balls ». Juste après, la composition des équipes sera énoncée et, pour mieux visualiser le schéma tactique, des pom-pom girls porteront des grands portraits des joueurs et se placeront à leur poste. La LFP annonce ensuite une arrivée spectaculaire, sans doute à l'aide d'un aéronef, du trophée au moment où France 2 prendra l'antenne. « À la mi-temps, Point.P parrainera une épreuve de coups de pied arrêtés tandis que la FDJ proposera une épreuve de penalties avec les vainqueurs du concours organisé sur le parvis », poursuit Tristan Chandon, responsable du dispositif animations à la LFP. Les deux sponsors ont consenti « un effort financier supplémentaire par rapport à leur contrat de partenariat », précise Mathieu Ficot. Pour la deuxième année de suite, la LFP met enfin en place un service d'audio-description pour les spectateurs mal ou non voyants. Quant au match, ses organisateurs espèrent qu'il sera à la hauteur de son emballage. « Après la traditionnelle cérémonie de la Coupe, il y aura le canon à confettis mais c'est tout. On laisse le foot reprendre la main et l'équipe vainqueur entamer son tour d'honneur », conclut Mathieu Ficot. Ouf !

RACHEL PRETTI

EN CHIFFRES

4500

LE NOMBRE DE SIÈGES « PREMIER »,
réservés aux VIP, vendus directement par le Stade de France et donc non comptabilisées dans les recettes de la billetterie de la LFP.

600

LE NOMBRE D'ENFANTS PRÉSENTS
dans l'espace famille aménagée spécialement dans les tribunes du Stade de France, moyennant un billet de 35 € avec un adulte accompagnant qui lui paie 75 €.

3 ans

LE CONTRAT QUI LIE LA LFP
et le Consortium Stade de France pour organiser trois finales de la Coupe de la Ligue de 2014 à 2016. La Ligue garde la possibilité de délocaliser une année sa finale dans un nouveau stade de l'Euro 2016, reportant la durée du contrat d'un an.

4,64M

LES TÉLÉSPECTATEURS QUI ONT REGARDÉ
sur France 2 la finale de la 19e Coupe de la Ligue Saint-Étienne - Rennes (1-0) le 20 avril 2013, pour une part d'audience de 20,2 %. Le record date de la finale 2007, Lyon-Bordeaux (0-1), regardée par 6,7 millions de téléspectateurs sur France 2.

3,5 M€

LES RECETTES DE BILLETTERIE ENCAISSÉES
par la LFP lors de la finale, auxquelles il faut retrancher les frais de location et d'organisation, soit environ la moitié de la somme.

CE JOUR-LÀ

Mercredi 18 AVRIL 1984

Dans L'Équipe

GENGHINI VENGE BATTISTON À STRASBOURG. À quelques semaines du début de l'Euro 1984 de football, le stade de la Meinau fait peau neuve et, à l'occasion de son inauguration, France et RFA se retrouvent opposées pour un match amical qui dépasse le simple cadre de la préparation des deux équipes. Moins de deux ans après le dramatique match de Séville (3-3, a.p., 5-4 aux t.a.b.) et l'agression du gardien allemand Harald Schumacher sur Patrick Battiston, la rivalité franco-allemande est toujours aussi forte. Sans Michel Platini, mais avec Bernard Genghini à la baguette, les Bleus affichent leurs ambitions pour la compétition à venir. Et c'est le meneur de jeu monégasque qui donnera la victoire à l'équipe de France (1-0) en trompant Schumacher à dix minutes de la fin.

LA PERLE

JUNIOR A LA FRITE
Contrairement à une majorité d'anciens joueurs NBA, Junior Bridgeman n'est pas du tout ruiné. Passé par les Milwaukee Bucks puis les LA Clippers entre 1975 et 1987, sans jamais dépasser les 350 000 $ de salaire annuel, il a dès sa retraite investi dans une franchise Wendy's, célèbre chaîne américaine de fast-foods. Près de trente ans plus tard, il possède 160 restaurants Wendy's, 120 Chili's (autre enseigne), emploie 11 000 personnes et pèse 400 millions de dollars de fortune personnelle !

Photo: PRNewsFoto/The Wendy's Company/AP

PERDU DE VUE

Jean-Pierre Amat a décroché la médaille d'or à la carabine (3 × 40) à 50 mètres aux JO de 1996.

Amat toujours armé

SUR son podium des meilleurs souvenirs, Jean-Pierre Amat ne place ni sa médaille d'or à la carabine 3×40 aux JO d'Atlanta en 1996, ni l'un de ses deux titres mondiaux à 10 m (1989) et 300 m (1998). « *Le souvenir le plus marquant de ma carrière est une belle journée d'entraînement au printemps 1991 sur le stand des Jeux de Los Angeles* (1984) *avant une Coupe du monde. J'étais seul et j'ai ressenti le bonheur de tirer* », explique le Savoyard, également médaillé de bronze à Atlanta à 10 m. L'année suivante, en désaccord avec la Fédération française de tir, il rejoint la Fédération française de ski pour entraîner les biathlètes. L'ancien œil de Raphaël Poirée (double médaillé olympique à Salt Lake City en 2002) est aujourd'hui entraîneur de l'équipe de France juniors en section tir. « *J'ai des petites bouffées d'adrénaline grâce à eux* », poursuit le quinqua, qui se dit « *admiratif, pas jaloux* ». « *Je suis une crêpe en endurance, j'ai fait du ski de fond une vingtaine de fois dans ma vie* », se marre-t-il. Jean-Pierre Amat (51 ans) préside également le Tir Olympique Savoisien, à Chambéry, qui compte une quarantaine de licenciés et évolue en Première Division du Championnat de France des clubs 10 m. « *Il n'y a pas de vedettes, que des gens du cru* », explique le président, qui aime s'échapper pour aller pêcher le lavaret sur le lac d'Aiguebelette (Savoie) avec son père. Un autre plaisir, avec le tir.

R. P.

Chaque jour, L'ÉQUIPE vous pose une question, VOTEZ sur www.lequipe.fr entre **6 heures** et **23 heures** ou envoyez **OUI** ou **NON** par sms au 61008. *(0,34 euro + coût de 1 sms)*

LA QUESTION D'HIER

SELON VOUS, CLAUDIO RANIERI EST-IL UN BON ENTRAÎNEUR POUR L'AS MONACO ?

OUI 56% | NON 38% | NSP 6%

NOMBRE DE VOTANTS 16 318

« DU BON BOULOT »
« Il a fait du bon boulot : champion de Ligue 2 en 2013, dauphin du PSG cette année avec un nombre de points digne d'un champion. Le jeu proposé est globalement attrayant et n'oublions pas que la plupart des recrues découvraient la Ligue 1, ils seront plus constants l'an prochain. Ranieri est l'homme idoine pour poursuivre son travail. » **BRUCE4417**

« LE FOOT N'A PLUS DE LOGIQUE »
« Le foot n'a plus de logique pour tous les clubs ayant des présidents multimilliardaires qui veulent des résultats de suite. Monaco va éjecter Ranieri alors que ce dernier a de très bonnes statistiques pour une première saison en Ligue 1. Construire une équipe, c'est une affaire de patience. » **JEANRE**

« UN BON ENTRAÎNEUR »
« C'est un bon entraîneur mais il partira de Monaco cet été, et ce, même si l'ASM avait remporté la Coupe de France. Il sera remplacé par un entraîneur au nom plus clinquant, car c'est ce que veut Rybolovlev. » **NAMIDUZOO**

« UNE FUMISTERIE »
« Ranieri, c'est une énorme fumisterie... On en parle comme d'un entraîneur de fou. Pourtant, son palmarès, c'est quasiment une page blanche : 2 Coupes nationales (Italie et Espagne) et 2 Supercoupes, mais c'est un seul match en début de saison, aucun intérêt, aucun enjeu... Je ne comprends pas qu'on parle de lui comme d'un entraîneur de classe mondiale. » **CLUBBER14**

QUESTION DU JOUR OUI NON NSP | L'OLYMPIQUE LYONNAIS VA-T-IL GAGNER LA FINALE DE LA COUPE DE LA LIGUE AUX DÉPENS DU PARIS-SG ?

LA REVUE

MARCA *(ESPAGNE)*
Usain Bale ou Gareth Bolt ? Le quotidien madrilène a opté pour la seconde réponse pour rebaptiser Gareth Bale, auteur d'un but supersonique en finale de la Coupe du Roi, mercredi contre le Barça (2-1). Le Gallois du Real Madrid aurait couru en moyenne à 27 km/h lors de son action individuelle, « un meteorico esprint ».

THE GUARDIAN *(ANGLETERRE)*
Le 28e marathon de Pyongyang a eu lieu dimanche dernier, et la journaliste Isobel Yeung y était, se contentant certes d'un semi-marathon. Elle raconte son expérience sur le bitume nord-coréen, foulé pour la première fois par des concurrents étrangers. « *Pas d'appareils photo autorisés et interdit d'avoir le mot America écrit sur nos maillots* », explique-t-elle notamment.

LA GAZZETTA DELLO SPORT *(ITALIE)*
Le président de l'UEFA, Michel Platini, était de passage mercredi à Turin pour y apporter le trophée de la Ligue Europa dont la finale aura lieu le 14 mai au Juventus Stadium. « *Je suis neutre*, a expliqué l'ancien Bianconero (1982-1987), *mais je serais plus ému si la Juve venait à l'emporter.* »

THE WALL STREET JOURNAL *(ÉTATS-UNIS)*
Sous le titre « *Ces stars du hockey qui ne peuvent pas patiner* », le journal américain raconte la vie des chanteurs chargés d'entonner l'hymne avant chaque match. Deux anecdotes : quand John Amirante (Rangers) doit s'absenter, le public scande : « *On veut John* » ; et lorsque le chanteur des Capitals a dû rejoindre l'armée, il a été placé sur la liste des blessés par la franchise.

COMPRENDRE... LA FORMULE DU CHAMPIONNAT DE FOOT BELGE

LA JUPILER PRO LEAGUE (du nom de son sponsor houblonné), qui regroupe seize clubs, se déroule en deux phases : la compétition régulière puis les play-offs (PO). Lors des trente journées de la saison régulière, toutes les équipes s'affrontent en matches aller-retour. Les six premières disputent alors les PO 1, afin d'attribuer le titre de champion et les tickets européens (Ligue des champions pour les deux premiers, Ligue Europa pour le troisième). Dans ce mini-Championnat disputé en matches aller-retour, chaque équipe conserve la moitié des points (arrondie à l'unité supérieure) acquis lors de la première phase.

LES CLUBS classés entre les 7e et 14e places disputent les PO 2. Répartis en deux groupes de quatre, les équipes partent toutes avec 0 point au compteur. Dans chaque poule, les clubs s'affrontent à deux reprises. Le premier de chaque groupe dispute alors la finale des PO 2, dont le vainqueur rencontre l'équipe qui a terminé 4e des PO 1 avec, à la clé, une place en Ligue Europa.

Les PO 3 opposent les deux derniers de la phase régulière. Ils s'affrontent à cinq reprises. Le 15e débute avec un avantage de 3 points et bénéficie de 3 matches à domicile (contre 2 à son adversaire). Le perdant est relégué en Division 2, tandis que le gagnant participe à des barrages pour le maintien, en compagnie de trois équipes de Division 2.

Sexe, foot et enquête bâclée

Alors que la justice a abandonné les charges qui pesaient sur Jameis Winston, meilleur joueur universitaire de football américain en 2013, qui était accusé de viol, une enquête du « New York Times » a révélé hier les failles dans l'enquête de la police. Édifiant.

UN JOUR prochain, Jameis Winston entrera en NFL (Championnat pro de football américain) par la grande porte. Probablement comme premier choix de la draft. Sans doute dès 2015. Et ce ne sont pas les récentes accusations de viol à son encontre qui le dévieront de ce destin : aux yeux de la justice américaine, elles n'existent plus depuis le début de décembre, faute de preuves. Mais après la publication de l'enquête du *New York Times*, hier, racontant comment la police locale a largement bâclé les investigations, Winston aura du mal à effacer cette tache.

Tout commence le 7 décembre 2012, quand une étudiante de l'université de Floride (FSU) déclare à la police avoir été victime d'un viol. Elle a des contusions, et on retrouve du sperme sur ses vêtements. Elle raconte sa soirée dans un bar, un certain « Chris » qui l'a abordée, un verre offert par un étranger qui l'a plongée dans le brouillard, puis ses efforts vains pour mettre fin à sa relation sexuelle avec l'un d'eux, dans une chambre d'étudiants. Deux semaines après, l'enquêteur, Scott Angulo, livre un rapport où il n'expose aucune « vraie piste », sans avoir cherché à regarder les bandes des 30 caméras du bar ou à identifier « Chris ».

Le quarterback Jameis Winston a profité d'une curieuse indulgence des enquêteurs pour sortir blanchi d'une affaire de viol à l'université de Floride. Photo : Matthew Emmons/USA Today/Presse Sports

DOSSIER CLASSÉ

Début janvier, la plaignante prévient la police qu'elle a reconnu son agresseur lors d'un cours : c'est Jameis Winston, quarterback des Seminoles, l'équipe de football américain de la fac.

Angulo, le policier, a bossé pour le principal sponsor de la section sportive de FSU et sait l'importance des Seminoles dans la région : il attend deux semaines pour convoquer – par téléphone – Winston, qui explique ne pas pouvoir venir, car il a entraînement – finalement, son avocat lui intimera de ne pas répondre aux questions.

Cela suffit à Angulo, qui refuse de prélever l'ADN de la star pour éviter la médiatisation de l'affaire. Il stoppe son enquête. Elle sera finalement rouverte par le procureur neuf mois plus tard, après un article dans la presse locale. On découvre alors que l'ADN retrouvé sur les vêtements de la victime correspond à celui de Winston, mais les autres preuves (dont la vidéo de la relation sexuelle enregistrée par « Chris », un ami du joueur) ont disparu. Dossier classé. L'université attendra, elle, janvier dernier pour auditionner Jameis Winston, ce qui lui a laissé le temps de porter les Seminoles jusqu'au titre NCAA et de devenir le deuxième freshman (joueur de première année) de l'histoire à être sacré meilleur joueur de l'année...

ALEXANDRE BARDOT

LE DESSIN PAR FARO

TOP 10 des Zidane du sport

1	ZINÉDINE ZIDANE (ZIZOU)	Adjoint de Carlo Ancelotti au Real Madrid. Icône de la fin du XXe siècle et du début du XXIe.
2	MOHAMED ZIDAN (LE PHARAON)	Attaquant, champion d'Allemagne 2011 avec Dortmund, deux CAN avec l'Égypte (2008, 2010). A pu souffrir de l'homonymie.
3	DJAMEL ZIDANE (LE FENNEC)	Idole de ZZ au sein de la sélection algérienne pendant le Mondial 1982. Le Belge de Courtrai n'a jamais reçu de carton rouge.
4	NOURREDINE ZIDANE (LE BRAS DROIT)	Frère inséparable de ZZ, il a appris le métier au contact de son agent Alain Migliaccio. Administrateur de Zidane Diffusion.
5	ZIDANE (L'ÉTALON)	Fils suédois de *Jeanne d'Arc* et *Silvano*, champion de France de dressage (7 ans) avec Sara Magnusson Lostria.
6	LUCA ZIDANE (LE FILS N°2)	Gardien des Cadete A du Real, 15 ans, en stage avec les Bleuets des moins de 16 ans en mars.
7	FARID ZIDANE (LE FRÈRE JUDOKA)	Président du club de foot de la Nouvelle-Vague à la Castellane, administrateur de Zidane Diffusion, l'affaire familiale.
8	ENZO ZIDANE (LE FILS AÎNÉ)	Meneur de jeu, 18 ans, pas encore titulaire de la Juvenil A du Real, appelé début mars pour un stage chez les Bleuets des moins de 19 ans.
9	ZIDANE (LE TROTTEUR)	Hongre de 8 ans, trois victoires à Be-Kuume (2012), Cagnes-sur-Mer (2011) et Duindigt (2010).
10	MOHAMED AMINE ZIDANE (L'ORANAIS)	Défenseur de l'ASM d'Oran (D 2), il évoluait auparavant dans l'élite, au Mouloudia d'Oran.

À SUIVRE SUR LE WEB...

boxerec.com

Une mine d'or pour les fans du Noble Art. Ce site créé en 2000 recense tout ce qui existe ou a existé dans le domaine de la boxe. 300 000 pugilistes étaient répertoriés en 2006, et aujourd'hui la base de données comporte plus de 1,5 million de combats. C'est l'un des sites plus fiables en la matière. Non seulement il propose tous les combats, mais également le verdict des juges et des éléments de commentaires (knock-down, contestation). BoxeRec se décline en onze langues, informe également sur le calendrier et les combats à venir. Du lourd.

PROGRAMME DU JOUR TÉLÉVISION

7 : 00 L'ÉQUIPE DU MATIN Un premier point sur l'actualité. Présentée par Patrice Boisfer et Claire Arnoux.
9 : 00 LE JOURNAL
10 : 30 L'ÉQUIPE DU SOIR Rediffusion.
12 : 00 MENU SPORT Le sport sous un autre angle : média, culture, société... France Pierron (ph. à gauche) reçoit Olivier Coustère, directeur de la Course du cœur.
13 : 30 HIPPISME La course événement
14 : 00 LE JOURNAL Puis à 20 h 45.
15 : 45 TOUS PASSIONNÉS Rediffusion.
16 : 00 ÉDITION SPÉCIALE COUPE DE LA LIGUE Diffusion des conférences de presse de Rémi Garde (à 16 heures) et Laurent Blanc (à 17 h 20), avant la finale Lyon - Paris-SG.
18 : 00 LE 18 HEURES
18 : 25 LA FORMULE FOOT DE L'ÉQUIPE 21 Les dernières nouvelles de la planète foot. Rediffusion à 19 h 25.
19 : 00 LE 19 HEURES
20 : 10 ÉDITION SPÉCIALE PLAY-OFFS NBA Présenté par Gaëlle Millon.
20 : 50 LES 20 PLUS GRANDS EXPLOITS DU SPORT FRANÇAIS Présenté par Jean-Christophe Drouet (photo de droite) et Claire Arnoux.
22 : 30 L'ÉQUIPE DU SOIR Le débat interactif de l'Équipe 21. Présenté par Jean-Christophe Drouet.

7 : 45	**FORMULE 1** 100 min — Grand Prix de Chine. Essais libres 2. EN DIRECT	**18 : 15**	**TENNIS** 270 min — Masters 1000 de Monte-Carlo 2014. Quarts de finale. EN DIRECT
7 : 55	**RUGBY À XIII** 125 min — National Rugby League. South Sydney Rabbitohs - Canterbury-Bankstown Bulldogs. EN DIRECT	**19 : 55**	**FOOTBALL** 125 min — Ligue 2. 33e journée. MultiLigue 2. EN DIRECT
10 : 30	**TENNIS** 465 min — Masters 1000 de Monte-Carlo. Quarts de finale. EN DIRECT	**19 : 55**	**ÉQUITATION** 95 min — Coupe du monde de saut d'obstacles. Ligue d'Europe de l'Ouest. Finale à Lyon. EN DIRECT
11 : 35	**RUGBY À XIII** 115 min — National Rugby League. Manly-Warringah Sea Eagles-North Queensland Cowboys. EN DIRECT	**20 : 25**	**FOOTBALL** 125 min — Championnat d'Espagne. Atlético Madrid-Elche. EN DIRECT
13 : 10	**RUGBY À XIII** 250 min — Super League. St Helens-Wigan Warriors. À 15 h 40, Warrington Wolves-Widnes Vikings. EN DIRECT	**20 : 30**	**FOOTBALL** 120 min *Lundi à 16 heures* — Ligue 1. Saint-Étienne - Rennes. EN DIRECT
		20 : 30	**FOOTBALL** 120 min *à 0 h 45* — National. Orléans-Strasbourg. EN DIRECT
20 : 40	**RUGBY** 125 min *à 4 heures sur Canal+* — Top 14. Castres-Montpellier. EN DIRECT		
20 : 40	**FOOTBALL** 120 min — Championnat d'Écosse. Inverness-Aberdeen (251). EN DIRECT		
20 : 40	**BASKET** 120 min — Euroligue H. Quarts de finale. Olimpia Milan (ITA)-Maccabi Tel-Aviv (ISR). EN DIRECT		
20 : 40	**RUGBY** 120 min — Championnat d'Angleterre. Harlequins-Leicester Tigers. EN DIRECT		
21 : 00	**GOLF** 180 min *Demain à 9 heures* — Circuit américain. The Heritage. 2e jour. EN DIRECT		
4 : 50	**FORMULE 1** 80 min — Grand Prix de Chine. Essais libres 3. EN DIRECT		